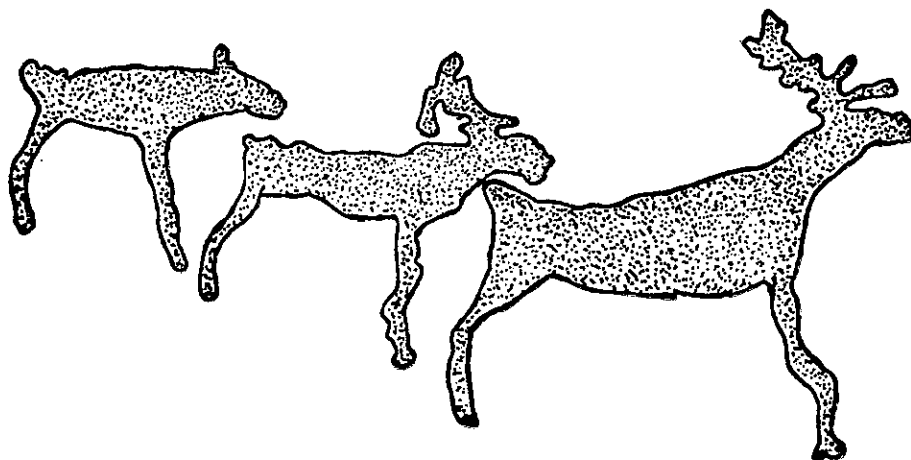


# BOREALES

REVUE DU CENTRE DE RECHERCHES INTER-NORDIQUES



NUMERO SPECIAL SIBERIE : 1ère partie

*N° 17-18-19 Sixième année 1980*

# EDITORIAL

---

A l'époque, j'avais vingt ans, le plus bel âge de la vie dit-on. Pour ma part, je ne m'en souviens guère comme d'une période heureuse. Pourtant, j'y fis une découverte qui devait par la suite, bouleverser mon univers intime. Le temps est venu pour moi de révéler au monde cette invention, tenue secrète depuis près de trente ans.

Paresseux par respect du travail, délaissant les études par amour de l'Etude, j'étais dans le vieux Paris en quête d'illusions pour peupler mes rêves. J'aimais par dessus tout, la Ville dans la froide grisaille de ses pierres et des ses arbres endeuillés par l'hiver. Ce jour là... après Montmartre, le Marais, les quais de la Seine et la halte prolongée, palpitante auprès des bouquinistes doublement chers à mon cœur et à ma bourse, je m'apprêtais à saluer les Invalides, terme obligé de mes promenades, lorsque, TOUT-A-FAIT PAR HASARD, si le hasard existe, je pénétrai dans cette station de chemin de fer que l'on venait de promouvoir au rang d'« Aérogare ». Transi, fourbu, je me laissai tomber sur un banc, face à une immense planisphère qui couvrait tout un mur. L'Eurasie s'y déployait comme une bannière gonflée au vent du Nord. Grisé par les espaces, sans doute secrètement invité par quelque chaman dont j'ignorais jusqu'à l'existence (mais lui devait me connaître : ces gens-là savent tout!) je parcourus en tous sens cette magnifique, cette généreuse Sibérie au front nimbé de glaces, aux pieds baignant dans l'Amour. Soudain, mon regard heurta un nom étrange : Kamtchatka. C'était une sorte de serpent dont on voyait émerger les anneaux à Sakhaline, aux Kouriles, au Hon-do jusqu'à Formose où tout finit. Un de mes rêves y resta prisonnier et en dépit de mes

efforts, je ne parvins à le déloger. « Pourquoi pas le Kamtchatka ? » pensai-je. « Mais bien sûr, le Kamtchatka ! ». Aux heures de doute — elles sont légions, je repense à cette partie de moi-même blottie quelque part au Kamtchatka. Ce mot est magique, je vous le conseille : on ne pense pas assez au Kamtchatka.

Les années passèrent, mais le Kamtchatka resta.

On imagine, d'après ce qui précède, combien grande fut ma joie, lorsque notre ami Mario Moutinho, l'un des co-fondateurs de Boréales, au retour d'une mission ethnologique en Russie, m'apprit qu'un accord de principe avait été établi avec des chercheurs soviétiques de l'Université de Moscou pour un numéro spécial sur la Sibérie. On était en octobre 1979. Quelques mois plus tard, le Professeur I. S. Gourvitch, Directeur de l'Institut d'Ethnographie, N. N. Miklouho-Maklaïa, de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S., nous fit parvenir les articles et les illustrations qui constituent l'essentiel de la présente publication. Lecteur assidu, depuis de longues années, de la grande revue « Soviëtskaïa Etnografia », je ne pus que me féliciter de la participation qui nous était offerte, les auteurs comptant parmi les meilleurs spécialistes des civilisations de l'Eurasie septentrionale ! On s'en convaincra d'ailleurs aisément par la courte présentation que nous avons placée en tête de chaque article ainsi que par la copieuse bibliographie qui suit.

Comme il en avait été convenu, ces travaux étaient en russe, à charge pour nous de les traduire. Or, les premières traductions que l'on

fit faire étaient si mauvaises que les russisants de Boréales décidèrent d'un commun accord de les refaire toutes ! Je tiens à remercier ici Odile Dirat et Louis Hoguet, tous deux agrégés de l'université, pour leur compétence et leur désintéressement. Sans vouloir insister sur les difficultés rencontrées dans cette entreprise, je me permets toutefois d'attirer l'attention du lecteur sur un point de stylistique. Les versions que nous présentons souffrent parfois d'une certaine redondance. Ce travers s'explique par le goût que marque le russe pour les répétitions alors même que le français y répugne. Ayant épuisé tous les synonymes, le traducteur est contraint quelquefois d'y sacrifier s'il ne veut pas s'égarer loin de la source dans des méandres périprastiques. Une adaptation élégante nous eut épargné cet écueil, nous lui avons préféré la fidélité ; celle-ci a, entre autres, l'avantage de nous transmettre les chaleureuses pulsations de la phrase tolstoïenne.

Car c'est bien par la magie du verbe que les auteurs vont nous entraîner de Laponie en Tchoukotka, des rivages du Taïmyr à ceux du fleuve Amour.

*Kamtchatka, Ob, Taïmyr,  
Tchoukotka, Anadyr.  
Pétchora, Taz, Oural,  
Angara, Baïkal.  
Magadan, Khatanga,  
Valdakan, Byrranga.  
Monts Djougdjour, Babouchkine,  
Fleuve Amour, Sakhaline...*

Rien de plus simple que de composer un poème à l'aide des seuls toponymes sibériens : assonance, allitération, rimes et cadences s'y prêtent à merveille.

La richesse des couleurs, leurs nuances exotiques s'expliquent par la multiplicité des langues dont elles tirent leur origine. À côté de l'élément slave, dernier venu dans cette mosaïque et qui apparaît comme le ciment, soudant entre eux les noms vernaculaires auxquels ils ajoute ses néologismes et ses désinences, on reconnaît les racines finnoises, ougriennes, samodies, turques, mongoles, toun-gouses, mandchoues, paléosibériennes et même, tibéto-birmanes. Ceci ne suffit-il pas à rendre compte de l'extraordinaire complexité ethno-culturelle de cet immense territoire ?

Est-il nécessaire de rappeler à ce propos que la Sibérie, avec ses 12.772.000 km<sup>2</sup>, occupe plus de la moitié de l'Union Soviétique, qui représente à elle seule, 1/6ème des terres émergées ?

Une telle étendue implique une grande diversité de paysages et de climats. Pourtant, les contrastes sont atténués par l'amplitude même des distances. Ainsi, les domaines glaciaires et péri-glaciaires, confinant au littoral arctique offrent bien des variétés typologiques, accessibles au pédologue comme au chasseur aborigène, quoique chacun d'eux les ressent différemment ; or, le passage des toundras aux barren grounds et de là, aux déserts de gélivation, s'effectue de manière presque imperceptible, on est loin de la netteté cartographique. Il en va de même lorsqu'on progresse vers le sud, en direction de la taïga : la toundra forestière témoigne de la timidité de la nature qui semble hésiter au gré du vent, qu'un abri se présente et la forêt réapparaît. De la Mer Blanche à l'Océan Pacifique, la transition est tout aussi insensible entre les essences proprement taïghiennes et les espèces extrême-orientales, marquant l'entrée dans la domaine de l'Asie des moussons. Sur le plan climatique, la diversité est grande ; toutefois, on retiendra comme facteur commun l'intense « continentalité » de l'ensemble sibérien : c'est en Yakoutie, à Verhoïansk (−67°), puis à Oïmiakon (−83°), qu'on a placé le pôle du froid de l'hémisphère boréal, l'écart thermique entre minima hivernale et maxima estivale pouvant atteindre 100°.

De la presqu'île de Kola — au Nord-Ouest de l'Europe, à la péninsule de Kamtchatka — au Nord-Est de l'Asie, vivent des hommes, dont certains pourraient bien être, les héritiers de cette « Civilisation du Renne » dont on suit les traces pétroglyphiques jusque dans les Pyrénées. Il est du reste difficile d'affirmer, lesquels d'entre eux sont les véritables aborigènes de l'Eurasie septentrionale. En fait, très souvent, tout les sépare : la race, la culture et la langue. Comment comparer en effet, un Lapon de la région de Petsamo à un Tchouktchi du Détroit de Béring ? Le premier est un euro-poïde, éleveur de rennes, parlant une langue finno-ougrienne ; le second est mongoloïde, chasse les mammifères marins et parle une langue paléo-asiatique. C'est à dessein que nous avons choisi les deux ethnies les

plus opposées géographiquement de l'ensemble eurosibérien septentrional. Mais sur le plan ethnique et linguistique, on peut déceler autant de différences entre des peuples aussi proches que les Nentsys (samodis(\*), renniculteurs), les Yakoutes (turcophones, traditionnellement éleveurs de chevaux (\*\*)) et les Evenkis (de langue toungouse, chasseurs se déplaçant à dos de renne). A l'intérieur de la seule famille luoretwetienne (\*\*\*) on trouve une grande diversité de culture entre les Tchouktchis du littoral (chasseurs marins), les Koriaks (éleveurs de rennes) et les Itelmènes (pêcheurs et chasseurs).

Ce polymorphisme ethnique serait une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, du fait que placés dans des conditions écologiques semblables, les hommes sont capables de développer des types d'adaptation originaux et pertinents. Cependant, des contacts interethniques millénaires, ont favorisé la diffusion des techniques (de pêche, de chasse et d'élevage) et des pratiques (alimentaires, vestimentaires et religieuses). Ce diffusionnisme pouvant se concevoir comme un processus bi-directionnel à la fois vertical (diachronique), les « conquérants » prennent certains traits culturels aux premiers occupants, et horizontal (synchronique) : l'emprunt s'effectue alors entre « voisins » (allogènes ou autochtones).

L'anthropologie et l'ethnographie soviétiques — notons au passage que les Russes parlent plus volontiers d'ethnographie que d'ethnologie — se sont engagées sur la voie dynamique de l'ethnogénèse et de l'histoire ethnique, disciplines qui tentent de répondre aux questions posées par l'origine des cultures et leur évolution.

Il serait en effet erroné de se représenter les cultures et les traditions comme des ensembles figés : le schéma hégélien (\*\*\*\*) de l'arbre, repris par Spengler avec le bonheur que l'on sait, a bien sa place ici. La Sibérie, des origines à nos jours, a été le théâtre d'une mouvance ethnique qui ne semble pas près de

s'arrêter. Bien qu'il existe des sites attestant la présence de l'homme dans l'Altaï, dans la région du Baïkal et le long de l'Amour au Paléolithique inférieur, il faut attendre semble-t-il, la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire pour voir apparaître, avec la découverte des métaux et le développement de l'élevage, le nomadisme dans des groupes originaires des monts Saïan, et qui seraient peut-être les lointains ancêtres des Nganassans de la presqu'île du Taimyr. Du premier millénaire avant J. C. jusqu'à la fin de l'ère gengiskanide, au XVII<sup>e</sup> siècle après J. C., la Sibérie va voir son peuplement soumis à un *perpetuum mobile* de courants migratoires, conséquence de l'extension de l'élevage nomade et de la création de grands empires (Huns, Gengiskhan, Tamerlan, Mandchons etc. Il résultera des bouleversements ethniques témoignant de multiples acculturation en chaîne. A titre d'exemple on peut signaler que les Soïotes, les Karagasses et les Koïbals sont des Samoyèdes tatarisés, que les Kots de langue tibéto-birmane ont été turcisés et assimilés par les Touviniens ; les Toungouses rendus responsables de la dislocation du grand ensemble paléo-sibérien qui reliait l'énisséi à l'Amérique, virent un de leur clans — les Dolgan, assimiler des colons russes pour être à son tour turcisé par les Yakoutes, lesquels avaient migré du Turkestan dès le XIII<sup>e</sup> siècle, vers l'embouchure de la Léna. Ceci n'a rien d'exhaustif et n'a d'autre prétention que de faire entrevoir l'extrême complexité du peuplement sibérien.

Dynamique des populations et polyacculturations successives, ne sont peut-être pas suffisantes pour expliquer la problématique soviétique en matière d'ethnologie, mais on peut admettre, que les questions qu'elles posent soient en partie suscitées par les conditions du terrain.

Ceci peut néanmoins surprendre car, en Occident, l'anthropologie s'est orientée sur une voie originale, axée sur le respect des identités culturelles, le souci de préserver la « différence » et la lutte contre toute forme d'ethnocide. Ce dernier concept, issu des travaux de Robert Jaulin, s'est élaboré en réaction contre l'ethnocentrisme bien pensant qui justifia toutes les tentatives d'assimilation, de réduction et de domination de l'époque coloniale. Le modèle proposé par la civilisation industrielle comme voie unique vers le bon-

(\*) Nouvelle appellation des Samoyèdes, l'ancienne étant considérée comme péjorative.

(\*\*) Il existe également des Yakoutes éleveurs de rennes cf. Biblio. I.S. Gourvitch : op. cit.

(\*\*\*) Désigne la famille paléo-asiatique.

(\*\*\*\*) Cf. Hegel : « La raison dans l'Histoire » Trad. K. Papaïoannou. U.G.E. 10/18, N° 235-236. p. 92-95.

heur appuyé sur un scientisme messianique né au XIXème siècle, ne peut plus être accepté sans réserve quand on sait de quoi une «science sans conscience» est capable ! Inquiet pour son avenir, si l'homme se tourne avec humilité vers son passé vivant, représenté par les sociétés traditionnelles, il ne découvrira pas seulement des techniques ingénieuses de chasse, de pêche etc., mais aussi un autre système de valeurs qui le conduira tout naturellement à reconsidérer le sien. Le «sauvage» respecte la nature qui le nourrit, les superstitions apparentes (il faut savoir les décrypter) ne sont en fait que les termes cachés d'un pacte ancestral, le «civilisé» asservit, maîtrise, violente cette même nature qu'il ne comprend plus.

Les chercheurs soviétiques, on s'en convaincra par la lecture des articles qui vont suivre, ont des préoccupations différentes de celles de leurs collègues occidentaux. Nous les avons laissés s'exprimer ici librement, sans

rien retrancher de leur discours car nous avons pensé qu'il était toujours profitable de pouvoir comparer et confronter des points de vue qui ne sont pas nécessairement convergents: notre respect de la différence va jusque là. «Vérité en-deça des Pyrénées, erreur au-delà... Vérité d'hier, erreur de demain... ! » La vérité n'est de nulle part, ni d'aucun temps, jamais acquise, sa quête demeure éternelle.

Pourtant, il existe une vérité tangible : c'est le soutien inconditionnel que la Finlande n'a cessé d'accorder à Boréales. A une époque difficile, où les revues scientifiques ont tant de peine à survivre, l'aide financière des états est un devoir auxquels bien peu se soumettent de gaité de cœur. Sans ce secours providentiel, ces numéros n'auraient pas vu le jour. C'est du fond du cœur que nous remercions la Finlande.

**Christian MALET**

## TRANSCRIPTION DES NOMS RUSSES

Caractères cyrilliques	<i>Transcription française</i>	Remarques et problèmes particuliers
а	<i>a</i>	
б	<i>b</i>	
в	<i>v</i>	<i>w</i> pour les noms anglo-saxons, germaniques
г	<i>g/gh</i>	<i>gh</i> devant <i>i, é, y</i> car toujours dur.
д	<i>d</i>	
е	<i>ié/é</i>	<i>é</i> derrière <i>j, ts, ch</i> .
ё	<i>io</i>	
ж	<i>j</i>	
з	<i>z</i>	
и	<i>i</i>	
й	<i>i'</i>	"iodise" la voyelle qui le précède.
к	<i>k</i>	
л	<i>l</i>	
м	<i>m</i>	
н	<i>n</i>	
о	<i>o</i>	prononcé <i>a</i> si non accentué.
п	<i>p</i>	
р	<i>r</i>	
с	<i>s</i>	toujours sourd devant les voyelles.
т	<i>t</i>	
у	<i>ou</i>	
ф	<i>f</i>	
х	<i>h</i>	fortement aspiré (transcrit jadis <i>kh</i> ).
ц	<i>ts</i>	
ч	<i>tch</i>	
ш	<i>ch</i>	
щ	<i>chtch</i>	
ъ		signe "dur": non transcrit. Peu usité.
ы	<i>y</i>	<i>i</i> "dur", emphatique.
ь	<i>'</i>	signe "mou", iodise la consonne qu'il suit
э	<i>è</i>	
ю	<i>iou</i>	
я	<i>ia</i>	

## LISTE DES ABREVIATIONS

- A.S. U.R.S.S. : Académie des Sciences d'U.R.S.S.
- I.E.A.S. U.R.S.S. : Institut d'Ethnographie N.N. Miklouho-Maklaïa de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S.
- L. : Léninegrad.
- M. : Moscou.
- M.-L., : Moscou-Léninegrad.
- R.S.F.S.R. : République Socialiste Fédérée Soviétique de Russie.
- S.A. : Soviétskaïa Arhiéologhiia (Revue). (*L'Archéologie soviétique*).
- S.E. : Soviétskaïa Etnografiia (Revue). (*L'Ethnographie soviétique*).
- S.M.A.E. : Sbornik Mouziéïa antropologhii i ètnografii Akadiémii Naouk S.S.S.R. (*Collection du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S.*).
- S.P.B. : Saint-Pétersbourg.

# Les Peuples Aborigènes du Grand Nord soviétique

EVOLUTION DANS LES CONDITIONS ACTUELLES

(RECHERCHES EFFECTUEES PAR DES ETHNOGRAPHES, DES SOCIOLOGUES  
ET DES FOLKLORISTES SOVIETIQUES)

par I. S. GOURVITCH

*Iliya Samouilovitch GOURVITCH, Docteur es Sciences Historiques, est le Directeur de la Section d'Ethnographie des Peuples du Nord et de Sibérie de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. Spécialiste de l'histoire et de l'ethnographie des populations du Nord-Est de la Sibérie, ainsi que des questions générales d'ethnographie. Il est l'auteur et le rédacteur de nombreux ouvrages collectifs sur la Sibérie. Principales monographies : « Histoire ethnique du Nord-Est de la Sibérie ». (Moscou, 1966) et « La culture des Yakoutes renniculteurs septentrionaux ». (Moscou, 1977.)*

\* \* \*

Le Grand Nord de l'Union Soviétique — vaste étendue de toundra, de toundra forestière et de taïga — se présente non seulement comme un domaine géographique à part, mais encore comme une région ethnographique spécifique. Les rudes terres boréales sont dominées depuis fort longtemps par des peuples, petits par le nombre, (cf. tableau) et dont la subsistance reposait naguère, sur ce qu'il est convenu d'appeler, une économie artisanale nordique : chasse, pêche, renniculture, et chasse aux mammifères marins sur les rivages de l'Océan Glacial Arctique, des mers d'Okhotsk et de Bering. Au long des siècles, les aborigènes élaborèrent des modes de production, des types de vêtement, de chaussure, d'habitat et de transport, remarquablement adaptés aux conditions arctiques et subarctiques et suscitérent un folklore admirable et un art ornemental brillant. Toutefois, leur production était caractérisée par un primitivisme extrême. Lorsque les Russes firent leur apparition dans le Nord, au XVII<sup>ème</sup> siècle, on observait encore des survivances de l'époque néolithique. Les outils en fer, bien que connus, étaient d'une grande rareté.

## L'INTEGRATION DANS L'EMPIRE RUSSE

L'intégration dans l'état russe de la Sibérie du Nord se fit à un moment critique de

l'histoire des peuples de ces vastes contrées. Les objets en fer commencèrent à diffuser, haches, couteaux, aiguilles, pointes de lances etc. Ce qui améliora alors l'existence et facilita la production des populations. L'établissement progressif d'éléments d'ordre étatique — quoique féodal —, contribua à mettre fin aux fréquentes effusions de sang intertribales. Cependant, les visées cupides et l'arbitraire de l'administration tzariste comme des chefs cosaques, l'impôt écrasant — le **yassak** — acquitté en fourrures et perçu pour le fisc (mais aux XVIII<sup>ème</sup> et au XIX<sup>ème</sup> siècles, il alimentait directement les fonds du cabinet de l'empereur) ainsi que le comportement de rapace des collecteurs de pelleteries, constituèrent un fardeau pesant pour les peuples du Nord. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les habitants de la taïga et de la toundra, constituaient les groupes de population les plus arriérés du territoire de la Russie tzariste. La technique de production primitive ne permettait pas toujours, tant s'en faut, d'obtenir du gibier et du poisson en quantité suffisante, aussi, disettes et épidémies ravissaient-elles chaque année nombre de vies. Les documents officiels du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup>, sont pleins de témoignages concernant le sort tragique des indigènes peuplant le Nord.

A maintes reprises, les représentants de ce qui était la science russe la plus avancée, en particulier les ethnologues de Sibérie, attirèrent l'attention du gouvernement sur la détresse des populations de la taïga et de la toundra, signalant la disparition de certains groupes ethniques. (1).

Il convient de remarquer, que dans le but de maintenir la solvabilité des peuples du Nord, le pouvoir tzariste interdit l'entrée des boissons alcoolisées dans les régions qu'ils occupaient. Il institua des magasins de céréales



dans certains districts en cas de famine. Ces mesures furent néanmoins peu efficaces.

**Dynamique numérique des Peuples du Nord**  
( en milliers d'hommes )

Peuples	1959	1970	1979
Nentsys *	23	29	30
Evenkis	24	25	28
Hantys	19	21	21
Tchouktchis **	12	14	14
Evenys	9,1	12	12
Nanai	8,0	10	10,5
Koryaks	6,3	7,5	7,9
Mansis	6,4	7,7	7,6
Dolganés	3,9	4,9	5,1
Nivhis	3,7	4,4	4,4
Sel'koupes	3,8	4,3	3,6
Oul'tchis	2,1	2,4	2,6
Sâmés	1,8	1,9	1,9
Oudéghés		1,5	1,6
Eskimo	1,1	1,3	1,5
Itel'mènes	1,1	1,3	1,4
Orotchis.***	0,8	1,1	1,2
Kètes	1,0	1,2	1,1
Nganassans	0,7	1,0	0,9
Youkaghirs	0,4	0,6	0,8
Aléoutes	0,4	0,4	0,5
Néghidales	0,4	0,5	0,5
<b>Total : ****</b>	<b>129</b>	<b>153</b>	<b>158,1</b>

Au début du XXème siècle, par suite du développement de l'entreprise capitaliste, de la pêche intensive et sauvage de poisson à l'embouchure des fleuves, des exterminations de mammifères marins dans leur repaires terrestres, de l'accroissement de la pêche à la baleine, certaines ethnies nordiques se trouvèrent à deux doigts de la disparition. Face

\* Incluant les Entsys

\*\* Incluant les Tchouvantsys

\*\*\* Aux Orotchis, on peut ajouter les Orokis qui constituent une ethnie pauci-numérique.

\*\*\*\* Les données du recensement de 1979 des Tofalars ne sont pas publiées ; selon le précédentes, ils étaient 620.

Colonne 1 : total du recensement de 1959, Moscou, 1962.

Colonne 2 : total du recensement de 1970, i.u.i.d. 1973

Colonne 3 : Peuplement de l'U.R.S.S. Moscou, 1980, pp. 25-26.

à ces conditions nouvelles elles ne pouvaient plus mener leurs activités avec des moyens de production archaïques, sans avoir la possibilité d'acquérir de grands boliers, des baleinières, des moteurs, des armes à canon rayé etc.

**LA REVOLUTION D'OCTOBRE**  
**ET SES CONSEQUENCES**

La Grande Révolution d'Octobre ouvrit aux petits peuples du Nord la voie vers une vie nouvelle.

« La Déclaration des droits du peuple travailleur et exploité » du 15 novembre 1917 confirma, au nom du nouveau gouvernement soviétique, le principe de l'égalité en droits des nations. Il s'adressait non seulement aux grandes nations, mais aussi à celles mentionnées par la déclaration comme «groupes ethnographiques» parmi lesquels les minorités du Grand Nord et de l'Extrême-Orient (2). L'égalité en droits des nations fut assurée dans la constitution de la République Soviétique Fédérée de Russie, adoptée en 1918.

Cependant, pour ce faire, un travail considérable et de longue haleine était nécessaire, afin que les populations du Nord comblassent leur retard, à la fois économique et culturel. Il convient de noter qu'au cours des années 1917-1920 leur situation fut catastrophique. Pendant la première guerre mondiale et la guerre civile, les armes, la poudre, le plomb, la farine, ainsi que les matériaux pour la confection des seines et des filets, cessèrent de pénétrer dans le Nord. Lors de la guerre civile, les détachements de gardes blancs pillèrent les éleveurs de rennes, procédant à des réquisitions massives pour constituer des réserves de vivres. Une aide d'urgence aux aborigènes du Nord fut nécessaire.

Déjà en 1918-1924, pendant la période d'installation du pouvoir soviétique dans le Nord, en dépit d'une situation économique pénible pour tout le pays, certains groupes de peuples boréens qui souffraient de la faim, se virent consentir une importante aide matérielle gratuite. C'est ainsi qu'à partir de Vladivostok fut acheminé sur la Kolyma un convoi de vivres pour les Tchouktchis, les Youkaghirs et les Evenys. Un prêt en blé fut consenti aux Nentsys. Il y eut quelques tentatives pour mettre en oeuvre des mesures sociales : dé-

veloppement de coopératives de consommation et restriction du commerce privé. (3).

La réorganisation de l'économie et de la vie des peuples de ces régions commença pratiquement en 1924, après que fut créé le Comité d'assistance aux peuples du Grand Nord près le Présidium du VTIK (\*) (Le Présidium du VTIK est l'organe suprême du pouvoir en RSFSR). La création de cet organe directeur fut proposée parce que, les aborigènes septentrionaux, à la différence de la majorité des peuples d'Union Soviétique, n'avaient pas à cette époque d'autonomie propre et étaient à ce point arriérés qu'ils ne comprenaient pas la signification de l'instruction élémentaire et des écoles, ne croyaient pas dans le pouvoir de la médecine, et ne se représentaient pas d'autre existence que celle qu'ils étaient accoutumés à mener. C'est pourquoi parmi les objectifs du Comité d'assistance aux peuples du Grand Nord (par la suite on l'appela plus brièvement, Comité du Nord) [fut spécifiée « l'assistance conformément à l'organisation des minorités nordiques en termes d'économie, d'administration et de justice, de culture et de santé. » (4). Entraient dans la composition du Comité du Nord, des membres du gouvernement soviétique, du parti communiste, et même une série de savants connus, spécialistes de ces régions.

Le Comité du Nord, de concert avec un large cercle de spécialistes choisis, élaborait un ensemble de mesures permettant aux populations locales de commencer une vie nouvelle, tout en se débarrassant sans trop de peine de leur retard.

En 1925, les peuples du Nord furent exonérés d'impôts gouvernementaux et locaux, et exemptés de service militaire et de travail obligatoire.

Dans les régions occupées par des chasseurs nomades et des éleveurs de rennes, furent créés des magasins gouvernementaux de grains, susceptibles de fournir une aide aux populations en cas de famine. On établit spé-

— — — —

(\*) VTIK : « Vsiérossiisky Tsentral'ny Ispolnitiél'ny Komité » Comité Central Exécutif de toute la Russie. (N.T.D.)

(\*) RSFSR : République Socialiste Soviétique Fédérée de Russie. (N.D.T.).

cialement « un règlement provisoire pour l'administration des populations indigènes et des tribus du Grand Nord de la R.S.F.S.R. » (5). Des groupes de campements voisins formèrent des soviets claniques et des comités exécutifs de districts indigènes. Ceci permit dans une certaine mesure de réveiller l'activité et l'esprit d'initiative des autochtones.

Un grand rôle fut joué par la coopération intégrale mixte, ayant comme objectif, le ravitaillement, l'écoulement et le stockage, l'octroi de crédit et l'organisation de la production de poisson, de fourrures etc. Elle procura en armes et en rennes les exploitations les plus pauvres. (6). L'approvisionnement du Nord en marchandises selon les prix gouvernementaux permit de supprimer le commerce privé des fourrures et d'annuler les dettes anciennes de la population à l'égard des marchands.

Le travail civilisateur s'exprima sous une forme particulièrement originale parmi les peuples boréens. Comme la majorité d'entre eux menaient une vie nomade, dans toute une série d'endroits furent organisées des écoles nomades ambulantes pour les enfants des éleveurs de rennes. (7) Les maîtres de ces écoles migraient en même temps que les pasteurs, et à l'étape dans le tchoum ou la yaranga, enseignaient les élèves. Les premiers succès des instituteurs éveillèrent, chez beaucoup d'indigènes le goût de l'étude.

Dans les districts de peuplement aborigène les plus éloignés, furent créées des institutions culturelles complexes — les koul'tbases du Comité du Nord. Ils se composaient d'une école avec un internat, d'un hôpital, d'une factorerie, d'un magasin, d'un poste vétérinaire, de cours de formation pour les cadres locaux, d'un club et d'un gîte pour les nomades. Les travailleurs des Koul'tbazys — enthousiastes, aidaient les populations dans leurs activités économiques, et leur montraient les avantages des nouvelles formes d'organisation du travail, de la nouvelle technique inconnue dans le Nord. Il convient de citer des institutions culturelles telles que « la Yaranga Rouge » et « le Tchoum Rouge ». Les travailleurs de ces institutions propagandistes, instituteurs, opérateurs de cinéma, allaient de campement en campement, enseignaient l'observance des règles sanitaires, apportaient une

aide médicale, organisaient des débats civilisateurs et projetaient des films.

La réalisation de ce programme rencontra de nombreuses difficultés : le manque de cadres préparés, l'ignorance des langues indigènes, l'incompréhension par les autochtones de ce que signifiait « instruction », la méfiance à l'égard du personnel médical et l'attitude hostile à l'encontre de tous les nouveaux éléments de bien-être manifestée par les chamans-guérisseurs. Donc, toute l'activité du Comité du Nord et de ses messagers, la mise en œuvre de la transformation contribuèrent à stabiliser la production économique nordique et à accroître la conscience et l'activité politiques des aborigènes.

## LA CREATION DES DISTRICTS NATIONAUX

Il est bien évident que l'événement important pour les peuples du Nord fut la création des districts nationaux (par la suite — autonomes). En 1929, les Nentsys d'Europe se prononcèrent pour la création de leur propre district national. Leur vœu fut exaucé. Dans la région d'Archangelsk fut fondé le district national (par la suite autonome), Nenets. Ceci intensifia la vie politique des Nentsys, contribua au développement ultérieur de leur productivité comme la construction d'écoles. Cette forme nouvelle d'autonomie se montra vivante. En 1930, furent organisés les districts Yamalo-Nenets, Hanty-Mansis(\*), de Taïmyr, (Dolgano-Nénets), des Evenys, des Tchouktchis et des Koryaks (8). Le territoire de chacun d'eux fut déterminé de manière à ce qu'en fit partie un nombre maximum de représentants d'un ou de plusieurs peuples proches par le type de culture. Les Congrès des Soviets de districts (l'organe gouvernemental suprême de chaque district) leur accorda le droit d'envoyer un député à l'organe de pouvoir suprême d'Union Soviétique.

En 1980, les districts autonomes nordiques célèbrent leur cinquantième anniversaire. En scrutant le passé, on ne peut manquer de remarquer le rôle considérable qu'ils ont joué dans la vie des aborigènes.

Dès les premières années de leur existence, ces organisations déployèrent une

(\*) Anciennement connus sous l'appellation de Vogouls et Ostyaks (N.D.T.).

grande et profonde activité pour le développement économique et la réorganisation culturelle des peuples du Nord. Rappelons qu'à cette époque une grande partie de ces populations ne savait ni lire ni écrire. Naturellement, ces régions avaient un énorme besoin de spécialistes : instituteurs, médecins, vétérinaires et travailleurs culturels. Or, à ce moment dans le nord, les gens instruits faisaient tout simplement défaut. C'est pourquoi le Comité du Nord fit appel à la jeunesse, aux élèves sortant des établissements de l'enseignement supérieur pour les envoyer travailler dans la toundra et dans la taïga. Les jeunes, enthousiastes, apportèrent une aide précieuse aux peuples du Nord. C'est de leurs rangs que plus tard sortirent des savants et des écrivains célèbres. (9).

Dans les centres des districts septentrionaux, on créa dans les «Koul'tbasys» des cours pour la formation d'administrateurs, issus de la population locale. En 1925, fut organisée à l'Université de Leningrad, une section nordique, mais en 1927, elle fut transformée en une Faculté, et plus tard en un Institut des Peuples du Nord, préparant des spécialistes qualifiés (10) parmi les autochtones.

Le résultat de ces premières mesures, fut l'apparition d'aborigènes dans les organes gouvernementaux locaux.

Au cours de ces années, un énorme travail fut accompli dans le domaine de la construction scolaire. Comme la majorité des populations boréennes ne possédait que leur langue maternelle, il parut nécessaire d'élaborer une écriture dans les langues ayant le plus de locuteurs à savoir en tchouktche, koryak, eskimo, évenk, hanty, mansi, nénets et nanai. (11). Cette tâche fut menée à bien par des linguistes avec le concours d'étudiants autochtones, en 1931-1932. Bientôt on commença d'éditer dans ces langues des abécédaires, des manuels et une littérature. La création d'une écriture dans leur langue maternelle suscita un attrait pour l'instruction chez les jeunes comme chez les sujets d'âge mûr. Partout dans le Nord, surgirent des cours d'éradication de l'analphabétisme.

Les vieilles appellations, erronées ou vexantes de certaines ethnies boréales furent alors remplacées par leur dénomination propre. Ainsi, les Samoyèdes furent appelés Nentsys, les Toungouzes — Evenkys, les Lamoutes —

Evenys, les Gol'des — Nanaï, les Ghiliaks — Nivhis, les Vogouls — Mansis, les Ostiaks — Hantys etc.

La création des districts septentrionaux correspondit à la période initiale de production coopérative dans le nord. La réunion des économies laborieuses pour la pêche et la chasse collective ainsi que les pâturages des rennes fut un des modes de mutation de l'économie des peuples du nord sur la voie du socialisme. L'utilité économique et les avantages des formes collectives de travail par rapport aux formes individuelles, contribuèrent à accroître le bien-être matériel des membres des associations de production, ainsi nommées « tovarichtchestva » (\*). Ce genre de création permit de renforcer considérablement l'investissement des fonds de l'état dans l'économie septentrionale. Sur les crédits d'état accordés à ces « fraternités » on commença d'acquérir un grand nombre de seines, de filets, de baleinières à moteur, des armes de chasse modernes etc. (12). Certes, une organisation considérable, un travail de propagande et d'éducation étaient nécessaires pour que les associations productives — « les tovarichtchestvas » — les artels deviennent forts et acquièrent l'expérience du travail collectif.

Avec l'aide du gouvernement, et ayant reçu de lui une assistance financière, matérielle et technique, ces économies collectives commencèrent la reconstruction de la production nordique — ils renforcèrent les troupeaux de rennes, libérèrent une force de travail, un pagage occupé par un petit troupeau étant affecté à d'autres tâches. Ils se mirent à appliquer sous la direction de spécialistes des procédés zootechniques, introduisirent la rotation des pâturages, l'engraissement des rennes, développèrent le service vétérinaire. On opéra des changements très positifs dans les techniques de pêche et le rôle commercial de la chasse aux animaux à fourrure fut accru. De 1934 à 1940, les éléments exploités disparurent définitivement.

### LES ANNEES DE GUERRE

Les années de guerre contre l'Allemagne fasciste se présentèrent comme une période

(\*) Littéralement: « camaraderies, sociétés fraternelles, fraternités ». (N.D.T.)

toute particulière dans la vie des peuples du nord. Bien que dans la majorité des secteurs où étaient établis les petits peuples aborigènes de la taïga et de la toundra, l'on n'eût pas procédé à la mobilisation, cependant des centaines d'entre eux prirent part aux combats contre l'agresseur. Le courage et l'audace des combattants évenkis, nanaï, hantys et des autres, leur valurent les plus hautes distinctions officielles.

Pendant la durée des hostilités, les peuples du Nord firent de leur mieux pour aider le front en lui fournissant du poisson, de la viande de renne et des fourrures. Ils donnèrent au fond de défense leurs réserves personnelles, des vêtements chauds. Ils jouèrent un rôle actif alors, dans le développement de l'industrie poissonnière du Grand Nord. Certes, les conditions de guerre entravèrent la marche progressive de leur évolution. Néanmoins, durant toute cette période, les écoles et les institutions médicales fonctionnèrent et les districts septentrionaux furent approvisionnés, sans interruption, en denrées indispensables et en nourriture.

### L'APRES-GUERRE ET LA REORGANISATION DE L'ECONOMIE NORDIQUE

La période d'après-guerre vit se dessiner un nouveau réveil de l'économie nordique. On prit des mesures importantes pour enrichir la faune de chasse (production d'ondatras, (\*) réacclimatation de zybelines etc.)

Le travail culturel et civilisateur se renforça. En 1947, dans une série de districts nordiques on parvint à l'élimination complète de l'analphabétisme.

Au milieu des années 50, en liaison avec l'introduction de la technique de production coopérative, se développa un mouvement pour le renforcement des économies boréales. Conformément à la résolution particulière du Comité Central du Parti Communiste d'Union Soviétique et du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S., du 16 mars 1957 sur le Nord, on développa considérablement la construction d'habitations. La population autochtone eut la possibilité d'acquérir des maisons en dur. Pour cela, 25% seulement de la valeur de ces demeures étaient acquittés par les indigènes. (13).

(\*) Rats musqués. N.D.T.

De ce fait, dans la toundra et dans la taïga, ont surgi des centaines de bourgs confortables. On y trouve habituellement, des maisons d'habitation, un internat pour les enfants dont les parents sont employés dans l'exploitation, un hôpital ou un poste de médecine auxiliaire, une crèche, un club avec appareil de projection, des bibliothèques, un magasin et un bureau de poste. De nos jours, dans les districts du Grand Nord, ce sont les gros bourgs qui prédominent, comptant de 500 à 700 habitants. Le passage de la population nomade à un mode de vie sédentaire s'est accru.

Dans les années 60, furent mises en œuvre de grandes mesures concernant les conditions pratiques du développement futur de l'économie traditionnelle. En liaison avec la conduite de celle-ci par la technique contemporaine, les kolkhozes économiquement faibles furent transformés en entreprises nationales: sovkhoses rennicoles ou coopératives gouvernementales. Dans les attributions de ces dernières entrent la mise en valeur des chasses éloignées, l'obtention de pelletterie, de gibier, de poisson, la cueillette des champignons et des baies.

Toujours en 1960, les sovkhoses du Nord ont reçu des tracteurs, des véhicules tous terrains, des camions, des canots automobiles, et les kolkhozes de pêcheurs des chalutiers, de l'outillage pour le traitement du poisson. Les sovkhoses rennicoles et les kolkhozes jemploient maintenant largement, non seulement des techniques terrestres mais encore les hélicoptères pour l'acheminement dans la toundra des produits, des médicaments, des aliments pour rennes, et même l'expédition de la production.

Actuellement le cheptel de rennes a atteint 2.400.000 têtes.

Avec l'accroissement de l'économie rennicole s'est ébauchée une tendance à la transformation de la renniculture de la toundra en un élevage.

La technique de pâture des rennes s'est perfectionnée. On traite chimiquement les troupeaux pour les protéger contre les parasites (œstres) et les insectes ce qui soulage les animaux et améliore le rendement. La protection aérienne des pâturages contre les incendies a été mise au point. Des patrouille d'a-

vions spécialisés, interviennent au moment voulu dès que se déclare un sinistre.

Cependant, dans la réorganisation de l'économie traditionnelle, lorsque l'on introduit des techniques, on rencontre de nombreuses difficultés. La chasse aux animaux à fourrure, l'élevage du renne exigent des efforts physiques considérables. Ceux-ci ont été aidés mais non supprimés par la mécanisation. La conversion des brigades rennicoles à un mode de vie sédentaire, a été rendue difficile dans une série d'arrondissements, par le fait que les troupeaux de rennes nomades effectuent de très longs parcours. Et bien que les pasteurs soient reliés à leurs bourgs par des milliers de liens et qu'ils entretiennent chaque jour avec eux des relations par radio, ils ne peuvent cependant pas tous et toujours, passer leur temps libre dans leur famille. Pour cette raison, dans plusieurs endroits on a aménagé des pâturages de rennes entourés de haies; ailleurs, les équipes d'éleveurs travaillent en alternance ce qui permet à chacun, à tour de rôle, de retourner dans son village. (14).

Il convient de remarquer que les transports motorisés, utilisés par les pasteurs endommagent parfois les pâturages. C'est pourquoi actuellement on étudie des nouveaux modes de transports spécialement adaptés à la toundra.

Sans aller plus loin dans l'énumération des problèmes, notons qu'ils sont du domaine des spécialistes dont la tâche est précisément de les surmonter. Tout ceci a permis de faire augmenter brusquement le salaire des éleveurs, des chasseurs et des pêcheurs.

De nos jours, les appointements des pasteurs dans la plupart des arrondissements autonomes du Nord, équivalent à eux des ouvriers qualifiés de l'industrie, et dans certains cas, les dépassent même. (15). Ceci a exercé une grande influence sur la vie de la population autochtone. Maintenant, dans les villages septentrionaux on construit de préférence des maisons à deux étages avec chauffage central à eau chaude, canalisation, et eau courante. Les appartements sont garnis de meubles industriels modernes. Dans le nord est arrivée, non seulement la radio mais encore la télévision. A côté d'une multitude d'innovations contemporaines, on conserve dans ces régions les éléments positifs de la culture traditionnelle. La valeur du costume national et des chaussures des peuples du Nord est sau-

vegardée bien que se généralise largement l'achat de vêtements citadins. Au fond, le costume national est devenu un vêtement d'hiver et un habit de fête.

Les traditions nationales se maintiennent fermement dans le domaine du régime alimentaire. Dans l'alimentation des peuples aborigènes prédominant, les plats de viande de renne, de poisson, de mammifère marin, quoique maintenant l'on se procure du gruau, de la farine, des fruits et des légumes. Les tentes sont aussi bien adaptées, comme habitations ambulantes, que les tchoums et les yarangas, aux conditions du Nord. Les tracteurs, les véhicules tous terrains, n'ont pas évincé complètement les transports locaux : attelages de rennes ou de chiens. De même que les skis, ils sont encore utilisés par les éleveurs de rennes et par les chasseurs.

## LE BILINGUISME ET LA CULTURE TRADITIONNELLE

De grands changements sont survenus dans le domaine de la culture intellectuelle des peuples du Nord. Beaucoup de traditions incompatibles avec le mode de vie moderne ont rejoint le passé. Ont disparu les mariages précoces, la polygamie, la condition humiliante de la femme etc. Cependant les traditions les plus positives telles que l'hospitalité, le comportement respectueux envers les personnes âgées, se maintiennent solidement. Il y a aussi les fêtes traditionnelles, les danses folkloriques, les jeux sportifs particuliers etc.

Au début des années 60, fut achevée la mise en œuvre d'un apprentissage de huit années et créées les conditions pour la réalisation du passage à l'instruction secondaire obligatoire. De nos jours, la majeure partie des peuples du Nord sont bilingues. L'éducation et l'instruction des enfants dans les écoles maternelles et primaires sont organisées de telle sorte qu'ils puissent maîtriser le russe comme leur langue maternelle. Dans les endroits où les enfants ne possèdent pas ou mal le russe, à l'école l'enseignement commence par la langue maternelle ; mais dans les écoles où les enfants possèdent bien le russe, on fait comme partout ailleurs. Il convient de remarquer que 4.500 personnes, issues de la population autochtone étudient dans des étab-

lisements d'enseignement supérieurs ou spécialisés. (17).

Sans aucun doute, la naissance d'une littérature artistique originale chez les peuples du Nord apparaît tout à fait remarquable. Déjà, dans les années 20, parurent dans la presse les premiers essais de jeunes écrivains issus de ces régions. C'étaient, principalement, des récits naïfs — autobiographiques et de courtes études. Mais dans la période qui suivit la dernière guerre ce furent des œuvres plus littéraires qui furent reconnues par de larges cercles de lecteurs. Les écrivains et les poètes y racontaient la vie de leurs compatriotes dans le passé, dévoilant aux lecteurs le monde étonnant des gens de la toundra et de la taïga qui n'avaient pas de contact avec la vie des grandes villes. Particulièrement intéressantes sont les œuvres qui relatent la perception du nouveau, dans le changement de vie et les rapports avec les hommes de notre époque. Loin des limites du Nord, les œuvres du Tchouktche Y. Rytheou, de la Tchouktchanka A. Kymytval', de la Nanaï G. Hojdera, de la Mansi Y. Chesatlova, du Nivh Y. Sanghi ont acquis la célébrité (18). Leurs récits, leurs nouvelles et leurs romans ont été traduits dans de nombreuses langues de l'U.R.S.S. et publiées à l'étranger. (19)

La littérature et la presse en langues nenets, hanty, mansi, évenk, nanaï, tchouktche, koryak et évène jouent, de nos jours, un rôle important (20). Une quantité considérable de manuels et de littérature sont publiés. Ces dernières années, beaucoup d'ouvrages sur les langues tchouktches et eskimo ont été publiés à Magadan. Dans la ville d'Anadar, paraît un journal en langue tchouktche.

Il convient de remarquer qu'après la Révolution d'Octobre, a été vaincu, l'isolement certes, relativement ancien des peuples du nord. Progressivement, les aborigènes de la toundra et de la taïga se sont insérés dans la vie des autres peuples d'Union Soviétique.

## L'INDUSTRIALISATION ET SES CONSEQUENCES DEMOGRAPHIQUES

Le bien-être général des peuples du Nord est indissolublement lié au progrès général de l'état soviétique. Depuis la fin des années 1950, le Nord s'est engagé dans la voie de son

propre développement, — qui se caractérise par une industrialisation accélérée, — et la restructuration future de son économie industrielle. L'aspect des territoires autonomes nordiques a changé. A l'extrême Nord - Est, dans le Territoire Autonome Tchouktche, a surgi une puissante industrie minière, où l'on traite les gisements d'or et de métaux non-ferreux (21).

Dans les districts de la République Autonome Socialiste Soviétique de Yakoutie, on exploite des stocks d'étain, d'or et de diamants. Dans le Territoire Autonome des Hantys-Mansis et celui des Yamalo-Nentsys, les plus importantes provinces en ce qui concerne le pétrole et le gaz naturel, a été fondée une industrie pétrolière. Dans le Territoire autonome de Taimyr fonctionne le combinat polymétallique de Noril'sk et la mise en valeur de nouveaux gisements miniers utiles s'étend sur un large front. (22). Dans les zones d'établissement des peuples de l'Amour, on construit la grande voie ferrée du Baïkal - Amour. (BAM). (\*)

La mise en valeur industrielle du Nord, la construction d'un réseau de transports seraient impossibles à réaliser par les seules forces de ces populations peu nombreuses. Le développement industriel du Nord a attiré un flot considérable de populations nouvelles. Ainsi, la Tchoukotka avait en 1939 21.400 habitants ; ils étaient 46.400 en 1959, 101.100 en 1970 et 133.000 en 1979. (23).

Une évolution analogue est observée dans le district national des Hantys-Mansis. En 1929, il y avait 93.000 habitants, en 1959, ils étaient 143.000, en 1970, 271.000 et en 1979 - 569.000. (24). La part de la population aborigène au milieu de tout cela a naturellement diminué. Ceci n'a cependant pas entraîné une quelconque gêne dans la vie des autochtones. Au contraire, l'industrialisation a favorisé l'introduction de la technique dans l'économie artisanale traditionnelle, elle a favorisé la construction de logements, amélioré les transports. La jeunesse, des peuples du Nord, a eu la possibilité de travailler dans le secteur traditionnel comme ses aïeux, mais aussi dans l'industrie. Cependant l'attachement des populations aborigènes à leurs domaines traditionnels

s'est conservé dans les deux districts. Un part considérable de Tchouktchis s'occupe de renniculture, et les Hantys comme les Mansis, participent activement à la pêche, à la chasse et à la trappe.

Il convient de noter, que de nos jours, les peuples du Nord prennent une part active à la transformation de l'économie dans la solution des questions liées au développement ultérieur de la culture et de la vie. De leurs rangs sont sorties des personnalités éminentes.

Dans le district national nénéts on a bonne mémoire du président du comité exécutif de district, le Nénéts I. P. Vyoutcheisk, qui a beaucoup fait pour l'instruction de ses frères, et qui fut tué par les ennemis du progrès. Les organisateurs de l'économie du district national Tchouktche, présidents du comité exécutif de district, les Tchouktchis Otke et Tiévlianto se sont montrés des chefs de talent. L'Evenk V. I. Ouvatchan fut longtemps élu Premier secrétaire du Comité du District évenk du P. C. U. S. (\*) et député au Soviet Suprême d'U.R.S.S. A notre époque, L. G. Tyniél', une Tchouktche, institutrice de profession, est membre du Presidium du Soviet Suprême d'U.R.S.S. et présidente du Comité exécutif de l'Arrondissement tchouktche. De cette façon, les peuples indigènes du Nord ont obtenu d'excellents résultats en ce qui concerne le développement culturel et social, et, avec tous les autres peuples d'Union Soviétique, ils participent activement à la vie politique, économique et intellectuelle.

#### L'APPORT DE L'ETHNOGRAPHIE A LA COMPREHENSION DES SOCIÉTÉS TRADITIONNELLES

La culture originale et brillante des peuples du nord, a depuis longtemps retenu l'attention des savants russes. Au XVIIIème siècle déjà, parut l'œuvre de l'un des membres de la deuxième expédition au Kamtchatka de V. Béring, S.P. Krachéninnkov, décrivant la vie, les mœurs et l'économie de l'une des ethnies les plus primitives de Sibérie: les Kamtchadales-itelmènes. (25). V.F. Zouïév, établit la première description scientifique des Nentsys et des Hantys septentrionaux. (26). Au XIXème

(\*) B.A.M. : Baïkal Amour Magistral'. (N.D.T.)

(\*) Partie Communiste d'Union Soviétique, le sigle russe en caractères latin est K.P.S.S. (N.D.T.)

et au début du XXème siècles, parmi les merveilles du monde scientifique, furent publiées les œuvres de N. Harouzine sur les Sâmes (Lapons), de V.G. Bogoraz sur les Tchouktchis et les Eskimo d'Asie, de V.I. Jochelson sur les Youkaghirs et les Koryaks, de L. Y. Sternberg sur la religion des Nivhis etc. (27).

Les ethnographes, spécialistes de la Sibérie, émirent alors déjà toute une série d'hypothèses fondées sur leurs recherches et concernant l'origine des peuples particuliers au Nord, et les caractéristiques de leur évolution sociale et de leur culture.

Les renseignements sur la culture traditionnelle des peuples du Nord augmentèrent considérablement pendant des années 30. En rapport avec la construction d'écoles, le développement de l'écriture, la création d'abécédaires et de manuels, l'organisation de services médicaux, comme on l'a noté plus haut, des universitaires-ethnographes, linguistes et économistes furent envoyés dans ces régions. Ils travaillèrent en qualité d'instituteurs, de médecins auxiliaires servant dans les Koultbazys et les Yaranga rouges. (\*) Pour exercer leurs activités, ils manquaient des connaissances relatives à la culture, aux moeurs et aux coutumes des Peuples du Nord. L'énorme quantité de matériaux qu'ils réunirent, permit de clarifier et d'accroître les renseignements concernant les Nentsys, les Evenkis, les Nganassans, les Dolgans et les autres. Ces matériaux furent partiellement publiés sous formes d'articles, certains sous forme de livres. (28). Une partie importante entra dans l'ouvrage général « Peuples de Sibérie », paru dans la série en plusieurs volumes : « Peuples du Monde » en 1956.

En 1926-27, fut mené un recensement spécial portant sur l'économie polaire, et qui fournit des données statistiques énormes sur les effectifs, l'établissement, l'état financier, les rapports sociaux de presque tous les peuples du nord. (29). Celles-ci permirent de poser et de résoudre beaucoup de questions, non seulement pratiques mais aussi scientifiques, relatives à la compréhension de l'organisation sociale et économique des populations autochtones de la taïga et de la toundra.

---

(\*) Yaranga : tente circulaire utilisée par les Tchouktchis, les Koryaks etc.

## SPECIFICITE DE LA DYNAMIQUE SOCIALE TRADITIONNELLE

Dans les années 1920 - 1930, les chercheurs accordèrent une attention particulière à la spécificité de la réorganisation de la culture, de l'économie, et de la vie des aborigènes du Nord. L'expérience de la construction nationale dans le Grand Nord, fut suivie attentivement par des spécialistes historiens, ethnographes et sociologues. (30). Une contribution très sensible à l'examen de ces problèmes fut apportée par M.A. Serghéiev, qui montra la singularité de l'évolution sociale des peuples du Nord, passant — de rapports sociaux patriarcaux arriérés — à des rapports socialistes. (31).

Il convient de remarquer, que les problèmes de réorganisation — présente et future — de l'économie et de la culture des peuples de la taïga ou de la toundra, retient actuellement l'attention des ethnographes boréalistes. A titre d'exemple : une littérature considérable a été consacrée à la sédentarisation des éleveurs de rennes. (32). Ces travaux touchent aux recherches sociologiques sur l'évolution socio-culturelle contemporaine de ces populations.

En Sibérie, particulièrement chez les aborigènes septentrionaux, sont menées des recherches sociologiques sur le fonctionnement et le rôle des langues maternelles dans le cadre d'un large développement du bilinguisme. (33). Des investigations, sociologiques également ayant pour but la compréhension des processus de migration et du degré d'instruction de la population indigène de l'Amour, ont été effectuées ces dernières années par des spécialistes de Novosibirsk. (34). Elles ont montré, qu'une des conséquences des changements sociaux chez les peuples du nord, est l'urbanisation. Si en 1926, les citadins représentaient moins de 10% de toute la population septentrionale, ils étaient en 1959 — 10,8 % et en 1960 — 18 % (35). Naturellement, ceci exerce une influence sur la culture de ces ethnies boréales et leur structure sociale s'est modifiée.

Une grande nombre de travaux ont été consacrés à la description de la vie contemporaine, des moeurs et de la culture de ces peuples. En principe, ces études sont fondées



sur des documents matériels et des observations directes de terrain, faites par les auteurs eux-mêmes. Notons les monographies décrivant les Orotchis, les Tchouktchis, les Nanais, les Koryaks etc. (36). Il y a néanmoins, dans la destinée des peuples du Nord beaucoup de points communs, chacun conserve sa spécificité de vie et de culture tant matérielle (habillement, alimentation) qu' intellectuelle bien sûr, dans certains de ces aspects comme la chorégraphie populaire et les arts plastiques. C'est pourquoi des études ethnographiques de terrain sont menées à notre époque. Les résultats de ces travaux sont publiés dans un annuaire spécialisé tel que « Travaux de terrain de l'Institut d'Ethnographie » (\*) ou dans « L'ethnographie soviétique » (\*\*) « Les nouvelles de la section sibérienne de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. » (\*\*\*) etc.

Dans les années 30, en rapport avec la réorganisation de l'économie des ethnies boréales et la lutte contre les éléments exploités, parut toute une série d'études consacrées à la structure de la population indigène de la toundra et de la taïga.

L'étude de ce problème a montré que les rapports sociaux, parmi ces peuples à cette époque étaient loin de l'égalité universelle des relations primitives. Les fonctions du clan, au fond, étaient réduites au règlement des relations matrimoniales. Se maintenaient alors, pourtant de puissantes survivances du collectivisme : une répartition égalisatrice de la production, une forme collective du travail et un régime communautaire d'exploitation du sol. Comme l'histoire l'a montré, dans les conditions sociales nouvelles, les formes collectives traditionnelles d'association de chasseurs, de renniculteurs, de partage de la production furent de type indigène mais modernisé.

L'étude des institutions sociales des peuples du Nord se poursuit encore de nos jours. La somme des connaissances dans ce domaine a conduit à une monographie collective : « L'organisation sociale des peuples du nord de la Sibérie » (\*\*\*\*) parue en 1970. Les

(\*) « Poliévyé raboty Institutouta Etnografii ».

(\*\*) « Sovietskaja Etnografia »

(\*\*\*) « Izvestiia Sibirskogo Otdiélienniia A. N. S. S. S. R. »

(\*\*\*\*) « Obchéstviénnyi stroï narodov. Siéviérnoi Sibiri »

auteurs ont réussi à montrer les traits fondamentaux de la lignée paternelle, chez ces peuples, à mettre en évidence les différences de structure sociale de certaines ethnies, les formes de passage à une communauté voisine.

L'étude des différents processus ethniques, réalisée au cours de la dernière décennie dans le nord présente en soi un grand intérêt théorique et pratique.

Les changements progressifs de vie de la population indigène, la reconstruction de l'économie, la réorganisation de la culture, ont contribué à éliminer l'isolement qu'ils connaissaient autrefois et ont entraîné des modifications considérables dans leur évolution ethnique, — accéléré la consolidation des groupes autrefois isolés en une seule nationalité, l'assimilation de petits groupes disséminés dans la masse des autres peuples, le rapprochement général des ethnies boréales avec la culture russe et avec celle des autres peuples d'U.R.S.S. Pendant ces dix dernières années, les mariages mixtes entre les jeunes issus des groupes aborigènes et les étrangers sont devenus plus fréquents. Ceci s'explique par le fait que les anciennes barrières linguistiques séparant les autochtones septentrionaux des Russes et des autres peuples, ont été supprimées.

De nos jours la majeure partie des ethnies boréennes sont bilingues, c'est-à-dire qu'elle maîtrisent le russe, en plus de leur langue maternelle. La question de la destinée ethnique des petits peuples du nord a été soulevée dans les années 50. (37). Cependant, au cours de la dernière décennie on a accumulé non seulement les observations faites sur le terrain mais aussi toute une série de travaux fondés.

Les ethnographes soviétiques accordent une grande attention aux problèmes d'éthnogenèse des différentes populations septentrionales. Cette tâche est menée en liaison étroite avec les archéologues, les anthropologues et les linguistes. (38). Les études faites ces dernières années ont révélé que les peuples de ces régions présentaient une formation complexe, à multiples composants. (39).

#### UN CHAMP D'ETUDES ORIGINAL : L'ETHNOGENESE

Les recherches liées étroitement au problème de l'éthnogenèse ont porté sur les spé-

cifités et le développement de certains aspects de la culture matérielle et intellectuelle du Nord. En 1961, un collectif d'ethnographes a publié l'atlas historico-ethnographique de la Sibérie. Dans celui-ci, on a tenu compte de l'énorme quantité de matériaux ethnographiques accumulés par la science russe au cours des 250 dernières années. Les données sont ramenées à plusieurs thèmes comme le transport par renne, l'élevage des chiens de trait, le ski, le bateau, l'habitat, la coiffure (chapeau), l'ornement, le tambour chamannique ; la classification et la mise sur carte des matériaux ont permis de tirer ou de vérifier d'importantes conclusions, de préciser les régions historico-ethnographiques sur le territoire sibérien, en y incluant les différents peuples, ayant des caractéristiques de vie et de culture communes et unis par un destin historique commun, mais différents par les conditions et l'origine.

Méritent d'être signalées, les études approfondies concernant l'histoire ethnique des peuples du Nord. Sous ce terme on entend la majorité des spécialistes boréalistes de l'évolution ethnique des ces populations pendant la période s'étendant du XVII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle. (C'est-à-dire, les variations numériques, les changements d'établissement, les appartenances linguistiques, le rapprochement ou l'isolement de certaines fractions etc...) Remarquable étude, dans ce domaine que la monographie de B.O. Dolghih : «Composition tribale et clanique de la Sibérie au XVII<sup>e</sup> siècle» publiée en 1960. (\*) En se fondant sur des sources authentiques, l'auteur établit en quels clans et tribus se répartissaient les ethnies ; il en précise le nombre et la situation. Par la suite, parut une série de travaux consacrés aux variations ethniques dans des régions particulières du nord, au cours des trois derniers siècles. (40). Ces études ont révélé qu'en faisant partie de l'état russe, ces peuples avaient parcouru un grand chemin sur la voie de leur évolution sociale. Les tribus et les clans découverts par les premiers aventuriers russes ont subi des changements considérables. Les relations claniques firent place aux relations de voisinage. La carte de leurs établissements se modifia. Certains de ces peuples, du fait d'épidémies ou de conditions de vie défavorables, diminuèrent brutalement, d'autres, comme par exemple les

Tchouktchis, s'accrurent et étendirent leur territoire. Au total, ces études concrétisent nos représentations des caractéristiques du processus historique dans le Grand Nord.

## L'ART ET LE FOLKLORE SIBÉRIENS

Des recherches approfondies dans le domaine ornemental ont été menées chez les peuples du Nord et de la Sibérie. La comparaison des motifs de groupes particuliers a permis de mettre en évidence de grandes aires, témoignant, selon les spécialistes, de rapports ethnoculturels anciens dans ces régions. Les travaux de S.V. Ivanov, fondés sur l'analyse de l'art ornemental boréen sont très célèbres ; ils nous proposent une méthode comparative de certaines aspects de la parure.(41).

L'étude de l'ornement des aborigènes septentrionaux présente un intérêt pratique. Ces formes anciennes d'art ornemental utilisent largement des ateliers artisanaux fabriquant des souvenirs, des vêtements, et des souliers selon le mode traditionnel.

À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles furent entreprises la collecte et la publication scientifique des monuments des peuples du Nord. (42). Pendant la période soviétique, ce travail reçut un développement accru. Dans les années 1930-1940, on publia des matériaux concernant les folklores évenks et dolgans. (43). Un grand effort fut entrepris pour l'étude des ouvrages folkloriques des Nentsys, des Nganassans, des Entsys, des Kètes et des Evenys. Des échantillons du folklore eskimo et nanaï furent publiés. (44). Notons que, de grandes collections attendent encore de l'être.

Au cours des dix dernières années les recherches concernant l'art traditionnel des peuples du Nord se sont développées.

Les ethnographes, spécialistes de l'art, à l'aide des moyens modernes d'enregistrement des matériaux (cinéma, magnétophone etc.) ont accompli une oeuvre importante pour l'étude de la chorégraphie des Tchouktchis, des Koryaks, des Evenys, des Youkaghirs et des peuples de l'Amour. (45).

La comparaison des types chorégraphiques traditionnels, et la mise sur carte, ont permis de recueillir des témoignages complémentaires importants sur les relations et les

influences culturelles réciproques, sans parler de la valeur de ce matériel pour la création d'oeuvres scéniques contemporaines.

Ainsi, pendant la période soviétique, sur les matériaux fournis par le Grand Nord, on

a entrepris et l'on continue de mener, un grand nombre de recherches touchant tant à la haute antiquité et qu'aux questions d'actualité liées aux temps modernes....

## NOTES

- (1) S.A. BOUTOURLIN : « Rapport du délégué du M.V.D. pour l'approvisionnement en vivres en 1905. Territoire de la Kolyma et d'Ohotsk. SP B/1907. (Otchiot autonomotchiénnoho MVD po snab-jénioiu prodovol'stvien v 1905 g. Kolym'skogo i Ohot'skogo kraïa SPB. 1907) N.V. SLIOUNIN : «Le territoire d'Ohotsk-Kamchatka» SPB. 1900. *Ohotsko-Kamtchatskii kraï*). p. 679. S.K. PATKANOV : «De l'accroissement de la population allogène de Sibérie. Matériaux statistiques pour éclairer le problème de l'extinction des tribus primitives». SPB 1911. (O prirostiti inorodtchieskogo naciéliénia Sibiri. Statistitchiéskié materiialy dlia osvichtchiénia voprosa o vymiraniï piérvobytnyh pliémién.)
- (2) PREMIERE CONSTITUTION SOVIETIQUE, M. 1938. (Piérvaïa soviétskaïa Konstitoutsyia).
- (3) M.A. SERGHEIEV : «La voie non-capitaliste de l'évolution des petits peuples du nord», M.-L. 1953, p. 216-222. (Niékapitalistitchiéskaï pout' rasvitiia malyh narodov Siéviéra). I. S. GOURVITCH : «Encoré une fois sur la question de la marche des petits, peuples du Nord et d'Extrême-Orient, vers le socialisme». «Questions d'histoire du P.C.U.S.» N° 9, 1964. (Iéchtchio raz k voprosou o piériéhodié malyh narodov Siéviéra i Dal'niégo Vostoka k so-tsyalizmou. «Voprocï istorii KPSS»).
- (4) M.A. SIERGHEIEV : «Dix ans de travail du Comité du Nord» «Construction soviétique», 1934, N° 7. Il veut parler du Comité d'assistance aux peuples de l'extrême nord. «Annales du Nord», T. III. M., 1962. («Diésiat' liét raboty Komitiéta Siéviéra». «Soviétskoïé stroïéiel'stvo». «Liétopis' Siéviéra»).
- (5) ASIE SEPTENTRIONALE, 1927, T. 2, p. 85-91 (Siéviérnaïa Aziia).
- (6) N.M. SKVORTSOV : «La coopération intégrale nordique pour la chasse et la pêche. Naissance, évolution, perspectives». M. 1931. (Siéviérnaïa intiégral'naïa ohotnitchiél' - promyslovaïa i rybatskaïa koopiératsyia. Vozniknoviénié, razvitié, pierspiék-tivy).
- (7) Cf. par exemple : M.A. ANTROPOV : «Parmi les Lamoutes». M. - L. 1931. (Sriédi Lamoutov). G.N. PROKOF'IEV : «Trois ans à l'école samoyède» «Le Nord Soviétique». 1931, N° 7-8. (Tri goda v samo-jédskoï chkolié. «Soviétskii Siéviér».
- (8) Recueil : «Organes locaux du pouvoir et organisations économiques dans le Grand Nord», M.-L., 1934, p. 29-30. (Miestnyie organy vlasti i ho-ziaïsviényé organizatsii na Kraïniém Siéviérié).
- (9) V.V. ANTROPOVA : «Collaboration des ethnographes à la réalisation pratique de la politique nationale léniniste dans le Grand Nord». (1920-1930). N° 6, 1972. (Outchastié etnografov v praktitcheskom ispol'niénii politiki na Kraïniém Siéviérié).
- (10) T.M. TAKSAMI : «Formation des spécialistes parmi les peuples du Nord» dans le livre «Réalisation de la politique nationale léniniste chez les peuples du Grand Nord». M., 1972, p. 172 - 187. (Podgotovka spécielistov is sriédi narodov Siéviéra, v kn. «Osouchtchiéstviéniié léninskoï natsional'noi politiki ou narodov Kraïniégo Siéviéra»).
- (11) M.A. SIERGHEIEV : ou. cit. p. 375-376.
- (12) ibidem p. 327-368.
- (13) I.S. GOURVITCH : «Principes de la politique nationale léniniste et leur application dans le Grand Nord». Dans le livre : «Réalisation de la politique nationale léniniste chez les peuples du Grand Nord» (op. cit., p. 33-39). *Printsipy liéninskoï natsional'noi politiki i primiéniéniié ih na Kraïniém Siéviérié*).
- (14) V.I. VASSIL'IEV, Y.B. SIMTCHIENKO, Z.P. SOKOLOVA : «Les problèmes de la réorganisation de la vie chez les petits peuples du Grand Nord» S. E. N° 3, 1966 (*Problémy rekonstruktssii byta malyh narodov Kraïniégo Siéviéra*) ; I.S. GOURVITCH : «Les voies de la réorganisation économique et culturelle de peuples du Nord» S.E., N° 4, 1961. (*Pouti piériéoustróïstva ékonomiki i koultoury narodov Siéviéra*).
- (15) I.S. GOURVITCH : «Développement ethno-culturel des Tchouktchis du littoral et des Eskimo d'Asie» S.E., N° 5, 1973. (*Etnokoultournoïe rasvitié biériégovyh Tchouktcheï i aziïatskih éskimos-ov*).

- (16) L.F. BOITSOVA : «L'école des peuples du Grand Nord». Dans le livre : Réalisation de la politique nationale op. cit. p. 117-140. (*Chkola narodov Kraïniégo Siéviéra*)
- (17) V.N. OUVATCHAN : «Les peuples du Nord dans les conditions de développement du socialisme». Krasnoïarsk, 1977, p. 67. (*Narody Siéviéra v ousloviiah rasvitogo sotsialisma*).
- (18) Sur les destinées de la jeune littérature écrite des peuples du Nord cf. : V.L. KOMANAVSKY : «Les voies du développement de la littérature des peuples du Grand Nord et de l'Extrême-Orient soviétiques». Magadan, 1978. (*Pouti rasvitiia literatoury narodov Kraïniégo Siéviéra i dal'niégo Vostoka S.S.S.R.*)
- (19) Cf. par exemple : «Lettres soviétiques. Oeuvres et opinions» (en français dans le texte).
- (20) I.F. BIELIENKIN : «Le développement de la presse dans les arrondissements nationaux septentrionaux» in : «Histoire de l'U.R.S.S., N° 3, 1968, p. 133-142. (*Rasvitiie piétchati v siéviérnyh natsional'nyh okrougah*). «Istoriia SSSR».
- (21) «Le Nord de l'Extrême-Orient», M., 1970, p. 407-426. (*Siéviér Dal'niégo Vostoka*).
- (22) S.V. SLAVIN : «La mise en valeur de l'industrie et des transports dans le Nord soviétique», M., 1961. (*Promychliénnoïé i transportnoïé osvoiniie Soviétsskogo Siéviéra*).
- (23) «Etudes sur l'histoire de la Tchoukotka de l'antiquité à nos jours», Novosibirsk, 1974, p. 317. (*Otchiérki istorii Tchoukotki s driévníéichykh vriémion do nacyh dneï*). «Résultats du recensement de la population de l'Union Soviétique de 1970», T. I, M., 1972, p. 14-15. (*Itoghy Vsiésoïouznoï piériépisny nasiéliéniiia*). «La population de l'U.R.S.S.», M., 1980, p. 6-7. (*Nasiéliéniiia SSSR*).
- (24) K.G. KOUZAKOV : «Les arrondissement nationaux du Grand Nord d'U.R.S.S.», M., 1964, p. 90 (*Natsional'nyé okrouga Kraïniégo Siéviéra S.S.S.R.*).  
«Résultats du recensement de la population de l'Union Soviétique de 1970» op. cit. T. IV, M., 1973, p. 68, 79, 124. «La population de l'U.R.S.S.» op. cit. p. 6-7.
- (25) S.P. KRACHENINNIKOV : «Description de la terre de Kamtchatka» M. 1948. (*Opisaniié ziémli Kamtchatki*).
- (26) V.F. ZOUIEV : «Matériaux pour l'ethnographie de la Sibérie du XVIIIème siècle» M.-L., 1947 (*Maiérialy po etnografii Sibiri XVIII v.*).
- (27) N.N. HAROUZIN : «Les Lapons russes». SPB, 1890. (*Rousskié lopari*).
- W. BOGORAS : «The Chuckchee. Jesup North Pacific Expedition. Mem. of. the Amer.Mus. of Nat. Hist., V 7, 1904 - 1907» (Trad. russe : «Tchouktchi» T. I., 2. L., 1934-1939).
- W. JOHELSON : «The Koryak». *ibid.* T. 6, 1ère et 2ème Part.
- L.Y. STERNBERG : «La religion primitive sous le jour de l'ethnographie». Petrograd, 1916. (*Piérvoobytaia réligiia v sviétié étnografii*).
- (28) G.N. PROKOF'IEV : «Histoire ethnique des peuples de l'Ob-lénisséi». S.E. 1940 N° 3 p. 67-76. (*Etnogoniia narodnostiéi Ob'-lénisséiskogo bassiéina*).
- G.M. VASILIEVITCH : «Les Evenkis de lessiéisko-Tchiringskié» SMAE, 1951, p. 13, 154-196.
- A.A. POPOV : «Les Naganassans». M.-L., 1948 (*Nranasany*); «La vie nomade et les types d'habitat chez les Dolgans». Travaux de l'Institut d'Ethnographie. 1952., T. 18, p. 142-172. (*Kotchiévaia jizn' i tipy jilich ou dolgan*).
- (29) P.E. TERPLIETSKY : «La population du Grand Nord» (d'après les résultats du recensement de 1926), L., 1932. (*Nasiéliéniié Kraïniégo Siéviéra (po dannym piériépis 1925 g.)*).
- (30) D.K. ZIELIENIN : «Les peuples du Grand Nord après la Grande Révolution d'Octobre». S. E., 1938, N° 1. (*Narody Kraïniégo Siéviéra poclié Viélikoi Oktiabr'skoi Sotsialistichéskoi Révoloutsiï*).
- (31) M.A. SIERGHEIEV : «La voie non-capitaliste de développement des petits peuples du Nord» «Travaux de l'Institut d'Ethnographie de l'Acad. des Sc. d'U.R.S.S. Nouvelle série. T. XXVII, M.-L., 1955. (*Niékapitalistichéskii pout' rasvitiia malyh narodov Siéviéra*). Cf. de même :
- V.I. OUVATCHAN : «La marche vers le socialisme des petits peuples du Nord», M., 1938. (*Piériéhod k sotsializmu malyh narodov Siéviéra*). Du même : «Les peuples du Nord dans les conditions de développement du socialisme» op. cit. et «La vie nouvelle des Peuples du Nord», M., 1967. (*Novoia jizn' narodov Siéviéra*), «Réalisation de la politique nationale léniniste chez les peuples du Nord, M., 1971. (*Osouchtchiéstvlíenié lieninskoï natsional'noi politiki ou narodov Siéviéra*) op. cit.
- (32) I.S. GOURVITCH : «Les voies de la reconstruction de l'économie et de la culture des peuples du Nord.» S.E., 1961, N° 4. (*Pouti piériéoustroïstva ékonomiki i koultoury narodov Siéviéra*).
- V.I. VASIL'IEV, Y.B. SIMTCHIENKO, Z. P. SOKOLOVA : «Les problèmes de la réorganisation de la vie chez les petits peuples du Grand Nord». Op. Cit.

- (33) V.A. AVRORIN : «Les problèmes de l'étude de l'aspect fonctionnel de la langue». L., 1975. (*Problémy izoutchiénia founktsional'noi storony iazyka*).
- (34) V.I. BOYÛO : «Essai d'étude sociologique des problèmes de développement des peuples du Bas-Amour». Novosibirsk, 1973. «*Opyt sotsiologhitchiéskogo issliédovaniia problémy razvitiia narodov Nijniego Amoura*»).
- (35) S.S. SAVOSKOUL : «Le développement socio-culturel des peuples du Nord Soviétique». «Races et Peuples», 8<sup>e</sup> édit. M., 1979, p. 121. («*Sotsial'no-koul'tournoie rasvitiie narodov Soviétskoga Siéviéra*»).
- (36) «Economie moderne, culture et vie des petits peuples du Nord». M., 1960. («*Sovriéménnoie hoziaistvo, koul'tura i byt malyh narodov Siéviéra*»).
- I.S. GOURVITCH, K.G. KOUZAKOV : «L'arrondissement national Koryak», M., 1964. (*Koriakskii natsional'nyi okroug*).
- V.G. LARKIN : «Les Orotchis», M., 1964 (*Orotchi*).
- A.V. SMOLIAK : «Les Oultchis», M., 1966 (*Oultchi*).
- L.V. HOMITCH : «Les Nentsys», M.-L., 1963 (*Niéntsyy*).
- T.M. TAKSAMI : «Les Nivhis», L., 1967 (*Nivhi*).
- E.A. ALIEKSIEIENKO : «Les Kètes», L., 1967 (*Kiéty*).
- T.V. LOUK'IANCHIENKO : «La culture matérielle des Sâmes de la presqu'île de Kola de la fin du XI<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles». M., 1971 (*Matiériálnaia koul'toura Saamov Kof'skogo polouostrova kontsa XIX-XX vv*).
- V.V. ANTROPOVA : «La culture et la vie des Koryaks», L., 1971. (*Koul'toura i byt koriakov*).
- V.V. LIEONT'IEV : «Economie et culture des peuples de la Tchoukotka (1958-1970)» Novosibirsk, 1973. («*Hoziaistvo i koul'toura narodov Tchoukotki*».)
- N.K. STARKOVA : «Les Itèlmènes. Culture matérielle du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle». M., 1976. (*Itiéliénié. Matiériálnaia koul'toura XVIII-60e gody XX v.*).
- V.M. KOULIEMZIN & N.V. LOUKINA : «Les Hantys Vasiougansko-Vahovskys à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles», Tomsk, 1977. (*Vasiougansko-Vahovskiié Hanty v kontsé XIX, natchalié XX v.*).
- (37) L.P. POTAPOV : «Sur la consolidation des peuples de Sibérie» in : «Questions d'Histoire», 1955, N<sup>o</sup> 10. (*O konsolidatsii narodov Sibiri*).
- I.S. GOURVITCH : «Les processus ethniques modernes se déroulant dans le nord de la Yakoutie». S.E., 1960, N<sup>o</sup> 5. (*Sovriéménnyié ètnitchiéskié protsessy, protiékaiouchtchié na Siéviérié lakoutii*).
- Z.P. SOKOLOVA : «Sur quelques processus ethniques se déroulant chez les Sel'koups, les Hantys et les Evenkis du district de Tomsk». S.E., 1961, N<sup>o</sup> 3.
- (38) V.I. VASIL'IEV : «Les processus ethniques modernes dans le Bas-lénisséi». Travaux du VII<sup>e</sup> C.I.A.E., M. 1970, T. 10. (*Sovriéménnyié ètnitchiéskié protsessy v nizov'iah léniésiá*).
- «Les réformes dans l'économie, la culture et les processus ethniques chez les peuples du Nord». M., 1970. (*Préobrazovaniia v hoziaistvié i koul'turié i ètnitchiékiié protsessy ou narodov Siéviéra*).
- M.G. LEVIN : «L'histoire ethnique et les problèmes d'ethnogénèse des peuples de l'Extrême-Orient». M., 1958. (*Etnitchiéskaia istoria i problémy ètnoghéniéza narodov Dal'niégo Vostoka*).
- G.I. PIELIH : «L'origine des Sel'koups». Tomsk, 1972. (*Proishajdiénié sel'koupov*).
- Y.B. SIMTCHIENKO : «La culture des chasseurs de rennes sauvages». M., 1977. (*Koul'toura ohotnikov na dikogo oliénia*).
- (39) «Ethnogénèse des peuples du Nord». M., 1980. (*Etnoghéniéz narodov Siéviéra*).
- (40) I.S. GOURVITCH : «Histoire ethnique du Nord-Est de la Sibérie». M., 1966. (*Etnitchiéskaia istoria Siéviéro-Vostoka Sibiri*).
- I.S. VDOVIN : «Etudes sur l'histoire ethnique des Koryaks». L., 1973. (*Otchiérki ètnitchiéskoï istorii Koriakov*).
- L.V. HOMITCH : «Problèmes d'ethnogénèse et d'histoire ethnique des Nentsys». M., 1976. (*Problémy ètnoghéniéza i ètnitchiéskoï istorii Nientsov*).
- A.V. SMOLIAK : «Les processus ethniques chez les peuples du Bas-Amour et de Sakhaline. Du milieu du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècles». M., 1979. (*Etnitchiéskié protstssy ou narodov nijniégo Amoura i Sahalina (siériédina XIX-natchalo XX v.)*).
- V.I. VASIL'IEV : «Problèmes de la formation des populations nord - samodis». M., 1979. (*Problémy formirovaniia siéviéro - samodiiskih narodnostiéi*).
- (41) S.V. IVANOV : «Matériaux relatifs aux arts plastiques des peuples de Sibérie, du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècles». M.-L. 1954. (*Matiérialy po izobrazitiélnomou iskousstvou narodov Sibiri - XIX-natchala XX v.*).

- *idem*<sup>o</sup>: «L'ornement des peuples de Sibérie comme source historique». M.-L., 1963. (*Ornamént narodov Sibiri kak istoritchiéskii istotchnik*).
- *idem*: «La sculpture des peuples du Nord de la Sibérie». L., 1970. (*Skoul'ptoura narodov Siéviérnoi Sibiri*).
- (42) V.B. BOGORAZ: «Matériaux pour l'étude de la langue et du folklore tchouktchis». T. I., SPB., 1900. (*Matiérialy po izoutchiénnioui tchoukotskogo iazyka i fol'klora*).
- V.I. JOCHELSON: «Matériaux pour l'étude de la langue et du folklore youkaghirs». T. I., 1-ère partie, SPB., 1901. (*Matiérialy po izoutchiénnioui ioukaghirskego iazyka i fol'klora*).
- L.Y. STERNBERG: «Matériaux pour l'étude de la langue et du folklore ghiliaks». T. I. Partie I, SPB., 1906. (*Matiérialy po izoutchiénnioui ghiliatskogo iazyko i fol'klora*).
- (43) G.M. VASIL'IEVITCH: Matériaux sur le folklore évenk». Travaux de l'Institut des peuples du Nord, T. I., 1936. (*Matiérialy po éviénkiiskomou fol'klorou*).
- idem*<sup>o</sup>: «Le folklore historique des Evenkis». M.-L., 1966 (*Istoritchiéskii fol'klor éviénkov*).
- A.A. POPOV: «Le folklore dolgan». L., 1936. (*Dolganskii fol'klor*).
- (44) A.I. BALADIN: «Contes et chansons mansis». L., 1939. (*Mansiiskiié skazki i piésni*).
- B.O. DOLGHIH: «Contes et légendes des Naganassans». Krasnoïarsk, 1938. (*Liéghéndy i skaski naganasov*).
- *idem*: «Contes mythologiques et légendes historiques des Entsys». M. 1961. (*Mifologhi-tchiéskiié skazki i istoritchiéskiié priédaniia éntstv*).
- *idem*: «Contes mythologiques et légendes historiques des Nganassans». M., 1976. (*Mifologhitchiéskiié skazki i istoritchiéskiié priédaniia nganasan*).
- E.S. ROUBTSOVA: «Matériaux sur la langue et le folklore des Eskimo». M.-L., 1954. (*Matiérialy po iazykou i fol'klorou èskimov*).
- K.A. NOVIKOA: «Le folklore évène. Magadan, 1958. (*Eviénskii fol'klor*).
- Z.N. KOUPRIANOVA: «Chants épiques des Nentsys». M., 1965. (*Epitchiéskiié piésni niéntsev*).
- V.A. AVRORIN & E.P. LIEBIEIEVA: «Contes et mythes Orotchis». Novosibirsk, 1966. (*Orotchskiié skazki i mify*).
- A.V. ROMANOVA & L.N. MYRIEVA: «Le folklore des Evenkis de Yakoutie». L., 1971. (*Fol'klor éviénkov Yakoutii*).
- «Contes et légendes des Hantsys». Tomsk, 1973 (*Liéghéndy i skazki hantov*).
- (45) M.Y. JORNITSKAIA: «Danses populaires de Yakoutie». M., 1966. (*Narodnyié tantsy Yakoutii*).
- S.F. KARABANOVA: «Les danses des petits peuples du sud de l'Extrême-Orient soviétique comme source historico-ethnographiques». M., 1973. (*Tantsy malyh narodov iouga Dal'niégo Vostoka SSSR, kak istoriko-étnografitchiéskii istotchnik*).

Traduit de russe par Christian MALET

### Mots clés :

U.R.S.S., SIBERIE, ETHNOLOGIE,  
ABORIGENES.

# L'économie et la culture actuelles des Sâmes de la presqu'île de Kola

par T. V. LOUK' IANTCHIENKO

*Tatiana Vasil'ievna Louk'iantchienko est collaboratrice scientifique de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.S.S.R. Kandidat es Sciences Historiques. Spécialiste de l'ethnographie du Nord Européen. Auteur d'une série de travaux sur l'ethnogenèse, l'histoire ethnique et l'ethnographie des Sâmes. A publié une monographie «La culture matérielle des Sâmes de la presqu'île de Kola (fin du XIXème - début du XXème siècles)» Moscou, 1971.*

\* \* \*

Les Sâmes (Lapons) de la presqu'île de Kola sont l'un des petits peuples du Nord soviétique. Le nombre des Sâmes de l'U.R.S.S., d'après le recensement de 1979 est de 1900 et parmi eux 1700 vivent dans la presqu'île de Kola. (1)

Les Sâmes constituent surtout une population rurale. Ils vivent principalement dans le district de Lovozero (région de Mourmansk, R.S.F.S.R.), occupent une part importante du territoire de la presqu'île de Kola à l'est de la ligne de chemin de fer de Kirovsk, et débordent même partiellement sur les districts de Kola et de Kirovsk.

Les Sâmes sont des indigènes du Nord. Ils avaient depuis longtemps une économie complexe et se distinguaient par leur mode de vie et par leur culture particulière des autres habitants de la presqu'île. L'élevage du renne, la pêche et, dans une moindre mesure, la chasse (sur terre et sur mer) formaient les branches essentielles de l'économie des Sâmes de Kola à la fin du XIXème et au début du XXème siècle. Au moment de la révolution d'Octobre, les Sâmes n'étaient pas aussi isolés que les autres peuples du Nord et ils avaient des contacts économiques et culturels : ils étaient depuis longtemps en relation avec les Russes, les Caréliens et, depuis la fin du XIXème siècle, avec les Komi-Zyriènes et les Nentsys. Néanmoins leur économie était fondée sur une technique rudimentaire et archaïque et leur vie so-

ciale gardait les traces du régime et de la communauté primitives.

Les Sâmes connaissaient une situation difficile dans la Russie tsariste. Ils payaient un impôt en nature très important au profit des tsars. Les marchands russes les volaient, les trompaient, les habitaient à l'ivrognerie et leur achetaient à vil prix les fourrures, du saumon et d'autres marchandises. Le niveau culturel était aussi très bas : peu savaient lire, les soins médicaux étaient pratiquement inconnus.

Au cours de la période soviétique des progrès immenses se sont produits dans la vie des Lapons de Kola. Des facteurs variés ont favorisé les succès des réformes socialistes. Il faut souligner en particulier le fait que le district où ils sont établis est situé à proximité immédiate des centres culturels et industriels importants (Mourmansk, Kirovsk, Kandalakcha) et de la ligne de chemin de fer de Kirovsk.

C'est la collectivisation, commencée dans cette région à partir de 1927-1929, qui provoqua les changements les plus importants dans la vie des Sâmes. En 1927 furent créées les premières sociétés pour la mise en commun des pâturages des rennes, et en 1929 apparurent les premiers kolkhozes. Vers 1940 la collectivisation dans la région de Mourmansk était achevée. Les Lapons se rassemblèrent dans douze kolkhozes dont leurs «pogost» devinrent pour la plupart, les bases d'hiver ou d'été. Dans neuf des douze kolkhozes, la population, était essentiellement constituée de Sâmes (ex : les kolkhozes «Toundra Rouge», «Volontaire», «En avant»). Dans les autres kolkhozes furent rassemblées les exploitations des Lapons, des Russes, des Komis etc. (ex : le kolkhoze «Toundra»). L'élevage du renne et la pêche devinrent les principales branches de l'économie lapone.

Dans la période d'après-guerre, surtout dans les années 50 et 60, les kolkhozes se sont agrandis et les Sâmes se sont déplacés

(1) «La population d'URSS». Selon le recensement de toute la population en 1979. M. 1980, p. 25.

de petites colonies vers de plus importantes. Ce processus s'est poursuivi jusqu'au début des années 70, époque à laquelle un certain nombre de kolkhozes furent transformés en sovkhozes. De nos jours, la majorité des Lapons est rassemblée dans les deux importants sovkhozes d'élevage de rennes : «Toundra» (la base se trouve à Lovozero) et «La Mémoire de Lénine» (la base se trouve à Krasnos'ielie). Une partie des Sâmes travaille comme gardiens de troupeaux dans la station expérimentale d'élevage de Mourmansk (1). Enfin une petite partie des Lapons est réunie dans deux kolkhozes : «Ena» au sud-ouest de la presqu'île de Kola, et «Touloma», au nord-ouest. L'économie des deux kolkhozes repose sur la combinaison de l'élevage laitier et de la pêche. Dans toutes les exploitations énumérées, les Sâmes vivent en voisinage étroit avec les autres peuples : Russes, Caréliens, Komi-Zyriènes, Nentsys etc . . .

Après la collectivisation, les branches traditionnelles de l'économie sâmée ont évolué vers une diminution du rôle de la chasse et vers une croissance de l'élevage du renne. On peut le voir d'après l'augmentation de la production de rennes, et d'après le nombre croissant de Lapons occupés dans cette branche. La technique d'élevage et les méthodes de pâturage ont changé elles aussi. Dans les premières années du pouvoir soviétique, avant la collectivisation, quand les Sâmes et les Komis faisaient paître leurs troupeaux dans les toundras de Kola, le système lapon d'élevage, fondé sur la libre pâture du renne l'été, coexistait avec le système des Zyriènes et des Samoyèdes qui se caractérise par la pâture des animaux durant toute l'année. Au moment de l'organisation des kolkhozes, quand l'élevage est devenu le travail commun des Sâmes, des Komis et des Nentsys, le libre pâturage d'été fut remplacé par un pâturage permanent des rennes organisé sur l'année entière avec des bergers et des chiens. La taille importante du troupeau kolkhozien (2500 à 3000 têtes) a en fait exclu les méthodes et les procédés traditionnels des Sâmes.

---

(1) La station expérimentale d'élevage de rennes de Mourmansk fut créée en 1944 pour améliorer la race des rennes en appliquant de nouvelles méthodes de pâturages et de nouveaux modes de soin aux animaux.

Depuis la fin des années 50, dans les kolkhozes d'élevage de la région de Mourmansk, on a commencé à appliquer, sur les recommandations de la station expérimentale, le pâturage semi-libre des rennes l'été, en même temps que le procédé de la haie, traditionnel chez les Lapons. Là où il n'y a pas de haie on utilise pour délimiter les pâturages d'été les caractères particuliers du paysage (on fait paître sur des terrains situés entre des rivières, sur des presqu'îles, etc . . .). Ainsi le système actuel de pâture des rennes présente beaucoup de ressemblances avec les systèmes traditionnels lapons. On appelle cette méthode semi-libre parce que, pendant l'été, les gardiens vont plusieurs fois surveiller le troupeau.

La pêche est la deuxième branche, par importance, de l'économie actuelle des Sâmes de Kola. On exploite surtout le lavaret, le brochet, la perche, l'ombre, la truite de rivière, la truite de mer et sur la côte le saumon. Pendant la période soviétique l'équipement de la pêche a changé considérablement dans la technique et dans les instruments. Pour la pêche en lac on utilise aujourd'hui des seines et des filets en fibre de capron, placées verticalement. Pour pêcher le saumon on pratique une nouvelle méthode à l'aide du filet posé verticalement dite méthode de «la paroi» qui consiste à barrer toute la rivière. Dans ce filet — «paroi» on installe deux seines. Le poisson, remontant la rivière et se heurtant à la paroi, commence à se déplacer le long de cette paroi et tombe dans les seines. Ainsi une petite partie du poisson reste dans les mailles.

Le travail de la fourrure (renard, marte, ondatra etc . . .) occupe aujourd'hui une place réduite dans l'économie des Sâmes de Kola. Actuellement on utilise surtout pour chasser des chausse-trappes de fabrication industrielle, des fusils et des chiens.

À côté des branches traditionnelles, se développent aussi, dans les kolkhozes où vivent les Sâmes des branches de l'économie, nouvelles dans ces régions. Il s'agit de l'élevage laitier (qui a commencé à se développer la-bas au milieu des années 30), et de l'élevage en cage des animaux à fourrure (qui a commencé au début des années 50) spécialisé dans les visons et les renards bleus.

Dans le cadre de l'économie individuelle auxiliaire, tous les Sâmes possèdent un petit potager et des moutons.



L'élevage du renne, la pêche et la chasse obligeaient les Sâmes à mener une vie semi-nomade. Presque chaque communauté Sâme avait un lieu d'établissement d'hiver et d'été — ses pogost (\*) — et en plus des camps de printemps et d'automne. Au cours de l'année, chaque famille se déplaçait plusieurs fois d'un lieu à l'autre selon le cycle économique annuel. Pour la majorité des Sâmes de Kola il y avait les itinéraires caractéristiques en «ruban» qui allaient des zones intérieures des toundras et des forêts — leurs lieux d'hiver — vers les bords de mer — lieux des camps d'été — et inversement.

La vie semi-nomade des Sâmes bien qu'elle répondit aux besoins de leur économie, présentait beaucoup de difficultés et freinait leur développement culturel. A notre époque les Sâmes sont devenus sédentaires. Seuls les gardiens de rennes mènent aujourd'hui une vie nomade : ils suivent les troupeaux de rennes pendant plusieurs mois de l'année. C'est pourquoi dans les brigades de gardiens on pratique périodiquement la relève du personnel à l'aide d'engins tout terrain et d'hélicoptères. Leurs familles vivent tout l'année dans des cités confortables qui sont toutes équipées de la radio et de l'électricité. Toutes possèdent une école, une antenne médicale, un poste d'accouchement ou un hôpital, un magasin, une bibliothèque, une poste et un télégraphe.

Le gouvernement soviétique accorde une aide importante aux peuples du Nord pour les aider à réorganiser leur économie, et à élever leur niveau de vie et de culture. Depuis la fin des années 50 on a considérablement développé la construction de maisons d'habitation modernes dans les cités où vivent les Sâmes, particulièrement dans les villages de Lovozero, Touloma, Iokanga, Varzin, où il ne restait presque plus de constructions anciennes. Des rues entières de maisons neuves ont poussé à Lovozero. A la construction des maisons, on offre aux Sâmes comme aux autres peuples du Nord, des facilités, une partie du coût étant payé par l'Etat.

La majorité des Sâmes de Kola, comme on l'a déjà dit, vit aujourd'hui dans le district de Lovozero (1022 sur 1715 vivant dans la région de Mourmansk) (1). Jadis à la place de l'actuel Lovorezo se trouvait un petit «Pogost» Sâ-

(\*) Pogost : Hameau, bourg (plus tard cimetière)  
N.D.L.R.

mé dont la première mention dans les documents écrits date de 1608. A cette époque, selon le cadastre d'Alaï Mihalkov, il y avait à Lovozero 10 «vieja» (2) et 16 personnes (3). Aujourd'hui Lovozero est le centre du district, cité moderne où dans les vingt dernières années se sont dressées des maisons de cinq étages avec chauffage central, eau courante, eau chaude et tout à l'égout, et où on a construit de nombreux bâtiments collectifs confortables (hôpital, maison de la culture etc...).

Lovozero est la base du plus important sovkhosze d'élevage de rennes de la région : «Toundra». Sa population se compose de Sâmes, de Komi-Zyriènes, de Nentsys, de Russes et de représentants d'autres nationalités. La branche principale de l'économie du sovkhosze, l'élevage du renne, est assurée surtout par les Sâmes, les Komis et les Nentsys.

Les Sâmes vivent maintenant en relation étroite avec les peuples voisins. La culture de ceux-ci influence donc la culture sâmée et réciproquement la culture sâmée influence celle des autres peuples. C'est le trait dominant du développement. Ainsi, objets traditionnels sâmes et surtout ceux liés à l'élevage du renne (la «kouvaksa» : habitation mobile, le «piétchok» : vêtement de fourrure, le «kiérioja» : traîneau etc...) ont-ils été supplantés par ceux des Zyriènes et des Nentsys : on utilise la tente, la «malitsa», vêtement nentsy à capuchon, et les «pimys» (3) sont répandus, les traîneaux nentsys plus confortables et plus pratiques ont remplacé le «kierozia» sâmé. Les traits traditionnels du vêtement sâmé demeurent dans la vieille génération, surtout chez les femmes qui portent un «sarafané», robe d'étamine colorée, avec une blouse et un tablier, un bonnet «chamchour», des chaussures en peau de renne, les «kangi». Ces chaussures sont aussi portées par les autres habitants de la région, c. à d. par les Komis et par les Russes de la presqu-île de Kola. Par ailleurs le costume de ville actuel se compose de vêtements achetés et de chaussures ordinaires.

Pour caractériser la vie actuelle des Sâmes de Kola on peut dire que, loin de se

(1) Kiselev A. A., Kiseleva T. A. *Les Sâmes soviétiques*. Mourmansk, 1979, p. 37.

(2) La «vieja» des Lapons de Kola est une habitation couverte de gazon, semblable à la «kota» scandinave.

(3) Xaruzin N. N. «*Les Lapons russes*». M., 1980. Annexe 2, page 452.

fondre aux autres populations, ils conservent leur langue maternelle, leur particularité ethnique, et continuent à développer leur propre culture.

Les Sâmes qui habitent aujourd'hui à Lovozero représentent divers groupes dialectaux: ceux de Lovozero, de Iokanga, de l'île de Sêmi et de Kildin. Ces différences dialectales se font pourtant peu sentir puisque, à côté de la langue sâmée, toute la population parle aussi le russe, surtout dans la vie publique. En 1933, déjà, on avait essayé d'élaborer un alphabet unifié, qui se basait sur le dialecte de Kildin que parlaient alors la plupart des Sâmes. A cause des grandes différences lexicales, phonétiques, etc, existant entre les dialectes et à l'intérieur même de ceux-ci, ce projet n'a pas abouti. Dans ces conditions, la connaissance de la langue russe pour un petit peuple sans alphabet est très importante, puisqu'elle lui permet d'étendre son horizon, de suivre tous les événements de notre pays et de l'étranger.

La langue maternelle sâmée reste toujours le moyen de communication privilégié au sein de la famille. On a, en outre, repris les recherches afin de trouver une solution au problème de l'alphabet. En effet, un professeur de l'école de Lovozero travaille à la réalisation d'un alphabet et d'un abécédaire sâmes. Il est collaborateur scientifique de l'Institut de recherches scientifiques des écoles nationales A. A. Antonov, qui dépend du Ministère de l'Instruction de R.S.F.S.R.

La vie des Sâmes actuels n'a plus les limites et l'étroitesse d'antan. Les fêtes organisées par eux régulièrement, que ce soient les fêtes nouvelles de l'Union Soviétique apparues après la victoire de la Révolution d'Octobre ou les fêtes anciennes modifiées, en témoignent clairement. Par exemple la fête traditionnelle du retour de soleil après la nuit polaire d'hiver n'est plus exclusivement sâmée, mais fêtée par toute la population de la région de Mourmansk. Elle porte maintenant le nom de la Fête du Nord. Elle est célébrée dans la seconde moitié du mois Mars et réunit le Centre Moderne Lapon, au village de Lovozero des Sâmes, des Komi, des Nentsy et des Russes venus des autres localités de la presqu'île. Beaucoup portent des costumes traditionnels. Pendant ces fêtes ont lieu des courses de ski, des courses de skieurs attelés à des rennes

(\*) Bottes en cuir de rennes. NDT.

et de traîneaux. Des prix sont attribués aux gagnants. Pendant toute une semaine des fêtes semblables se déroulent à Mourmansk et dans d'autres localités de la région où affluent les invités provenant de toutes les régions de l'U.R.S.S.

On s'efforce de conserver et d'enrichir la tradition du chant populaire. Depuis presque vingt ans existe la chorale féminine sâmée de Lovozero qui rassemble environ 40 membres parmi lesquelles des Sâmes, des Komi et des Russes. Le répertoire se compose de chansons soviétiques exécutées en russe et en sâmé. Les membres sâmes traduisent dans leur langue.

La notoriété de la chorale dépasse les limites de la région de Mourmansk. Elle est allée plusieurs fois en Norvège et en Finlande. Leur premier voyage dans le Finnmark norvégien eut lieu à l'automne 1960 sur l'invitation des Sâmes norvégiens qui étaient venus en visite à Lovozero l'été de la même année. En octobre 1967 les membres de la chorale sont allés chez les Sâmes de Finlande pour donner des concerts. Enfin, en Juillet 1968 la chorale de Lovozero a participé à la Fête traditionnelle de printemps des régions polaires de Scandinavie: la Fête de Calotte, qui avait lieu en Norvège, à Tromsø.

En 1968, en automne, on a commencé à constituer un musée sâmé, section du Musée Régional de Mourmansk. Y ont été rassemblés des matériaux variés sur l'histoire de Lovozero, des objets traditionnels sâmes. En février 1980, lorsque Lovozero fêta les 50 ans du sovkhos «Toundra» une exposition fut organisée qui rassemblait des matériaux et des documents se rapportant à l'histoire du sovkhos. En même temps s'ouvrait dans le musée une autre exposition sur l'art traditionnel sâmé qui avait été présentée en 1979 à Lvov et qui avait suscité un grand intérêt.

Dans un bref article il est impossible de présenter, même sommairement, tous les aspects de la vie actuelle et de la culture des Sâmes de Kola. Cependant, ces pages sont un témoignage du développement culturel et économique et du chemin parcouru par les Sâmes pendant la période soviétique.

Traduit de russe par **Odile DIRAT.**

**Mots clefs :**

LAPONS, ETHNOLOGIE, U.R.S.S.

KOLA.

# Le folklore traditionnel des Kèts

par R. V. NIKOLAIEV

*Roman Viktorovitch NIKOLAIEV, chargé de cours à l'Université Nationale de Kemerovo, candidat es Sciences Historiques. Spécialiste de l'ethnographie et du folklore des Kets. Auteur d'une série d'articles.*

\* \* \*

Les Kèts — petite ethnie nordique, comptent selon les résultats du recensement de l'Union Soviétique de 1979, (1) en tout 1.100 personnes. Ils vivent dans la zone de taïga de l'énisséi, principalement dans le district de Tourouhansk, région de Krasnoïarsk.

La langue kète occupe une place isolée au sein des autres langues sibériennes. Cependant l'on a découvert des liens entre elle et les langues tibéto-birmanes. (4) Le caractère mystérieux de l'origine des Kètes, a déjà depuis longtemps, retenu l'attention des chercheurs. Une vaste littérature leur a été consacrée: Déjà, au début du XVIIIème siècle, D.G. Messerschmidt et F. I. Tabbert (Strahlenberg), réunirent des matériaux sur l'installation des ethnies kétéphones et sur leurs langues. (2).

Au milieu du XIXème siècle, l'éminent linguiste M.A. Castrén, distingua pour la première fois dans leur langue, deux dialectes fondamentaux: le sym et l'imbat et il établit que les Kèts constituaient un groupe ethnique particulier, différent des Samodis comme des Obougriens. (3).

Au début du siècle, V.V. Radlov, puis V. G. Bogoraz, émirent l'hypothèse que l'élément énisésien ancien ou kétéphone, entrainait dans la composition de nombreuses ethnies turcophones de Sibérie. (Altaïens, Hakas, Dolganes et d'autres) (4). Des années 30 aux 70, ont été consacrés — partiellement ou intégralement — aux Kèts, les travaux de chercheurs tels que B. O. Dolgih (5), E. A. Alexiéienko (6) (ethnographie), A. P. Dulson (7), V. N. Toporov (8), V. V. Ivanov (linguistique) (9), N. L. Tchliénoba (archéologie) (10) et beaucoup d'autres.

Notre travail est consacré au folklore traditionnel des Kèts qui représente un aspect essentiel de la culture de ce peuple et y occupe une place importante.

Le folklore ket constitue en soi une source des plus précieuses, dont on peut tirer des informations sur l'économie traditionnelle, le mode de vie et les relations sociales dans le passé, ainsi que des renseignements sur l'ethnogénèse et l'histoire ethnique. Dans le folklore kèt sont conservées des informations de valeur sur des faits historiques anciens qui n'ont été fixés ni dans des sources, ni par des monuments archéologiques.

Presque tous les Kèts connaissent et aiment leur folklore. Il arrive fréquemment qu'un jeune Kèt, qui a longtemps étudié ou vécu à la ville, affirme ne pas connaître ou avoir oublié les vieux contes de son peuple. Mais à peine lui rappelle-t-on un sujet qu'il se met aussitôt à raconter le récit correspondant, puis un autre, et un troisième...

Jusqu'à la Révolution d'Octobre, on n'avait pas fait la collecte systématique du folklore kèt. Certaines œuvres de la tradition orale de ce peuple furent consignées par A. P. Stepanov (11), M. A. Castren (12) et P. I. Tretiakov (13). Un matériel considérable sur ce sujet fut réuni au début du XXème siècle par V. I. Anoutchin (14).

Un rôle éminent dans le recueil, l'étude et la publication des œuvres du folklore kèt revient à A. P. Doulzon. Dans les années 50 du XXème siècle, il organisa la collecte intensive des contes kèts sur tout le territoire occupé par ce peuple. Lui et ses collaborateurs, consignèrent et publièrent plus de cent contes et autres textes (15). Dans les années 1950-1960, des œuvres du folklore kèt, de pair avec d'autres matériaux ethnographiques furent réunis par E. A. Alexiéienko. Pour cet auteur, le folklore illustre une série de thèses qu'elle a développées dans ses travaux. (16).

Il convient de remarquer que les premières tentatives de classification du folklore kèt furent entreprises depuis une époque relativement récente. Y. R. Kochéliév distingue des contes de fée, des récits cosmologiques, guerriers ou sur les animaux, la vie courante (17). E. A. Aleksiéienko note la présence, à côté des

contes, de genres mineurs comme les devinettes, les incantations et les prédictions. (18).

Chez les Kèts, on ne rencontre que des fragments de légendes épiques. Toutefois ce n'est qu'en 1959 que l'auteur de cet article, parvint à enregistrer, dans l'agglomération de Sourgoutih, la légende épique du héros Bal'ni et de ses frères, dans laquelle se trouvaient réunis en une seule ligne, tous les thèmes antérieurement connus sur ce personnage. (19).

Ce même récit fut donc noté au début de 1960, puis publié par A.P. Doulzon. (20).

Examinons les aspects du folklore des Kèts.

### LES CHANSONS.

L'art lyrique des Kèts, a beaucoup en commun avec les chansons anciennes de nombre d'autres peuples de Sibérie : chaque individu possède sa propre mélodie, fixée une fois pour toutes ; quant aux paroles, elles sont improvisées. (21). (Les chants chamaniques étaient également improvisés). Parfois, ils étaient accompagnés en musique.

Dans le passé, chez les Kèts, on utilisait comme instrument la «guimbarde» (en kèt: «**py-mol'**» plaque d'os ou de bois avec une languette vibrante)(\*), un instrument à corde de nos jours oublié et le tambour. A. M. Castrén et M. F. Krivochapkin mentionnent une danse kète à type de ronde accompagnée de chant. (22). E. A. Alexiéenko a constaté l'existence de berceuses, comme par exemple, les contes chantés sur Likoul'o (l'homme-oiseau) qu'elle a entendus sur la Zouriéika (23).

### LES DEVINETTES

Les devinettes kètes sont moins connues. Dans le passé, les chercheurs n'accordèrent que peu d'attention à ce genre. Ces dernières années, cinquante-cinq d'entre elles ont été enregistrées à Soulamaï, un bourg sur la Toun-gouzka pierreuse, par E. A. Kreinovitch. (24). Elles se distinguent par leur brièveté, leur caractère expressif et reflètent le mode de vie, le travail et l'environnement naturel des Kèts. Ce qui est intéressant c'est que beaucoup d'entre elles commencent par les mots «fils»

(\*) C'est à dire une anche (N.D.T.).

(«**hyp'**») ou «fille» («**hou'n'**»). Par exemple = La fille qui pleure toute la nuit et pleure, tout le jour = le rapide (fleuve). «Le fils porte deux voiles» = les oreilles.

Dans ces devinettes se trouvent souvent des mots et des formes que, de nos jours, ne peuvent expliquer mêmes les personnes les plus âgées, ce qui témoigne de l'archaïsme de ces termes. Par exemple, le mot «**tyliér'**» (ski) dans l'expression: «le fils porte deux **tylièrs**» ne put être expliqué à E. A. Kreinovitch par son informateur. (25).

### LES CONTES

Les plus répandus, dans le folklore des Kèts, des textes thématiques en prose, sont les «**as'kiét'**» (que l'on traduit conventionnellement par «contes».) Dans cette catégorie, on fait entrer les contes fantastiques et autres, les récits historiques, les légendes, les traditions et les mythes. C'est tout juste si, les histoires merveilleuses n'occupent pas la place la plus importante dans le répertoire fantastique kèt. Des hommes, des animaux et des êtres mythiques y interviennent.

Lorsque les héros sont représentés par des animaux, on leur attribue des qualités humaines ; ils vivent et agissent comme le feraient des personnes.

Ainsi, dans le conte du fils de la hase, la hase et la grenouille vivent dans un tchoum et allument le feu. Le fils chasse le renne, l'élan etc. avec un arc et des flèches. (26). Dans un autre récit, on raconte comment la grenouille allaite son petit.

L'idée centrale de nombreux contes c'est la victoire du bien sur le mal et de l'homme sur les forces surnaturelles. Par exemple, un jeune Kèt vainc des «**démons**» («**litys'**») et les contraint à le servir. (27). Chez les Kèts de Kouriéika, ce héros (parfois un petit garçon) n'a pas de nom. On l'identifie quelquefois à celui des récits sel'koups : Itiéi.

Dans d'autres groupes kètes, son nom est bien connu. C'est le Kaskiét («**Kaskid'**») - de l'Imbat et de la Toun-gouzka pierreuse (Sou-lomaï) ou le Hasinghet-de la Sym (Iougov) (28).

Dans beaucoup de contes de fées figurent des personnages de l'épopée: le preux Al'ba, le chaman Do, et Hosiadam — la souveraine des ténébreuses forces de l'au-delà, hostiles à

l'homme. De nombreux contes se présentent apparemment comme des fragments de cette épopée. D'autres ont des thèmes originaux et seuls y figurent des personnages épiques (le plus souvent: Hosiadam) (29).

Nous estimons que les contes et l'épopée d'Al'ba (Do'ié) et de Hosiadam sont les plus anciens, car certains d'entre eux contiennent des éléments exprimés sous forme de mythes, sur la migration des Kèts « vers la-haut », à partir du sud de la Sibérie. (30).

Typiquement d'origine taïghienne (\*) sont les contes où figure Kaïgous. Le mot «**kaïgous**» en langue kète signifie à la fois «la bonne fortune du chasseur» et «l'ourse». Kaïgous' personnifie la prospérité des communautés de chasseurs-pêcheurs. Dans le folklore il apparaît parfois sous les traits d'un être humain (homme ou femme) (31), souvent sous la forme d'un ours. (32). Ailleurs, c'est la femme de la forêt; sa personne est toujours liée à la zibeline (plus rarement à l'écureuil), «le chien de Kaïgous'». Dans une série de récits, le chasseur la rencontre dans la forêt, se lie avec elle, après quoi invariablement la chance l'accompagne. (33). Le culte de l'ours, comme celui de la zibeline (et — dans certains groupes, de l'hermine) se sont conservés chez les Kèts jusqu'au début du XXème siècle.

Un part importante du répertoire des conteurs kèts est constituée de contes de la vie de tous les jours. On y fustige souvent les vices humains: la paresse (conte du fainéant) (35), la cruauté (conte de la jeune fille et de l'ours), l'indifférence (conte de l'orpheline) (36) etc. Dans certains, l'on ridiculise la peur des gens devant «les forces surnaturelles» (Conte du chasseur et du grand-duc) (37). Nous touchent de près, les histoires ayant un sujet fantastique mais revêtant un caractère moralisateur nettement humain. (Conte de la jeune fille et de la lune). (38). Des faits réels, ont, vraisemblablement servi de base aux récits de la vie quotidienne proches des légendes historiques: telle, la légende du vieux chaman Osmolkié, tué par son propre fils, pour avoir calomnié sa jeune bru. (39).

## LES LEGENDES HISTORIQUES

Une part considérable du folklore kèt est constituée par ce que l'on appelle des «contes

(\*) Adjectif formé sur taïga. - (Néologisme introduit par nous N.D.T.).

guerriers» (**kal' as'kiét**) où se reflètent des événements historiques réels du XVème, du XVIème siècles et parfois de temps plus reculés. On y raconte les raids des Youraks (c'est-à-dire des Entsys) et des Toungouses (les Evenkis) sur le territoire des Kèts. Sur celui de leurs alliés — les Sel'koups, ainsi que les représailles des Kèts. Rien de fantastique n'y figure — si ce n'est l'exagération de la force et de l'adresse des héros.

Ce sont, essentiellement, des légendes historiques. Contes sur Togoun, sur la mère de Bol', sur Siasinkous, sur Siliék et beaucoup d'autres. Elles constituent un pont original entre les contes et l'épopée tardive. Dans nombre d'entre elles, figurent des héros de celle-ci (Bal'nia, Biéliégan, Toota, Togoun et d'autres preux). (40).

Sur la Sym et la Toungouska pierreuse, on a enregistré la légende de Tynié (toniédié), où s'exprime la misère des Kèts qui s'élevé contre l'oppression du pouvoir local. (41).

## L'EPOPEE

L'épopée se divise en deux parties. La **première**, la plus ancienne, se rapporte à la légende du preux, Al'ba. S'y entremêlent les vieilles représentations cosmogoniques et théogoniques des ancêtres éloignés des Kèts et les périodes archaïques de leur histoire. On y trouve deux lignes thématiques fondamentales. Dans la première, les Kèts qui vivent quelque part sur le haut-lénisséi, sont attaqués par des ennemis (Chez V. I. Anoutchin: «**kilikidzié**», «**tycttadi**») (42). Al'ba conduit les Kèts vers le nord. Pour ce faire, il fraye un chemin à coups de hache à travers les roches et par là même, trace le lit de l'lénisséi. Dans la seconde, Al'ba lutte avec la chasseresse, souveraine des forces mauvaises et ténébreuses de l'au-de-là — Hosiadam et la repouse loin, vers le nord. Devant cela, elle fend des roches sous elle (parfois elle se change en poisson pour échapper à Al'ba) mais le héros grimpe sur les cimes et détruit les montagnes avec la pointe de fer de son chapeau de chaman. Ainsi, tous deux ont creusé le lit du fleuve. Il est possible que ceci ait effectivement reflété le souvenir de la migration des Kèts, qui, en des temps immémoriaux, vinrent du sud de la Sibérie, sous la pression d'autres tribus.

La seconde partie de l'épopée, la plus récente, consiste en la réunion en une seule ligne thématique, de légendes sur les preux Bal'nia, Togyn, (Togounié) et quelques autres. Ici, comme dans les légendes historiques, peu de merveilleux, si ce n'est la force inhabituelle des héros ; on y décrit les conflits avec les «You-raks» et les Toungouses.

Dans ces récits, Bal'nia et ses frères (Biéliégan, Toota) se présentent comme les chefs des Kèts ; dans les conflits avec les ennemis, ils font preuve de vaillance, de ruse guerrière et d'amour pour le peuple, sentiment renforcé par les liens claniques.

Il est évident que, dans l'épopée récente, se reflètent les événements historiques, ayant

précédé l'arrivée des Russes dans l'énisséi. On y trouve les populations qui y vivaient au XVIIIème siècle et qui sont connues par les sources russes.

A cet égard, une grande tâche attend encore l'ethnologue qui fournira des résultats précieux.

Ainsi, le folklore des Kèts, contient certaines indications sur l'origine méridionale de ce peuple et sur les rapports mutuels complexes qu'il entretient avec ses voisins. Cependant, le travail de collecte et d'analyse se poursuit et, apparemment, avec l'aide d'autres sources il pourra éclairer l'histoire ancienne de cette petite ethnie.

## NOTES

- (1) «La population de l'U.R.S.S.» (*Nasiéliénii* histoire in «Recueil kèt». (*Kiéty, ih iazyk, koul'toura, istoriia v «Kiètskom sbornikié»*). M., 1968.
- (2) D. G. Messerschmidt : «Forschungreise durch Sibirien. 1720-1727» Berlin, 1946, Teil 2, s. 65, 66 etc.
- (3) M. A. Castrén : «Voyage en Laponie, en Russie du nord et en Sibérie. Magasin de géographie physique générale et de voyages» (*Poutiéchestvié po Laplandii, Siéviérnoi Rossii i Sibiri. Magazin ziémlievédieniia i poutiéchestvii'*) M., 1950, T.VI.
- (4) V.V. Radlov : «Aperçu ethnographique des tribus turques de Sibérie et de Mongolie» (*Etnografitchieskii' obsor touriétskikh pliémiion Sibiri i Mongolii*) Irkoutsk, 1929. V. G. Bogoraz : «Castrén — l'explorateur des Paléo-asiates» in «Les souvenirs de Castrén» (*Pamiatniki Kastriéna*), 1927. Du même : «Les migrations anciennes des Peuples du Nord de l'Eurasie et de l'Amérique». (*Driévniié piériésiéliéniiia narodov v Siéviérnoi Evrazii i Amiérikiié*). T. VI, 1926.
- (5) B. O. Dolghih : «Les Kèts». (*Kiéty*). Moscou-Irkoutsk, 1934 ; du même : «Structure clanique et tribale des peuples de Sibérie au XVIIIème siècle». (*Rodovoi i pliémiionoi sostav narodov Sibiri*) M. 1960 ; du même : «Sur les rites funéraires des Kèts». (*O pohoronnom obriadie ketov*) SA, 1961, N° 3 etc.
- (6) E. V. Alexiéienko : Les Kèts». (*Kiéty*), L., 1967 et une série d'autres travaux.
- (7) A. P. Doulzon : «La langue Kète. (*Kiétskii iazyk*). Tomsk, 1968 etc.
- (8) V. V. Ivanov, V. N. Toporov et B. A. Ouspiénsky : «Les Kèts, leur langue, leur culture, leur
- (9) Ibidem.
- (10) N. L. Tchliénova : «Corrélation des cultures du type de Karasouk et des toponymes kèts sur le territoire de la Sibérie». in «Ethnogénèse et histoire ethnique des Peuples du Nord». (*Cootno-chéniié koul'tour karasoukskogo tipa i kiétskikh toponimov na tiérritorii Sibiri. Sb. «Etnoghéniz i ètnitchiéskaia istoria narodov Siéviéra»*). M., 1975.
- (11) A. P. Stiépanov : «La province de l'énisséi» (*Iénisiéiskaia goubiénniia*). SPB., 1835, T. II, p. 41.
- (12) M. A. Castrén : op. cit. p. 327, 363, 383.
- (13) P. I. Triétiakov : «La région de Tourouhansk. Sa nature et ses habitants». (*Tourouhanskii' kraï, iégo priroda i jitiéli*). 1871, p. 127, 169, 170 etc.
- (14) V. I. Anoutchin : «Essai sur le chamanisme chez les Ostyaks de l'énisséi». (*Otchiérk chamanstva ou iénisiéiskikh ostiakov*). Petrograd, SMAE. Part. 11, 12, 1914.
- (15) A. P. Doulzon : «Etudes sur la grammaire de la langue kète». (*Otchiérki po gramatikié kiétskoho iazyka*) Tomsk, 1964 ; du même : «Contes kets et autres textes» in «Recueil kèt» (*Kiétskiié skazki i drougihiié tiéksty*). «*Kiétskii' sbornok*», M. 1960.
- (15) suite du même : «Contes des Peuples du Nord Sibérien». (*Skazki narodov Sibiskogo Siéviéra*). Tomsk, 1972.
- (16) E. A. Alexiéienko : op. cit. «Le culte de l'ours chez les Kèts». 1964, N° 4 ; de la même : «Matériaux sur la culture et la vie des Kèts de

Kourieika». (*Matiérialy po koultourié i bytou kouriéiskih kiétov*). Travaux de l'IE AN SSSR, T. 78 etc.

(17) Y. P. Kocheliév : «Sur les contes kèts». (*O kiétskikh skazkah*) Préface du livre d'A. P. Doulzon : «Contes kèts». (*Kiétskiié skazki*), p. 6-10.

(18) E. A. Aléxiéienko : «Eléments ethnographiques du folklore kèt». (*Etnografitchiéskiié éliémiénty v kiétskom fol'klorié*) in «Folklore et ethnographie» (*Folk'lor i étnographiia*). L., 1970, p. 45.

(19) «Journal de l'expédition archéologo-ethnographique du musée régional de Krasnoïarsk au nord de la région de Krasnoïarsk, en 1959, Archives du musée régional de Krasnoïarsk. (*Dniévník archéologo-étnografitchiéskoi éxpédiitsii krasnoïarskogo kraievogo mouziéia na Siéviérié Krasnoïarskogo kraia v 1959 g. Arhiv Krasnoïarskogo kraievogo nouziéia*).

(20) A. P. Doulzon : «Etudes sur la grammaire de la langue kète» op. cit. p. 165-171.

(21) A. P. Stiépanov : op. cit., E. A. Aléxiéienko «Matériaux sur la culture et la vie des Kèts de Kourieika» op. cit. «Manuel d'ethnographie sibérienne». (*Sibiskii étnografitchiéskii sbornik*). 1962, IV, p. 61.

(22) M. A. Castrèn : «op. cit. p. 328. M. F. Krivochapkin : «Le district iénisséien et sa vie». (*Iéni-siéiskii okroug i iégo jizn'*) SPB., 1865, P. 11, P. 142.

(23) E. A. Aléxiéienko : op. cit., p. 62.

(24) E. A. Kriéinovitch : «Enigmes kètes». (*Kiétskiié zagadki*) in «Recueil kèt» (*Kiétskii sbornik*), M., 1969.

(25) Idem, ibidem : p. 227, 228.

(26) A. P. Doulzon : «Contes kèts», op. cit. p. 66, 67.

(27) «Journal de l'expédition archéologo-ethnographique du musée régional de Krasnoïarsk, au nord de la région de Krasnoïarsk, en 1959» Archives du musée régional de Krasnoïarsk. (voir note 19).

(28) A. P. Doulzon : «Contes kèts». Op. cit. p. 20-27, 34, 37, 106, 113, 114, 121.

(29) ibidem : p. 83-91 «Contes des Peuples du Nord» M. - L., 1959. (*Skazki narodov Siéviéra*). V. I. Anoutchin, op. cit. p. 4, 11, etc.; du même : «Au pays des jours noirs et des nuits blanches» «La science pour tous» (*V stranié tchornyh dniéi' i biélyh notchiéi'*). «Znanié dlia vciéh»). Petrograd., 1916, p. 5-6.

(30) V. I. Anoutchin, op. cit.

(31) A. P. Doulzon : «Etudes sur la grammaire de la langue kète» op. cit. p. 153, 157; du même : «Contes kèts» p. 33.

(32) A. P. Doulzon : «Etudes sur la grammaire de la langue kète». op. cit., p. 144. «Recueil kèt», 1969, (*Kiétskii' sbornik*), p. 193-195. E. A. Aléxiéienko : «Le culte de l'ours chez les Kèts» op. cit., S. E., 1960, N° 4, p. 93-94.

(33) A. P. Doulzon : «Contes Kèts» op. cit. p. 37, 51; du même «Recueil ket», op. cit. p. 160-170.

(34) «Journal de l'expédition archéologo-ethnographique du musée régional de Krasnoïarsk, au nord de la région de Krasnoïarsk en 1959» op. cit.

(35) ibidem.

(36) «Contes des Peuples du Nord» (*Skazki narodov Siéviéra*) M. L. 1959.

(37) A. P. Doulzon : «Contes kèts» op. cit. p. 109.

(38) Journal de l'expédition... op. cit.

(39) A. P. Doulzon, op. cit. p. 117-118.

(40) A. P. Doulzon : «Etudes sur la grammaire» op. cit. p. 162-174, 194-214; du même : «Contes kets» op. cit. p. 13-15, 17-19, 45-49, 63-65, 109, 119 etc. E. A. Kriéinovitch : «Légende kète sur l'une des batailles avec les Youraks». «Recueil ket» (*Kiétskoié priédanié ob odnom iz srajénii' s yourakami*). «*Kiétskii' sbornik*»), 1960, p. 231-236.

(41) A. P. Doulzon : «Contes kèts et autres textes». «Recueil ket». op. cit., 1969, p. 180-184, 206-207.

(42) V. I. Anoutchin : «Essai sur le chamanisme». op. cit., p. 4.

TRADUIT DU RUSSE par CHRISTIAN MALET.

## Mots clefs :

KETS, OSTYAKS IENISSEIENS,  
SIBERIE, ETHNOLOGIE.

# LES TOUNGOUSES

par V. A. TOUNGOLOUKOV

*Vladilién Alexandrovitch Tougoloukov est collaborateur scientifique principal de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Kandidat ès Sciences Historiques, il est spécialiste de l'ethnographie des Evenkis et des Evenys. Auteur d'une série d'articles consacrés à l'ethnogénèse, l'histoire ethnique et l'ethnographie des groupes toungouses de Sibérie, il a publié les monographies suivantes: «Les trappeurs montés sur rennes». Moscou, 1969 et «Youkaghirs, qui êtes-vous?», Moscou, 1979.*

Les Toungouses, c'est-à-dire, les Evenkis et les Evenys, sont deux peuples frères de Sibérie septentrionale, dont ils occupent une aire importante. On ne les distinguait pratiquement pas jusqu'au début des années 30, étant officiellement désignés sous le terme de «Toungouses». Les Evenkis étaient aussi fréquemment appelés Lamoutes.

Du point de vue anthropologique, les Toungouses sont des Mongols typiques. Les anthropologues en ont distingué trois types anthropologiques différents: central-asiatique, baïkal et katanghien. (\*)

**Le premier type, central-asiatique**, répandu dans le passé chez les Toungouses éleveurs de bétail de la région du sud-Baïkal, caractérise également les Yakoutes, les Bouriates et les Mongols.

**Le second type, baïkal**, réunit principalement, les Evenkis orientaux, les Evenys, les peuples toungouso-mandchous du Bas-Amour, de Sakhaline et du littoral (les Nanaïs, les Oul-tchis, les Néghidals, les Orokis, les Orotchis et les Oudéghés) et même les Youkaghirs.

**Le troisième type, katanghien**, se situe dans la moitié occidentale de l'aire ethnique des Toungouses (plus à l'ouest de la Léna) et caractérise également les Touvins orientaux et les Tofalars.

Certaines particularités anthropologiques, linguistiques et culturelles des Evenys, qui les distinguent des Evenkis, se sont constituées lors du processus d'absorption, par les Toun-

gouses: — sur le Bas-Aldane, des aborigènes locaux, les lointains ancêtres des Youkaghirs;

— sur les rivages de la mer d'Okhotsk, des Koryaks sédentaires, L'ethonyme, **Lamouty (Lamounka)** (= Lamoutes), de l'avis des Evenys eux-mêmes, s'est formé à partir du toungouse «lamou» = «la mer» et désigne les habitants du littoral maritime.

Le toungouse, selon la classification généralement admise, est la langue fondamentale du sous-groupe septentrional des langues toungouso-mandchoues: l'évène, l'évenk et le néghidal'. Dans le lexique de base du toungouse, il y a beaucoup de termes communs aux langues turques et mongoles, ce qui, à notre avis, constitue la preuve de leur origine à partir d'ancêtres «altaïques» uniques.

Les limites de l'habitat des Evenkis en U.R.S.S. sont: - la mésopotamie (\*) de l'Obj et de l'Iénisséi, à l'ouest; - le littoral de la mer d'Okhotsk, à l'est. Ils occupent une grande partie de la zone taïghienne de la Sibérie. Hors d'U.R.S.S., les Evenkis vivent dans les régions septentrionales de la République de Chine Populaire et de la République Populaire Mongole. L'aire de peuplement des Evenys occupe le territoire compris entre: - la Léna inférieure, à l'ouest; - la partie nord du rivage d'Okhotsk, à l'est. Latitudinalement, leur domaine s'étend: - du rivage de l'Océan Glacial, au nord, - à la rivière Aldan et à son premier affluent, la Maya, au sud.

Sur cette énorme territoire, Evenkis et Evenys vivent, côte à côte, avec des Russes, des Yakoutes, des Bouriates ainsi que de nombreux groupes ethniques appartenant aux minorités du nord de l'Union Soviétique, dont ils font eux-mêmes partie. Des groupes plus ou moins compacts d'Evenkis se trouvent sur les Toungouska Pierreuse et Inférieure, en Trans-baïkalie et près de l'Amour, sur l'Aldan supé-

(\*) Etymologiquement, mésopotamie — qui désigne une région située entre deux fleuves (le Tigre et l'Euphrate) correspond strictement au mot russe **миэждоуриэч'иэ** que l'on traduit d'habitude par une périphrase. (N.D.L.R.).

(\*) «Katanghien»: néologisme formé sur l'adjectif russe **katangskii'** à partir de **Katanga**. (N.D.L.R.)



rieur et moyen, et dans la partie méridionale du rivage d'Okhotsk.

D'après le recensement de 1979, les Evenkis comptaient 28.000 personnes, les Evenys — 12.000 (2). Le nombre de Evenkis étrangers dépasse, peut-être, les 10.000

## UNE ETHNOLOGIE COMPLEXE

En rapport avec l'établissement des Toungouses, deux questions se posent à la fois :

1° D'où sont-ils venus ?

2° Qui détermina une telle dispersion ?

La première question est liée à l'ethnogénèse des Toungouses. Les Toungouses, initialement, se formèrent dans les régions montagneuses situées au nord de l'Amour supérieur, en Transbaïkalie et sur l'Amour. C'est là exactement qu'au VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère, mentionnent les anciennes chroniques historiques, vivaient le peuple **Ouvan'** dans une contrée où il n'y avait ni arbres, ni herbe, où il ne poussait que la mousse et où l'on attelait les rennes aux «télègues». (3).

L'ethonyme **ouvan'**, comme il est aisé de le remarquer, est proche des ethnonymes **évenk**, et **évène**, qui sont la propre appellation de ces deux branches de Toungouses contemporains. Les Ouvan, eux-mêmes, étaient apparemment originaires de la région la plus méridionale de la chaîne du Grand Khingan et de la steppe avoisinante, où ils chassaient, pratiquaient l'élevage du bétail et semaient même du millet.

Les Ouvan' vinrent en Transbaïkalie avec du bétail domestique et des chevaux ; mais là, ils ne purent faire l'élevage de ces animaux et furent contraints de leur substituer les rennes.

L'habileté des anciens Toungouses, dans l'art de monter les rennes, leur ouvrit de grandes perspectives pour la conquête des terres nouvelles de Sibérie. A dos de renne, ils purent franchir les dépressions marécageuses des fleuves et les pentes des chaînes montagneuses. Armés d'épées de fer, de piques, d'arcs et de flèches, ils repoussaient facilement les attaques des aborigènes, bien plus primitifs qu'eux, avec leurs armes de pierre.

L'arrivée massive des Yakoutes sur la Léna, aux XIII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> siècles, donna une nouvelle impulsion à l'installation des Toungouses en Sibérie : ils s'éloignèrent des deux

côtés de la Léna et la descendirent. Quand, au XVII<sup>ème</sup> siècle, les Russes apparurent en Sibérie orientale, les Toungouses occidentaux (par rapport à la Léna) s'étaient concentrés sur le cours supérieur des principaux affluents à droite de l'énisséï — l'Angara et la Toungousska inférieure (4), bien qu'une partie d'entre eux ait déjà réussi à passer sur la rive occidentale de l'énisséï, où ils s'étaient mêlés aux aborigènes locaux : les «Ostiaks» - Kètes, les Sel'koups et les Hantys. Les Toungouses orientaux occupaient tout le territoire compris entre la Léna et le littoral d'Okhotsk à l'exception des régions du Nord-Est de la Yakoutie, de la Tchoukotka et du Kamtchatka. Ils (les Evenys) y pénétrèrent plus tard, durant la période déjà russe, de l'histoire. Après l'arrivée des Russes, de même, une partie des Toungouses passèrent sur la rive droite de l'Amour.

En s'installant en Sibérie, les Toungouses ne firent pas que batailler, mais établirent aussi des relations pacifiques avec les aborigènes. Dans le sud de la Transbaïkalie et de la Cisbaïkalie, sur la rive gauche de l'Amour, leurs contacts avec les Mongols, les Bouriates, les Dahurs et les Dioutchiér (les Djurtchets de l'Amour) entraînèrent la formation d'une série de groupes de contact — de langue toungouse ou mongole, chez lesquels ou bien il n'y avait pas de bétail, ou bien il y avait à la fois des rennes et des chevaux, ou bien la renniculture s'était substituée complètement à tout autre élevage de bétail. Le groupe d'éleveurs le plus développé au XVII<sup>ème</sup> siècle, était constitué par les Toungouses de la Transbaïkalie méridionale, qui avaient pour chefs les descendants du célèbre prince Gantimour. La plupart d'entre eux élevaient des vaches, des chèvres, des moutons, des chevaux et même des chameaux, vivaient dans des yourtes de feutre et parlaient mongol. (5).

Sur le rivage okhotskien(\*), entre les fleuves Oul'ia et Ola (c'est-à-dire approximativement entre les villes actuelles d'Okhotsk et de Magadan) à l'arrivée des Russes, il y avait un groupe de Toungouses dits pédestres (\*) (4.800 personnes) qui étaient, dans une grande mesure des métis toungouso-koryaks avec une

(\*) «Okhotskien» néologisme formé sur le russe: **okhotskii'** = (de la mer d'Okhotsk». (N.D.L.R.).

(\*) ou «à pied» par opposition aux Toungouses montés (à dos de renne) (N.D.L.R.).

culture «paléoasiatique» et une langue toungouse. Ils pratiquaient la pêche et l'élevage des chiens. Proche par la culture, était un groupe de Toungouses qui occupait la rive gauche de l'Amour, entre l'Amgoun' et le littoral okhotskien (environ 500 personnes); dans leur composition entraient des Toungouses, des Ghiliaks (les Nivhis contemporains) et des Aïnous.

Du XVII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècles, les Toungouses éleveurs de bétail des régions méridionales de Sibérie, furent absorbés par les Russes et les Bouriates tandis que les Toungouses éleveurs de chiens se fondaient avec les Russes, les Yakoutes et les Koryaks en un groupe ethnique appelé **kamtchadal**, parlant un russe abâtardi, et pratiquant la pêche, la chasse aux animaux marins, l'élevage des chiens, du gros bétail (bêtes à cornes et chevaux) et la culture maraîchère. Les Toungouses-éleveurs de chiens méridionaux, entrèrent dans la composition des Néghidals et d'autres peuples toungouso-mandchous de cette région.

## LES ELEMENTS FONDAMENTAUX DE LA CULTURE TRADITIONNELLE TOUNGOUSE

Passons, maintenant, aux éléments de base de la culture traditionnelle des toungouses.

L'habitation de la majorité des Evenkis-renniculteurs était du XVII<sup>ème</sup> au début du XX<sup>ème</sup> siècles, le tchoum, qui se présente comme un cône de 25 à 30 perches. Pendant l'été, cette carcasse de perches était recouverte d'écorce de bouleau, bouillie, pour lui donner de l'élasticité, et — pendant l'hiver, de peaux de rennes ou d'élans tannée (**rodvoug**). Chez les Evenys, pendant la période décrite, le principal type d'habitation était la yourte cylindro-conique, qui ressemblait à la yourte de feutre des éleveurs de bétail de la steppe, mais également recouverte de rodvoug.

Les éléments de base du costume traditionnel toungouse de l'époque que nous connaissons sont : une «jaquette» courte, ouverte, dont les pans ne se rejoignent pas sur la poitrine, un plastron pendu au cou (à même la peau), des pantalons courts, des bas, des chaussures souples, un bonnet et des moufles (ou gants). L'été, tout l'habillement était fait de rodvoug ; l'hiver, la «jaquette», les chaussures, le bonnet et les moufles étaient en fourrure. En guise de fil, on utilisait des tendons de renne et d'élan.

Léger et commode, couvert d'ornements, le costume des Toungouses se distinguait nettement de celui des autres peuples de Sibérie et retint l'attention des voyageurs et des explorateurs. Le costume d'apparat, joint à l'agilité, à la vivacité et à la sociabilité des Toungouses, constituait une image très attrayante de ces trappeurs montés sur renne.

Pour se déplacer dans la taïga, il y avait des rennes de selle et de bât, de larges skis sous lesquels on collait du kamous (\*), des radeaux, et même des bateaux d'écorces de bouleau ou creusés (dans des troncs d'arbres (\*\*). Quand ils allaient à dos de renne, dans la taïga impénétrable, les Toungouses tenaient à la main un **palma** (\*\*\*) — un large couteau, hache montée sur un long manche, avec lesquels ils coupaient les branches et même les petits arbres qui se trouvaient sur leur chemin.

## UNE ECONOMIE DE CHASSEURS - ELEVEURS

Comme chasseurs, les Toungouses n'avaient pas leur égal en Sibérie (hormis, peut-être, les Youkaghirs taighiens et les Oudég-hés). Leurs dons remarquables pour la chasse et la guerre, sont attestés par leurs voisins. Des Yakoutes disaient à l'explorateur V. L. Siérotchévsky : «Le Toungouse est si agile, qu'il peut pendant son sommeil, sentir qu'un fer (\*\*\*\*) est pointé sur lui et l'esquiver... Il peut tirer en marchant, en skiant, en bateau, à dos de renne couché, debout, en sautant... et atteindre sa cible. Il peut gravir en courant, une haute montagne sans reprendre son souffle une seule fois ; il peut rester sans manger, ni boire, ni dormir pendant plusieurs jours.» (6).

Le naturaliste russe, R. Maak, écrit comment «il eut l'occasion d'admirer l'adresse au tir-à-l'arc des Toungouses, qui circulaient dans la région des mines d'or de l'énissiéi. «Un Toungouse prenait deux flèches **tamar** (à pointe émoussée) (7) : il en envoyait une avec son arc si haut qu'on la voyait à peine, puis de l'autre, il parvenait à atteindre la première pen-

(\*) Kamous : peau des pattes de renne ou d'élan (N.D.L.A.).

(\*\*) N.D.T.;

(\*\*\*) une «palme» (N.D.L.R.);

(\*\*\*\*) c'est-à-dire une arme blanche. (N.D.L.R.)

dant qu'elle retombait. Il réussissait à faire cela sept à huit fois sur dix. (7).

Pendant la période russe de leur histoire, les Toungouses chassaient,

— pour leur fourrure: la zibéline, le renard, l'écureuil, le putois sibérien, la loutre, et l'isatis ;

— pour leur viande : le renne sauvage, l'élan, l'isubre (\*\*\*\*), la chèvre et le mouton sauvages, et l'ours. La chasse avait chez eux un caractère éminemment actif : ils utilisaient rarement des pièges fixes. Une partie des fourrures allait au paiement du **yassak** — l'impôt en nature, l'autre était échangée avec les Russes et les autres commerçants contre des armes à feu, des munitions, du fer, de l'étain, des tissus, de la vaisselle, des bougies, du thé, du sucre, du tabac et divers autres produits.

La pêche toungouse revêtait le caractère d'une activité accessoire. Ne s'y consacraient spécialement que les familles privées de rennes. Ceci ne concerne pas les Evenys okhotskiens chez lesquels la pêche constituait l'une des principales activités. A l'époque de la migration du saumon (au milieu de l'été), les Evenys migraient vers les fleuves qui se jettent dans la mer d'Okhotsk et y demeuraient jusqu'à l'automne, prenant du poisson et le faisant sécher au soleil pour faire des réserves.

Aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, alors qu'il y avait beaucoup de poissons dans presque tous les grands fleuves sibériens, les Toungouses les attrapaient fréquemment à l'aide de harpons ou d'arcs et de flèches. I. Idiés, I. G. Ghiéorghy et d'autres auteurs le rapportent. Idiés, en particulier, a remarqué que les Toungouses de Niértchinsk (\*), atteignaient le poisson à l'aide de «flèches rondes et lourdes, avec lesquelles on ne peut tirer à plus de quinze à vingt sagènes (\*\*) (9). Ceci n'est rien d'autre que la chasse au poisson... (\*\*).

La renniculture toungouse était liée au

(\*) Région de Transbaikalie (N.D.R.L.).

(\*\*) sagène = unité de longueur, équivalent à 2,13 mètres. (N.D.L.R.).

(\*\*\*) L'expression «chasser le poisson» est admise dès lors qu'on utilise des armes de chasse, telles que harpons et flèches en place d'hameçons, de lignes etc. (N.D.L.R.).

(\*\*\*\*) l'isubre, variété de cerf rouge, vivant en Mandchourie et dans la région de l'Amour (*Cervus elaphus xanthopygus*). (N.D.L.R.).

transport : les rennes étaient surtout utilisés comme moyens de locomotion ; on ne les abattait pour la viande et la peau, qu'en cas d'extrême nécessité. L'utilisation traditionnelle des rennes chez eux était la monte et le bât pour transporter les marchandises. L'emploi des traîneaux (tirés par des chiens ou par des rennes) ne fit son apparition que pendant la période russe, sous l'influence du traîneau russe et yakoute. En ce qui concerne la monte des rennes, les Toungouses n'ont pas leurs pareils. Nombreux sont ceux, encore de nos jours, qui chassent sans descendre de selle.

Les Toungouses pratiquaient ce que l'on appelle la libre pâture des rennes, les laissant paître sans pasteur. L'été, ceci n'est absolument pas dangereux : les bêtes paissent le soir, quand il fait frais et qu'il n'y a pas d'insecte hématophage (moustiques, mouches), mais, à l'arrivée des chaleurs diurnes, d'elles-mêmes, elles se rapprochent du campement, où leurs maîtres font de la fumée à leur intention.

A l'automne, alors que les insectes ne piquent plus aussi fort et qu'apparaissent beaucoup de champignons dont les rennes sont très friands, leur surveillance est rendue nécessaire.

Pour que leurs rennes ne soient pas confondus avec ceux d'autrui, les Toungouses recouraient au marquage, par entaille des oreilles. Les morceaux ainsi découpés, étaient enfilés sur un fil et par là, ils avaient la représentation concrète de l'effectif de leurs troupeaux.

Les Evenys de la partie septentrionale du littoral okhotskien, du Kamtchatka et de la Tchoukotka, en contact étroit avec les Koryaks et les Tchouktchis éleveurs de rennes, sous l'influence de ces derniers, commencèrent au XVIII<sup>ème</sup> siècle à accroître leurs troupeaux et transformèrent la renniculture en une activité indépendante, en lui donnant un caractère productif (de viande et de peaux). Aux confins des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, beaucoup de familles possédaient des milliers de rennes (10).

Dans une direction analogue se développa la renniculture, pour une partie des Evenkis occidentaux, qui circulaient entre la Toungouska pierreuse et la Toungouska inférieure, et même au nord de cette dernière.

Le développement de cette tendance était apparemment lié — à l'augmentation progres-

sive de la population venue de la Sibérie taïghienne — à la concentration du peuplement toungouse, dans les régions situées plus au nord, et il en résultait un appauvrissement des ressources locales. A mesure que la chasse diminuait, les Toungouses étaient obligés de se retourner de plus en plus vers la renniculture et la pêche.

Cette même raison incita une partie des Evenkis du renne, habitant des régions plus méridionales de la taïga sibérienne, à passer à l'élevage bovin et ovin, à celui des chevaux et, dans certains cas, à la culture maraîchère et céréalière. Une telle reconversion de l'économie, entraîna une modification correspondante du mode de vie : les Toungouses passèrent du **tchoum** à la **maison de rondins** ou genre des Isbas et des **zimov'ies** (\*) russes, ils réduisirent et parfois abandonnèrent le nomadisme. Ceci renforça la fusion des Toungouses avec leurs voisins, Russes, Bouriates, Yakoutes, tout comme cela entraîna la perte de leur langue maternelle et l'oubli des coutumes ancestrales (11).

Le baptême des Toungouses, qui fut entrepris activement à partir de la première moitié du XVIIIème siècle, par l'église russe orthodoxe, approfondit et élargit cette tendance. A la fin du XIXème siècle, il n'y avait pratiquement plus d'Evenkis dans l'Angara ; la majorité se déplaçait dans le bassin de la Toungouska pierreuse, une partie se fondit dans la paysannerie russe locale. Nous avons parlé plus haut, de la fusion avec les Russes et les Bouriates, d'un grand groupe de Toungouses-éleveurs de bétail de Transbaïkalie méridionale. Les Evenkis de la Viliou', de la Léna inférieure, de l'Oliéniok et de l'Anabara, furent assimilés par les Yakoutes à la fin du XIXème et au début du XXème siècles, ce qui amena l'apparition, au Nord-Ouest de la Sibérie orientale, d'un nouveau groupe ethnique de langue yakoute mais de culture toungouse appelé : les Yakoutes septentrionaux éleveurs de rennes. La portion des Toungouses de Taïmyr, en se liant aux Russes autochtones («les paysans d'au-delà de la toundra»), aux «**Samoyèdes**» (Entsys, Ngassans) et aux Yakoutes, constituèrent une nouvelle communauté ethnique, de langue yakoute : les Dolganes.

(\*) Maison d'hiver (de zima : l'hiver) : petite isba artisanale avec un toit plat sans plafond. (N.D.L.A.)

## L'ORGANISATION SOCIALE

La communauté toungouse, à l'arrivée des Russes, était un énorme conglomerat de clans différents, divisés en patronymes (\*) et eux-mêmes en grands et petites familles. L'effectif des clans était varié — de quelques dizaines à quelques centaines de personnes. Le clan avait un caractère patrilinéaire (agnatique) : la parenté était transmise par la lignée masculine. Un Toungouse ne pouvait prendre femme dans le clan de son père si c'était une parente éloignée, tandis qu'il pouvait épouser dans le clan maternel, la fille du frère de sa mère. Un tel mariage était même considéré comme préférable (12).

Le mariage était accompli par le versement d'un droit sur la femme. L'épouse en retour apportait une dot à son mari. Elle devait vivre chez lui ; les enfants étaient considérés comme appartenant au clan du père.

Au cours des XVIIIème et XIXème siècles la structure clanique des Toungouses subit certaines modifications : il commença à y avoir plus de clans mais leurs effectifs s'amenuisèrent. Etant donné que les conflits interclaniques devinrent plus rares (grâce aux efforts de l'administration du yassak), les migrations des Toungouses se firent par petits groupes locaux, et même par familles. Ceci favorisa la dispersion de nombreux clans toungouses. L'exogamie clanique a fait place à la limitation des mariages entre parents dans la limite de neuf, sept voir trois générations remontant à un caractère commun. Lors du recensement panrusse de la population, en 1897, 20% des Toungouses ne purent absolument pas donner le nom de leur clan. (13).

## LA COSMOGONIE TOUNGOUSE

La cosmogonie toungouse divise le monde en trois «terres» : Supérieure, Moyenne et Inférieure. La terre Moyenne est le monde où nous vivons ; la terre Supérieure est le monde

(\*) Par patronyme, les ethnographes soviétiques entendent, dans le cas de la Sibérie, un groupe, proche de familles consanguines, issu de la division d'une famille patriarcale et conservant intactes son économie et son identité. Comme Czaplicka le remarquait déjà au début de ce siècle, le clan toungouse n'est pas un tout indivisible mais composé de sub-clans. (N.D.L.R.)

des astres célestes et des divinités ; la terre inférieure est le monde souterrain, habité par des êtres «mi-hommes, mi-démons» qui pratiquent le cannibalisme (14).

La conception du monde des Toungouses, pouvait être qualifiée, jusqu'à ces derniers temps, d'animiste. Ils imaginaient que le monde moyen était peuplé par différents esprits : esprits des montagnes, des forêts, des rivières, des marais, des animaux sauvages etc. Parmi eux, il y en avait de bons et de malfaisants. On peut considérer le culte lié aux occupations comme la nette expression de l'animisme toungouse : vénération des animaux sauvages, des oiseaux et des poissons. Il reflète la sollicitude rationnelle à l'égard des animaux importants pour la production. La plupart des interdits liés à ce même culte avaient un caractère protecteur par rapport à la nature vivante et morte.

## LE CHAMAN

Servant d'intermédiaire entre les hommes et les esprits (surtout ceux qui étaient malfaisants), il y avait le chaman.

Le mot russe **chaman** est un emprunt à la langue toungouse dans laquelle il désigne le serviteur du culte chamanique.

Les chamans (comme le chamanisme en général) jouèrent un rôle des plus importants dans la vie des Toungouses aux XVIIème et XVIIIème siècles. D'après le folklore, les anciens chamans toungouses, avec l'aide des esprits des forêts et des eaux, «envoyaient au peuple souffrant des troupes entières de rennes sauvages, des bancs entières de poissons». (15). Ils prédisaient l'avenir à leurs congénères, écartaient d'eux, soi-disant, le malheur et soignaient les malades. On connaît des cas où des chamans furent à la tête de peuples toungouses particuliers et dirigèrent leur migration vers d'autres régions.

Pour achever de caractériser les Toungouses durant l'époque présoviétique, nous remarquerons que pendant toute cette période ils restèrent complètement coupés des réalisations technico-scientifiques de la civilisation. Bien qu'en Sibérie on eût ouvert, ca et là, des écoles paroissiales, les enfants n'y étudiaient qu'à de rares exceptions. Ce n'est que peu avant la Révolution de 1917, que commencè-

rent d'apparaître parmi les Toungouses, des gens ayant quelque instruction.

Jusqu'à la Révolution, ils ne recevaient pratiquement pas d'aide médicale.

Le réseau des bureaux médicaux en Sibérie, était très insuffisant. Or les territoires qu'ils desservaient étaient énormes. Pendant ce temps là, les épidémies et les maladies contagieuses, qui, à partir du XVIIème siècle ont ravagé la Sibérie, continuaient d'atteindre les Toungouses au début du XXème siècle. Une des dernières épidémies de variole fut notée chez les Toungouses okhotskiens en 1908 (16).

## L'EPOQUE POST-REVOLUTIONNAIRE

Pendant les années de pouvoir soviétique, les Toungouses entrèrent dans la voie d'un développement bref mais complexe.

Au lieu des «Oupravas étrangers» (\*) et des «administrations claniques» se sont formés des soviets (\*\*) «claniques» et «indigènes» dirigés par de simples congénères. Ces soviets accordaient beaucoup d'attention à l'aide matérielle fournie aux pauvres, par exemple en rennes. Au près des soviets, fonctionnaient des comités d'entraide sociale qui consentaient des subventions et des prêts à la population ; ils répondaient des Toungouses devant les factoreries commerciales qui, pour de la pelletterie, leur créditaient des marchandises et des produits ; ils prenaient des entreprises collectives pour le transport des denrées, pour l'approvisionnement en bois de chauffage des institutions locales et pour d'autres travaux. (17).

Une grande aide fut accordée aux Evenkis et aux Evenys par l'envoi, dans les régions où ils séjournèrent, d'équipes médicales et vétérinaires. Sur recommandation des comités locaux du Nord, les organes du pouvoir établirent des limites aux biens d'exploitation, interdirent la vente d'alcool, dans les districts indigènes, et expulsèrent les accapareurs de pelletterie et autres éléments parasites qui vivaient en escroquant les Toungouses. (18).

Dans les années 20, on procéda à un grand travail d'explication parmi les Toungouses, pour qu'ils abandonnent certaines traditions et certains usages nocifs. En 1925, lors d'une ré-

(\*) Ouprava : organe exécutif du gouvernement tsariste, dans les districts etc. (N.D.L.R.).

(\*\*) Soviét doit être compris dans son sens étymologique de «Conseil». (N.D.L.R.).

union de Toungouses et de Néghidals des fleuves Amour et Toumour ( littoral de la mer d'Okhotsk ), il fut décidé ce qui suit :

« 1° — d'abolir complètement le **kalym** (\*\*\*) et d'infliger une punition à ceux qui le perceveront comme à ceux qui s'en acquitteront ;

« 2° — d'interdire sévèrement de donner en mariage des jeunes filles et des veuves sans leur consentement etc. (19).

Des décisions analogues furent prises par les Toungouses dans d'autres régions habitées par eux.

A côté de l'élimination du kalym et d'autres coutumes nocives, fut entreprise l'égalité des femmes et des hommes dans les rapports sociaux ; ce qui obligea les hommes à surmonter leur conservatisme bien connu, peu désireux qu'ils étaient, de laisser les femmes participer aux décisions des affaires sociales. En janvier 1928, lors d'une réunion des Evenkis nomadisant entre la Toungouska pierreuse et la Toungouska inférieure, fut prise la décision historique suivante :

«De rétablir l'égalité de droit des femmes et des hommes pour résoudre toutes les questions de la vie toungouse, et surtout, de permettre aux femmes d'être élues aux soviets et tribunaux claniques».

Dans le même temps, un grand travail fut accompli pour surmonter l'analphabétisme des Toungouses. De toutes parts s'ouvrirent des écoles et des postes pour l'élimination de l'analphabétisme chez les adultes. Une partie des écoles devinrent nomades : le professeur se déplaçait dans la taïga avec les Toungouses. En 1925, de jeunes Evenkis, au nombre desquels une jeune fille, allèrent étudier à la faculté ouvrière de l'Université de Léningrad où l'on organisa «un groupe nordique» de Sibériens autochtones. A leur sortie, les membres de ce groupe partirent pour la Sibérie où ils furent affectés à des tâches d'enseignement ou d'administration économique. (20).

Les «Bases culturelles» que le Comité du Nord ouvrit dans les coins les plus reculés de Sibérie furent un moyen des plus efficaces pour que les indigènes participent à une nouvelle

(\*\*\*) Rachat par le fiancé de la fiancée, aux parents de celle-ci. (N.D.L.R.).

forme de vie. **Chez les Evenkis**, de telles bases fonctionnaient en 1930 dans les lieux suivants :

1° sur la Toungouska inférieure, « Tourinskaïa » ;

2° sur l'Oliénok ( qui se jette dans l'Océan Glacial Arctique, à l'Ouest de la Léna ), « Oliénskaïa » (21) ;

3° sur le Kalakan ( affluent du Vitim ), « Oust-Kalakanskaïa » ;

4° sur la Maïa ( affluent de droite de l'Aldan ), « Oust-Maïaskaïa » ;

5° sur le Toumour ( qui se jette dans la mer d'Okhotsk ), « Toumourskaïa » ;

6° Dans la bourgade de Noliki ( au nord de Sakhaline ), « Sakhalinskaïa » ; (22).

#### **Chez les Evenys :**

1° Sur le Tompo ( affluent de droite de l'Aldan, en aval de la Maïa ), « Tomposkaïa » ;

2° Dans la baie de Nagaiévo ( littoral de la mer d'Okhotsk ), « Nagaiévaskaïa » ;

3° Sur le Tchaoum ( qui se jette dans l'Océan Glacial, à l'est de la Kolyma ), « Tchaoumskaïa » ; (23).

En 1929-1930, chez les petits peuples de Sibérie, l'Arrondissement national ( maintenant « autonome » ) Evenki, dont le centre était le village de Toura, était issu de la koul'baza Tourinskaïa (\*). Dans ce secteur, au nord du district de Krasnoïarsk, vivent maintenant environ 3.300 Evenkis, mais la population totale de l'arrondissement atteint 16.000 personnes. (24).

Au début des années 30, les Evenkis et les Evenys entrèrent dans les kolkhozes. L'organisation des kolkhozes chez eux, comme chez d'autres peuples du Nord, passa par deux étapes :

— en premier lieu, fonctionnèrent les unités de production les plus simples (P.P.O.) (\*) dans lesquelles les outils de travail et les rennes n'étaient pas collectivisés ;

— mais plus tard, de la fin des années 30 au début des années 40, elles furent transformées en ateliers agricoles et de production avec collectivisation des rennes, des filets, des bateaux etc. (25). S'y développèrent des activités, auparavant peu ou pas connus des Toungouses : élevage en captivité d'animaux à

(\*) Koul'tbaz = koul'tournaïa baza : base culturelle (cf. supr N.D.L.R.)

(\*) P.P.O. = Prostiéi'chiïé Proizvodstviénnyïé Obiédiniénia. (N.D.L.R.).

fouurrures, culture maraichère, élevage du gros bétail à cornes. Dans les villages kolkhoziens on se mit à construire pour les Evenys et les Evenkis, des maisons de rondins dans lesquelles «s'installèrent à demeure», les membres de la famille qui ne s'occupaient ni de chasse, ni de renniculture. Le nomadisme ancien de toute famille, ne se maintint que dans quelques foyers.

Pendant la seconde guerre mondiale, Evenys et Evenkis participèrent, avec les autres peuples de notre pays à la défense de la patrie. Deux-cent-soixante-treize Evenkis, reçurent des médailles et des décorations de l'Etat pour leurs hauts faits. En 1944, fut attribué à titre posthume, le titre de Héros de l'Union Soviétique à Innokent Oouvatchan, un simple soldat de transmissions, pour la traversée du Dniepr. Les qualités des tireurs d'élite des Toungouses, trouvèrent leur application la plus efficace au front.

Après la fin de la guerre, les combattants démobilisés — Evenkis et Evenys — redevinrent chasseurs, éleveurs de rennes, pêcheurs et travailleurs dans différentes entreprises et organisations.

## L'EPOQUE CONTEMPORAINE

Dans les années 60, la majorité des kolkhozes évenkis et évenys fut transformée en sovkhoses renniculteurs ou en unités de production de chasseurs-pêcheurs, comportant parfois des sections des uns et des autres. Sovkhoses et unités de production étant des entreprises d'état, les Evenkis et les Evenys qui y travaillent sont considérés comme des ouvriers. Pour toutes ces raisons, ils perçoivent les congés payés, des allocations en cas de maladie, et une pension quand ils partent à la retraite pour vieillesse ou invalidité.

La chasse, a aujourd'hui encore une grande importance dans l'économie des kolkhozes et des exploitations, et donc, dans la vie des Evenkis et des Evenys eux-mêmes. Dans l'ensemble, elle conserve un caractère traditionnel, mais déjà on note le recul du système extensif de production active (à l'aide de fusils et de chiens) au profit d'une méthode intensive, utilisant les pièges et d'autres moyens de capture analogues avec l'adoption de l'élevage des animaux à fourrure, ce qui contribue à en accroître le nombre, sur ce qui est fixé pour

chaque territoire de chasse. En d'autres termes, Evenkis et Evenys commencent à passer graduellement à une activité passive.

Un tel procédé d'obtention d'animaux à fourrure est en plein essor à Evenk où son promoteur fut le chasseur émérite évenk G. S. Baiaki (aujourd'hui décédé), Héros du travail socialiste. Il a beaucoup de continuateurs, parmi lesquels l'Evenk M.N. Kouriéi'sky est celui qui obtint les meilleurs résultats ; il est célèbre à Evenk comme «Garde de la chasse aux animaux à fourrure». Il dépasse habituellement deux à trois fois la norme moyenne d'un chasseur professionnel. (27).

En renniculture, ces dix dernières années, on se mit à utiliser largement les hélicoptères pour : amener et ramener les pasteurs, rechercher des rennes égarés etc. Les éleveurs disposent d'émetteurs-radio portatifs (pour être en liaison avec le centre et avec les brigades voisines) et, dans certaines régions, des centrales électriques portatives. Ils vivent maintenant normalement, non plus dans des tchoums ou des yourtes, mais dans des tentes où il fait plus chaud l'hiver car elles sont chauffées par des poêles.

Les enfants des chasseurs et des renniculteurs vivent la plus grande partie de l'année dans des agglomérations où ils sont à la charge complète de l'Etat dans des crèches, des jardins d'enfants et des internats. Après la fin de leur scolarité, beaucoup d'entre eux, entrent dans des instituts d'enseignement spécial, secondaire ou supérieur ; dans certains de ces établissements, il existe aussi, des sections et des facultés avec pensions et habillement gratuits pour les étudiants issus des peuples du Nord. Les avantages indiqués ont contribué au fait que, maintenant, les Toungouses, comme d'autres minorités de Sibérie, ont en nombre suffisant leurs propres professeurs, professionnels de la santé, zootechniciens, mécaniciens (\*), opérateurs de cinéma, comptables etc...

Déjà, dans les années 30, les Evenkis et Evenys avaient leurs écrivains et leurs poètes : — chez les premiers, A. Platonov, P. Savin, A. Salatkin, N. Saharov et G. Tchinov ; — chez les seconds, N. Taraboukin, G. Siémiénov et A. Tchérkanov (28). Les Toungouses contempo-

(\*) Spécialiste de la motoculture (N.D.L.R.).

rains ont aussi des prosateurs et des poètes. L'écrivain évenk, Alitiét Niémtouchkin, est membre de l'Union des Ecrivains Soviétiques. Les gens de lettres evenkis et evenys écrivent généralement, sur leur enfance, sur la taïga, sur la chasse, exprimant sous une forme artistique, traditions et légendes. Ils le font habituellement en russe, parce que les écritures évenke et évenie, créées dans les années 30, sont fondées sur l'emploi d'un dialecte bien déterminé (un patois) mais qui limite la diffusion des publications faites en langue vernaculaire aux seules populations toungouses.

Après la Seconde Guerre Mondiale, des savants sont apparus même chez les Evenks et les Evenys, parmi lesquels des Kandidats ès Sciences dont quelques femmes. La première Evenke reçue Kandidate es Sciences Pédagogiques, fut Aghniia Vasil'ievna Romanova, représentant d'un petit groupe de Toungouses établi près de Kabarovsk. L'Evenk Vasili Nikolaievitch Ouvatchan, originaire du cours supérieur de la Toungouska inférieure, qui travailla longtemps comme Premier Secrétaire du District National Evenk, soutint une thèse de doctorat, qui, par la suite, fut publiée sous la forme d'un livre : «La voie des Peuples du Nord vers le Socialisme» (Essai de construction du socia-

lisme dans le Nord lénissien) «La Pensée», Moscou, 1971.

Maintenant, presque toutes les agglomérations toungouses possèdent leurs stations électriques et radiophoniques, leurs clubs, leurs bibliothèques et leurs hôpitaux. Dans une série de districts, ces dernières années, la télévision est apparue. Dans les maisons et les appartements évenks et évenys on peut voir des meubles modernes. Jeunes gens et jeunes filles s'habillent à la dernière mode et pratiquent les danses modernes. 54% des Evenkis et 52% des Evenys parlent couramment russe.

Etant en contact avec les habitants étrangers (\*\*\*) Evenkis et Evenys se marient souvent avec eux, formant ainsi des familles mixtes. Les enfants qui en sont issus, se considèrent généralement comme des Evenkis ou des Evenys bien que beaucoup d'entre eux, tant par leur aspect physique, leur langue, leur mode de vie, leurs habitudes et leurs aspirations, soient plus proches des Russes que des Toungouses.

Traduit de russe par Louis HOGUET

(\*) «Pout' narodov Siéviéra k sotsialismou (Opyt sotsialistitchéskogo stroitiél'stva na lénissii'skom Siéviéri'. Mtskva, «Mysl», 1971.

(\*\*) C'est-à-dire, non autochtone.

## NOTES

- (1) M.G. LEVIN : «L'anthropologie ethnique et le problème de l'ethnogénèse des peuples d'Extrême-Orient». (*Etnitchiéskaïa antropologhiia i probléma ètnogénéza narodov Dal'niégo Vostoka*) M., 1958, p. 96, 135; du même : «Sur le problème de l'ethnogénèse des Toungouses» (*K'Problémié ètnogénéza Toungousov*) Article pour le Congrès International des Orientalistes, M. 1960.
- (2) «La population de l'U.R.S.S. selon les résultats du recensement pan-union de 1979» (*Nasiéliénié SSSR po dannym Vsiésoiouznoi piériépsi nasiéliéniia 1979 goda*) M., 1980, p. 25.
- (3) N.Y. BITCHOURIN : «Recueil de témoignages sur les peuples qui vivaient en Asie Centrale dans les temps anciens». (*Sobraniié sviédiénii' o narodah, jivchih v Sriédniéi' Azii v driévniié vriémiéna*) M., 1950, p. 349-350.
- (4) La Toungouska pierreuse était encore peu peuplée de Toungouses à cette époque.
- (5) V.A. TOUNGOLOUKOV : «Les cavaliers toungouses» (Histoire ethnique et ethnogénèse). *Konnyié*

*toungoucy*) In : «Ethnogénèse et histoire ethnique des peuples du Nord». (*Etnogéniéz i ètnitchiéskaïa istoriia narodov Siéviéra*). M., 1975, p. 85-88.

- (6) V.L. SIEROCHEVSKI. «Les Yakoutes». (Essai de recherche ethnographique) (*Yakouty*). T. I., SPB., 1896, p. 226.
- (7) Les Toungouses chassaient les petits animaux (par exemple : l'écureuil) à l'aide de flèches émoussées afin de ne pas endommager leur fourrure.
- (8) R. MAAK : «Le district de Viliouk dans la région de Yakoutsk». (*Viliouksky okroug Yakoutskoï oblasti*) 3ème partie. SPB., 1887, p. 168-169.
- (9) «Voyage et journal, par ordre de leurs Majestés, le tzar Ivan Aléxiéievitch et le grand-duc Pierre Aléxiéievitch, de Monsieur Eberhard Izbrannédés, envoyé de Moscou en Chine le 14 mars de l'année 1692». (*Poutiéchéstvié i journal, po oukazou viélikih gosudariéi' tsariéi' i viélikih kniazii' Ivaná Aliéksiéievitcha i Piotra Aliéksiéievitcha, otpravliénogo iz Moskvý v Kitai' gospodina Ebiérgarda Izbranniédiésa poslannikom v 1692 godou marta 14*



- dnia). «Bibliographie de la Russie ancienne», Volume VIII, M., 1789, p. 429.
- (10) N.V. SLIOUNIN : «La région okhotsko-kamtchatkienne» (*Ohotsko-kamtchatsky kraï*) SPB., 1900, T. I. p. 634.
- (11) V.A. TOUNGOLOUKOV : «Les trappeurs montés sur rennes». (*Sliédopyty virhon na olién'iah*). M., 1969, p. 99-101.
- (12) L'organisation sociale des peuples de Sibérie septentrionale XVIIème - début du XXème siècles) (*Obchtchéstviénny' stroï ou narodov siéviérnogo Sibira*). M., «Science», 1970, p. 218-219.
- (13) S. PATKANOV : «Essai de géographie et de statistique des tribus toungouses de Sibérie sur la base des renseignements du recensement de 1897 et d'autres sources». (*Opyt ghégrafii i statistiki toungousskih pliémion Sibiri na osnovanii dannyh piériépisi 1897 g. i droughih istotchnikov*). 1ère part. 2ème édit. Il faut en outre, avoir en vue que la majorité de ces Toungouses étaient des habitants de Transbaikalie méridionale.
- (14) V.A. TOUNGOLOUKOV : op. cit. p. 179-183.
- (15) A.P. OKLADNIKOV : «Récits historiques et traditions de la basse Léna». (*Istoritchiéskiïé rasskazy i priédaniia Nijniei' Liény*) in «Recueil du Musée d'anthropologie et d'ethnographie», T. XI, M.L., 1949, p. 84.
- (16) V.V. SOLIARSKI : «Situation juridique et économique-culturelle contemporaine des peuples allogènes de la région de l'Amour». Khabarovsk, 1916, p. 79. (*Sovriéménnoié pravovoïé i koul'tourno-ékonomitchiéskoté polojénié inorodtsev Priamourskogo kraia*).
- (17) V.A. TOUNGOLOUKOV : «L'élimination de l'ancien dans la mode de vie et la conscience des Evenkis». (*Priédolonié starogo v bytou i soznanii éviénkov*) in: «Réalisation de la politique nationale léniniste chez les peuples du Nord». M. 1971, «La Science», p. 202-203.
- (18) Ibidem, p. 209.
- (19) Ibidem, p. 210.
- (20) M.A. SERGHIEIEV : «La voie non-capitaliste du développement des minorités du Nord». (*Niékapitalistitchiésky' pou' rasvitiia malyh narodov Siéviéra*) M.-L., 1955, p. 281.
- (21) Avec les Yakoutes-éleveurs de rennes septentrionaux (cf. supra).
- (22) Avec les Nivhis et les Orokis.
- (23) Avec les Tchouktchis.
- (24) Notes de terrain de l'auteur (1977); «La population de l'U.R.S.S. selon les résultats du recensement de 1979» op. cit. p. 5.
- (25) V.A. TOUNGOLOUKOV : «Le développement des minorités du Nord dans les conditions actuelles». (*Razvitié malyh narodov Siéviéra v sovriéménnyh ousloviiah*). «La Science» (*Naouka*), M., 1964, p. 4.
- (26) V.A. TOUNGOLOUKOV : «Les trappeurs montés sur rennes». op. cit. p. 203.
- (27) Pendant la saison de chasse -1974-1975, Kouriéisky remit 183 zibelines et 250 écureuils (Journal: «Evenkie Soviétique». du 10 juin 1975).
- (28) M.A. SERGHIEIEV : op. cit. p. 520 ; «Les écrits des minorités d'Extrême-Orient». Edition du Livre de Khabarovsk, 1966, p. 111-113. (*Pisatiéli malyh narodov Dalniégo Vostoka*).
- (29) «La population de l'U.R.S.S. selon les résultats du recensement Pan-union de 1979» op. cit. p. 25.

# Les Nanaï

par A. V. SMOLIAK

*Anna Vasil'ievna Smoliak est collaboratrice en chef de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. Kandidate ès Sciences Historiques, c'est une spécialiste de l'ethnographie des peuples de l'Amour et de Sakhaline. Elle est l'auteur d'une série de travaux sur l'ethnogénèse, l'histoire ethnique et l'ethnographie des Nanaï, des Oultchis, des Nivhis, des Orotchis et des Oudégés. Elle a publié les monographies suivantes: «Les Oultchis», Moscou 1966 et «Les processus ethniques chez les peuples du Bas-Amour et de Sakhaline (du milieu du XIXème au début du XXème siècles), Moscou, 1975.*

\* \* \*

Les Nanaï sont l'un des plus anciens peuples du Bas-Amour. D'après les données archéologiques, leur culture remonte à des ancêtres du néolithique qui vivaient déjà dans ces lieux (1). On observe des points communs dans l'art des Nanaï actuels et des autres peuples contemporains du Bas-Amour avec les arts décoratifs des populations néolithiques (2). La langue Nanaï appartient au sous-groupe toungouse méridional de la branche des langues toungouso-mandchoues et se subdivise en une série de dialectes. Les linguistes ont établi qu'on trouvait des vestiges des langues altaïques dans les langues nanaï, oultchies et nivhies (3). Les ethnographes, spécialistes de la Sibérie, ont amassé des matériaux très importants relatifs à la culture nanaï. (4).

L'étude de la culture matérielle et spirituelle des Nanaï — culture brillante, complexe et «aux couches multiples» —, de leurs légendes historiques, de leur folklore et de leurs arts décoratifs, confirme les données archéologiques relatives à l'extrême hétérogénéité de ce peuple. L'origine complexe des Nanaï se reflète dans les domaines variés de leur culture. Elle se manifeste spécialement dans l'originalité de leur habillement. De nombreux éléments du vêtement et de la chaussure, confectionnés avec des matériaux locaux et réunis, jusqu'à une date récente, sont en rapport avec une couche donnée de la culture de l'Amour. Le vêtement et la chaussure des chasseurs et des pêcheurs étaient faits de matériaux locaux possédant des qualités telles que légèreté, imperméabilité, so-

lidité comme la fourrure de chien, la peau ou la fourrure des animaux de la taïga, la peau de poisson. La chaussure de peau de poisson du genre utilisé dans l'Amour, rendu plus chaude par une semelle d'herbe, était irremplaçable, pour les pêcheurs, en hiver surtout. Le vêtement des chasseurs était court, léger, adapté aux déplacements dans la taïga: un petit chapeau, une veste de peau, des jambières de cuir (\*) ou de peau de poisson, un tablier (devant) et des chaussures de daim pour faciliter l'emploi des skis. L'été, les pêcheurs mettaient une courte jupe faite de peau de poisson par-dessus une blouse légère.

Au XIXème siècle, hommes et femmes utilisaient, comme vêtements quotidiens, des blouses de coton à manches longues, coupées comme des kimonos. Certains détails de ces blouses, attestent leur origine mongole (5). Les blouses et les chaussures que les femmes portaient tous les jours, et surtout celles des jours de fête, étaient richement décorées. Les très anciens ornements curvilignes et en spirales, décorant aussi toutes sortes d'ustensiles, caractéristiques des régions de l'Amour, sont largement connus pour leur exceptionnelles richesses et variété. On trouve également dans le vêtement nanaï, des éléments d'origine toungouse — les plastrons pour les femmes, les chaussures de type toungouse, les jambières etc.

A la fin du XIXème siècle et au début du XXème, les Nanaï conservaient des vestiges du système clanique (6), selon lequel chaque homme appartenait à un clan déterminé — on en comptait en tout vingt-deux; chacun oscillait de 40-50 membres à 500-900. Les femmes appartenaient au clan paternel, et après à celui du mari. Les clans et leurs branches, avaient des origines variées.

(\*) «Cuir» est impropre, nous l'avons introduit pour alléger le texte déjà encombré de répétitions. C'est que la langue russe possède des mots différents pour peau d'animal en général *chkoura* et peau de poisson *ryb'ia koja*. Nous avons traduit le premier par «cuir» qui a le sens ici très général de peau et n'implique pas la notion de corroyage. (N.D.L.R.).

Dans les légendes claniques des Nanaï, on parle de la migration de leurs ancêtres à partir de la Bouriatie, de l'estuaire de l'Amour, des fleuves du littoral de la mer d'Okhotsk, de l'Amgoun, de la Bouriéa et d'autres lieux. Des petits groupes d'émigrants, attirés par la richesse de ces régions, s'installèrent parmi les aborigènes de l'Amour, se croisèrent avec eux, et, petit à petit s'assimilèrent à eux ; ils leur empruntèrent les traits spécifiques de la culture locale, et parfois, leur communiquèrent certaines particularités de leur propre culture. Rien ne s'opposait à ces migrations : il y avait beaucoup de pêche, des terres immenses dans la région de l'Amour et la population y était extraordinairement peu nombreuse.

Les quatre plus grands clans : les Biél'dy, les Kilié, les Hodjer et les Samar, se dispersèrent largement ; leurs membres ne se connaissaient même pas. Mais, comme le disent les Nanaï, ils étaient «homonymes» (\*). Et, du fait de ces noms, l'exogamie ne se maintenait que partiellement dans leurs mariages. Le clan apparaissait essentiellement en tant qu'organe réglant les problèmes relatifs au mariage. Les membres des petits clans se réunissaient rarement : célébration de prières claniques, cérémonies funèbres ou commémoratives. Les clans s'établissaient loin les uns des autres, en familles séparées dans différentes agglomérations. Chaque agglomération était formée de grandes et petites familles appartenant à des clans différents. Numériquement, les petites familles prédominaient. L'existence de familles polygames se marquait en premier lieu par l'existence de la coutume du lévirat et non par la différenciation des biens. D'après les données du recensement de 1897, les familles polygames avec deux femmes ne dépassaient pas 11 - 12%, et avec trois femmes — pas 1,5%.

Chaque agglomération consistait sa propre communauté de voisins. Les relations entre voisins et agglomérations étaient très fortes. Les voisins s'aidaient mutuellement, non seulement dans les divers travaux domestiques, mais encore lors de la célébration des fêtes et des cérémonies rituelles. Les relations mutuelles entre voisins, se renforçaient grâce aux mariages conclus entre eux.

---

(\*) «Homonymes» rend imparfaitement ici les nuances du mot russe: *odnofamil'tsy* = «du même (ou «d'un seul») nom de famille. (N.D.L.R.).

Chez tous les Nanaï de l'Amour, l'activité fondamentale était la pêche qui avait un caractère naturel. A cause de la pêche, les Nanaï entretenaient de nombreux chiens de trait (et aussi de chasse). Dans la région de l'Amour, la manière de dresser les chiens à tirer des traîneaux bien particuliers et le mode d'attelage différaient des autres types prédominant dans le reste de Sibérie.

Dans la taïga la chasse avait une grande importance. Tous les Nanaï la pratiquaient, toutefois son importance variait selon les divers groupes. Elle prédominait tout d'abord, chez les habitants des affluents de l'Amour. La trappe(\*) fournissait des articles pour faire du commerce : en échange des peaux, les chasseurs recevaient des tissus, des instruments de métal, de la farine, du gruau, etc.

Les Nanaï menaient une vie sédentaire, comme tous les autres peuples du Bas-Amour. Certaines agglomérations, connues d'après des documents du XVIIème siècle, se sont maintenues jusqu'à la fin du XIXème — début du XXème siècles et d'autres subsistent encore maintenant (7).

L'hiver, les Nanaï vivaient dans de grandes maisons avec charpente ; ces habitations abritaient diverses familles et servaient durant plus d'une génération. L'été, toutes les familles partaient pour la pêche et vivaient d'habitude dans de légères cabanes de construction diverse.

Dans la seconde moitié du XIXème siècle, les Nanaï, en contact étroit avec les Russes, furent baptisés. Bien que l'on eût construit pour eux des écoles missionnaires près des églises, la grande majorité des Nanaï était analphabète. Les anciennes croyances religieuses se maintenaient. Les Nanaï adoptaient beaucoup de choses utiles des paysans russes : ils commençaient d'utiliser couramment les armes à feu, les pièges, les filets de pêche, les maisons de bois etc. Les paysans russes, à leur tour, empruntaient certains traits rationnels de leur culture, relatifs à la pêche et à la chasse, ainsi que les formes locales de traîneaux, de canots, de skis et des façons de préparer le poisson. Il convient de remarquer que la situation économique des Nanaï était très difficile à la fin du XIXème - début XXème siècles. Des commerçants de diverses nationalités les exploi-

---

(\*) La trappe, c'est-à-dire la chasse aux animaux à fourrures. (N.D.L.R.).

taient impitoyablement. Famines et épidémies étaient des phénomènes permanents (8). L'assistance médicale n'existait pas.

La vie des Nanaï changea radicalement après la Grande Révolution d'Octobre. Dans les années 20, le gouvernement apporta une grande aide aux populations du Bas-Amour, sous forme de prêts de matériaux vu que, après la période de la guerre civile, l'économie de cette région avait décliné et qu'avait cessé l'approvisionnement en articles de première nécessité, la situation de la population était affligeante. A la fin des années 20, commença la formation de jeunes cadres nanaï, qui par la suite pourraient eux-mêmes donner une vie nouvelle à leur peuple ; ainsi, des groupes de garçons et de jeunes filles nanaï étaient envoyés chaque année à Léninegrad (à l'Institut des Peuples du Nord) ou à Khabarovsk, à Nikolaïevsk.

Dans les années 30, des linguistes de Léninegrad, en collaboration avec des étudiants nanaï, créèrent l'écriture nanaï. Des écoles pour les enfants furent ouvertes dans les villages ; on créa des cours pour éliminer l'analphabétisme des adultes. Pendant cette même période, furent fondés les premiers kolkhozes de pêcheurs. Dans ces sociétés de production, les kolkhoziens, en plus des activités traditionnelles, se lancèrent dans des branches nouvelles : l'élevage et l'agriculture. Le travail collectif dans les kolkhozes, donna aux pêcheurs et aux chasseurs, la possibilité de tirer parti sur une grande échelle, des richesses naturelles, de planifier rationnellement l'économie et d'employer la technique. Des instruments de travail nouveaux, plus perfectionnés, apparurent. Les gains des pêcheurs et des chasseurs augmentèrent.

Déjà dans la période d'avant-guerre, un important contingent d'intellectuels nanaï avait été formé parmi la jeunesse. La plus grande réalisation fut l'élimination de l'analphabétisme chez les adultes. La loi sur l'acquisition obligatoire pour tous de l'instruction secondaire, favorisait partout la création d'écoles et d'internats. Le gouvernement décida de prendre tous les enfants des Peuples du Nord dans des écoles et des internats à la charge entière de l'Etat.

De nos jours, une partie importante de la population rurale travaille dans les kolkhozes de pêche. Cette activité couvre de nombreux domaines. Les kolkhoziens, non seulement pê-

chent le poisson à l'aide d'équipements modernes, mais procèdent aussi à son traitement, source d'un grand rapport. Ici, de même, ils s'occupent d'agriculture, d'exploitation forestière etc. Les kolkhoziens appliquent déjà un grand nombre de techniques modernes variées. Certains Nanaï pratiquent la chasse traditionnelle dans des coopératives d'élevage et de production alimentaire.

Actuellement, l'aspect social et culturel des Nanaï, leur mode de vie et toute leur vie ont complètement changé par rapport à la période antérieure à la Grande Révolution Socialiste d'Octobre. Durant la période soviétique, leur nombre a nettement augmenté. Selon le recensement de 1979, on a compté 10.500 Nanaï contre 5.439 en 1897 (9). Leur aspect social aussi a changé. En 1970, 25% des Nanaï vivaient et travaillaient dans les villes, surtout en Extrême-Orient.

Au lieu des 150 petites agglomérations anciennes, on en compte aujourd'hui environ 35 dans la région de l'Amour, où les Nanaï coexistent avec des Russes, des Ukrainiens, et des peuples d'autres nationalités. Dans la région de l'Amour, en plus de l'ancienne ville de Khabarovsk, commencèrent de surgir, dès les années 30, près des agglomérations nanaï, les villes de Komsomolsk, d'Amoursk, de Solniéchny etc. Le niveau de développement de la culture des peuples nanaï de notre époque, n'est pas inférieur à celui des populations russes ; les enfants nanaï vont à l'école dans divers établissements scolaires. La proximité des villes, a, pour les agglomérations nanaï, des conséquences importantes : beaucoup de familles nanaï ont aujourd'hui des parents dans les grandes villes. La jeunesse urbaine nanaï a d'étroites relations avec les agglomérations anciennes. Les jours de repos ou pendant les vacances, ils vont au village natal. De nombreux citoyens nanaï ont des professions de haute qualification technique, comme celles de soudeur-électricien, de fraiseur, et même de technicien, d'ingénieur.

De nombreux Nanaï vivant en milieu rural, travaillent aussi dans diverses entreprises industrielles forestières et de construction. La jeunesse masculine est tout spécialement attirée par les activités techniques. Les jeunes Nanaï des kolkhozes de pêche travaillent sur des embarcations de fabrication artisanale, dans des ateliers de mécanique etc. Les femmes

préfèrent le domaine de la médecine, de l'enseignement, de la culture, des communications, etc. De nombreuses jeunes filles nanaï étudient dans les instituts de médecine et de pédagogie de Khabarovsk où ont été créées des sections préparatoires pour la jeunesse du Nord. Quand ils en sortent, les jeunes continuent d'étudier dans ces instituts où leur est accordée une aide totale de l'Etat: ils sont nourris et habillés gratuitement et reçoivent une bourse. Des conditions identiques leur sont offertes à Leningrad, dans la section nordique de l'Institut pédagogique Hertzen. Cependant, de plus en plus, la jeunesse nanaï, après avoir achevé les études secondaires, envisage ses études différemment: elle entre à l'université et dans les divers instituts de Vladivostok, Novosibirsk, Irkoutsk, Moscou, Leningrad et dans les instituts techniques de Khabarovsk et d'autres grandes villes. Vers 1970, la jeunesse nanaï a fourni 30 médecins de formation universitaire (dont, 28 femmes); et encore, environ le triple de travailleurs médicaux (\*) de formation moyenne (10).

Un nombre très élevé d'enseignants de formation supérieure ou secondaire spéciale travaille dans des institutions culturelles: bibliothèques, clubs, maisons de la culture. Prenons un exemple: rien que dans les deux grands villages nanaï de Nai'hin et Daiérgea (dans le soviet rural de Nai'hin, du district nanaï), en 1979, 80 intellectuels nanaï de formation secondaire spéciale et universitaire (85% de femmes), travaillaient dans deux écoles locales, dans l'internat, dans un club, dans une maison de la culture, dans deux jardins d'enfants, dans le centre médical, dans les deux pharmacies, et dans les bibliothèques.

Ce ne sont pas seulement l'aspect social et le niveau culturel des Nanaï qui ont changé mais aussi leur coutumes. Les habitations des Nanaï ne se distinguent des russes, ni par l'aspect extérieur, ni par l'intérieur. Les Nanaï achètent au magasin des meubles modernes. Actuellement, beaucoup de maison possèdent une cuisinière à gaz, un réfrigérateur, une pompe pour s'approvisionner en eau et un téléviseur. Les jeunes achètent des magnétophones et des motocyclettes. Il y a des Nanaï qui possèdent une automobile, (surtout les

(\*) «Travailleur médicaux» désigne le personnel médical auxiliaire.

médecins et les enseignants). Le niveau de vie relativement élevé est dû aux salaires suffisants dans les kolkhozes de pêche, les diverses entreprises industrielles et les instituts où les Nanaï travaillent.

Les Nanaï possèdent parfaitement la langue russe: cela tient essentiellement au caractère mixte des agglomérations dans lesquelles ils vivent. Il s'ensuit que les enfants nanaï parlent russe depuis leur tendre enfance. L'enseignement se fait en russe, mais le nanaï est enseigné comme une discipline. D'après le recensement de 1979, 49% parlaient couramment russe et 55% considéraient le nanaï comme leur langue maternelle.

La culture nanaï contemporaine est constituée aussi bien d'éléments nouveaux que traditionnels, ces derniers se maintenant surtout dans les secteurs anciens de l'activité. Dans la pêche et la chasse, les Nanaï utilisent l'énorme réserve de connaissances — qu'ils reçoivent des générations antérieures — liées à ces activités. Ils ont utilisé jusqu'à maintenant, dans les kolkhozes et les activités domestiques individuelles, les équipements traditionnels de chasse et de pêche — en même temps que les équipements modernes comme les petits filets spéciaux et les cannes à pêche; ils se servent encore des canots de leur fabrication. Dans la taïga, les chasseurs utilisent en même temps que les pièges modernes, ceux de conception ancienne; comme pour la pêche, ici les objets anciens et modernes se combinent merveilleusement: on envoie en hélicoptère des chasseurs avec des armes modernes au fin fond des territoires de chasse aux animaux à fourrure, en même temps que les chiens, les chargements, les traîneaux et des skis de formes surannées. Dans les agglomérations, surtout pendant l'hiver, les vieux Nanaï vont jusqu'au village voisin avec des traîneaux attelés à trois ou quatre chiens. Quand ils vont à la pêche près des villages (dans un rayon de 10 kilomètres), ils attèlent au traîneau un à deux chiens. A côté de ces moyens de transport traditionnels, il y a des avions, des hydroglisseurs, des navires modernes.

Il n'y a plus que les femmes nanaï âgées qui conservent les vêtements traditionnels de tous les jours, surtout pendant l'hiver. Mais, les chasseurs portent dans leur travail des chaussures de daim, aux extrémités relevées,

commodes pour faire du ski, et les chasseurs portent pendant l'hiver des chaussures en peau de poisson de coupe traditionnelle : les Nanaï considèrent qu'aucun type de chaussure moderne ne convient à cette activité.

Lors des fêtes, les enfants et les jeunes Nanaï se produisant dans les écoles, les clubs, les festivals et dans les concours d'artistes amateurs, revêtent des costumes confectionnés selon les modèles traditionnels, décorés de broderies brillantes.

Des coutumes anciennes se maintiennent chez les Nanaï, surtout en ce qui concerne les funérailles et les cérémonies commémoratives. Ainsi, par exemple, on considérait autrefois que l'âme des morts se conservait quelques années dans une petite poupée de bois. A la place de cette poupée les vieux Nanaï utilisent maintenant une photographie du mort qu'ils posent sur le lit où dormait le défunt, et, chaque jour de l'année, on dépose devant elle des aliments et des cigarettes. De nouvelles cérémonies et de nouvelles fêtes sont apparues; le Jour du Pêcheur, où se produisent des artistes amateurs, où l'on organise des compétitions sportives et des expositions ornées de dessins traditionnels. Un merveilleux art appliqué se maintient en vie et se développe. Il y a toujours des ustensiles d'écorce de bouleau, des broderies et des applications sur les blouses, des mouffles, et des tapis muraux. Les artistes traditionnels s'efforcent de transmettre à la jeunesse leur art sans pareil et unique. On fonde des ateliers dans certains villages où l'on produit des articles d'art appliqué pour la vente.

Les intellectuels nanaï s'occupent, d'année en année, de recueillir des modèles du folklore traditionnel; on fait des compositions théâtrales à partir de chansons et de légendes anciennes, qui sont mises en scène dans des maisons

de la culture et présentées à Khabarovsk. Quelques groupes de création artistique de ces villages sont maintes fois allés à Moscou où l'on a entendu des chansons nanaï sur la scène des clubs de travailleurs et au palais des Congrès du Kremlin. Tout ce travail culturel est dirigé par les sections culturelles des comités exécutifs des districts et par la Maison d'Art Populaire de Khabarovsk.

Le folklore traditionnel alimente l'activité créatrice des écrivains, des poètes et des artistes nanaï. L'écrivain nanaï Grégoire Hodjér, parle dans beaucoup de ses oeuvres, de l'histoire de son peuple natal, décrivant en détail son passé et aussi, sa vie actuelle. En particulier, sa trilogie bien connue : «La fin de la grande maison» a eu un grand succès. L'auteur y décrit en d'éclatantes images, le chemin historique parcouru par les Nanaï du passé jusqu'à aujourd'hui. Le roman, plein de données ethnographiques authentiques et colorées, a attiré l'attention d'un vaste cercle de lecteurs. Les noms des membres de l'Union des Ecrivains : Grégoire Hodiér, Andréia Passar, ainsi que celui du premier poète Nanaï — Akim Samar, sont vivants parmi les Nanaï et les autres peuples de langue toungouse de l'Amour.

Parmi les intellectuels nanaï, sont aussi connus les noms des peintres qui étudient à l'Académie des Arts de l'U.R.S.S. — A. Biél'dy, G. Giéi'kiér etc. et aussi ceux des savants, Kandidat ès sciences, linguistes, chimistes, économistes, géologues, enseignants. La vie nouvelle a donné aux Nanaï beaucoup de possibilités pour découvrir leurs forces créatrices populaires et leurs multiples talents. Et ils ont tiré parti au maximum de ces possibilités.

Traduit de russe par **Louis HOGUET**

## NOTES

- (1) A.P. OKLADNIKOV, A.P. DIERIEVIANKO : «Le passé lointain du littoral maritime et des rives de l'Amour». (*Daliékoïé prochlorié Primor'ia i Primour'ia*) Vladivostok, 1973; des mêmes : «La culture gromatouhinsk» (*Gromatouhinskaia koul'toura*), Novosibirsk, 1977.
- (2) S.V. IVANOV : «L'ornement chez les peuples de Sibérie en tant que sources historiques». (*Ornamiént ou narodov Sibiri kak ictoritichésky istochnik*). M.-L., 1978.
- (3) V.I. TSINTSIOS : «Les aires phonétiques centrales maritime et les rives de l'Amour». in «Peuples & Langues de Sibérie» M. 1978. *Tsentral'nyié foniéitchiéskiié ariéaly Priamour'ia i Primor'ia. Narody i lazyki Sibiri*; V.Z. PANFILOV : «Relations linguistiques nivho-altaïques. Problèmes de linguistique. (*Nivhsko-Alta'skiié iazykovyié sviazi. Voprosy iazykoznanii*)», 1973, N° 5.
- (4) I. LOPATIN : «Les Goldes». (*Goldy*) Vladivostok, 1922; A.V. SMOLIAK : «Evolution ethnique

- des peuples du Bas-Amour & de Sakhaline» (*Ethnitchiëskiié protsëssy ou narodov Nijniiégo Amoura i Sakhalina*) M., 1975.
- (5) A.V. SMOLIAK : «La culture matérielle des Oul'tchis et quelques problèmes relatifs à leur ethnogénèse». (*Matérial'naia koul'toura oultchéi' i niékotoryié voprosy ih èthnogéniéza*) S. E. 1957 N° 1.
- (6) A.V. SMOLIAK : L'organisation sociale des Peuples du Bas-Amour et de Sakhaline'. Structure sociale des Peuples du Nord. (*Sotsial'naia orgatsiia narodov Nijniiégo Amoura i Sahalina. Obchtchestviennyi' stroi ou narodov Siéviérnoi' Sibiri*). M., 1970.
- (7) B.O. DOLGHIH : «Composition clanique et tribale des peuples de Sibérie». (*Rodovoï' i pliémiénnoi' sostav narodov Sibiri*) M. 1960.
- (8) V. SOLIARSKY : Situation juridique contemporaine et culturo-économique des allogènes de l'Extrême Bas-Amour». (*Sovriéménnoié provovoïé i koul'tourno-ékonomitchiékoïé polojénié inorodstév Priamurskogo kraia*) Khabarovsk, 1916.
- (9) S.K.PATKANOV : «Donnés statistiques montrant la composition tribale de la population de Sibérie». (*Statistichéskiié dannyié, pokazyvaiouchtiié pliémiénnoi' sostav nasiéliénia Sibiri*) Section de la Statistique SPB, T. XI, 1912.
- (10) A.V. SMOLIAK : «Principales voies du développement de l'économie, de la culture et du mode de vie pendant les années de pouvoir soviétique chez les peuples du Bas-Amour. Réalisation de la politique nationale de Lénine chez les peuples du Grand Nord». (*Osnovnyié pouti razvitiia ékonomiki, koul'toury i byta za gody soviétskoï' vlasti ou narodov Nijniiégo Amoura. Osouchtchestvliéniié liéninskoï' national'noi politiki ou narodov Kraïniégo Siéviéra*). M., 1971.

# *L'art chorégraphique populaire de la population aborigène du Nord-Est de la Sibérie*

(D'APRES LES MATERIAUX DES EXPEDITIONS ETHNOGRAPHIQUES)

par M. Y. JORNITSKAIA

*Maria Yakovievna Jornitskaia, est collaboratrice scientifique à l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Elle est Kandidat ès Sciences Historiques. Spécialiste de la danse populaire, elle est l'auteur d'une série d'articles sur la chorégraphie populaire yakoute, tchouktchie, eskimo et koryake. On lui doit les monographies suivantes : «Les danses populaires de Yakoutie». Moscou, 1965 et «Les danses du Nord», Moscou, 1970.*

Les danses traditionnelles et les représentations théâtrales qui sont parvenues jusqu'à nous, des peuples originaires du Nord-Est de la Sibérie : Koryaks, Tchouktchis, Itelmènes et Eskimo, présentent un grand intérêt.

L'étude de la danse populaire, comme source historico-ethnographique originale contribuant à faire connaître les particularités spécifiques du mode de vie, des mœurs et des usages des différents peuples est l'une des tâches de la science ethnographique. L'affinité des formes de danse chez des peuples distincts peut, en même temps que d'autres témoignages, constituer un argument supplémentaire, sur le plan historico-ethnographique, pour apprécier la proximité ou l'éloignement des cultures confrontées.

Les matériaux qui ont trait à la ressemblance ou à la différence de la culture chorégraphique des peuples, peuvent être interprétés comme le résultat de l'isolement et de la durée du développement dans des conditions climato-géographiques singulières et comme la conséquence de leur influence réciproque.

En tant que sources d'information relatives à la danse populaire, on possède :

- l'observation directe des formes de la culture chorégraphie traditionnelle ;
- on utilise, en outre, des sources écrites et linguistiques ;
- des données archéologiques (en particulier les représentations sculpturales et plastiques) ;
- et les arts plastiques.

Les premiers témoignages fragmentaires concernant les peuples du Nord-Est de la Sibérie, firent leur apparition dans la littérature il y a plus de deux-cents ans, quand commença l'étude spéciale de l'ethnographie des populations des ces régions par les membres de la seconde expédition au Kamtchatka (1). On trouve aussi des références isolées sur les danses populaires dans les travaux des voyageurs.

Comme on le sait, jusqu'à la Révolution, on n'effectuait pas d'enquêtes spéciales sur la chorégraphie populaire du Nord. On accordait quelque attention aux questions de chorégraphie en liaison avec l'étude de la musique et des chansons populaires. Les premières observations des savants soviétiques sur le développement de la chorégraphie populaire et présentées scientifiquement, remontent aux années 23-30. (2).

## METHODOLOGIE

On sait qu'il existe différentes méthodes pour noter le mouvement. Actuellement, on utilise largement la méthode cinétique de notation du mouvement, élaborée par l'ethnochorégraphe soviétique bien connue, Srbouï Stepanovna Lisitsian, Docteur es Sciences Historiques (3). Ce système, contrairement à beaucoup d'autres, fait l'analyse du mouvement en tenant compte de la structure anatomique de l'homme et s'effectue selon un plan mathématique précis. Un petit tableau de 34 signes conventionnels permet de comprendre le caractère de l'enregistrement du mouvement et de le déchiffrer comme il convient. Avec ce système les enregistrements sont directs et se lisent facilement.

On est ainsi parvenu à effectuer l'enregistrement du folklore chorégraphique des groupes les plus isolés du Nord-Est de la Sibérie : Itelmènes, Koryaks, Tchouktchis — de



la toundra comme du littoral (\*) — et Eskimo. Les danses ont été filmées, tandis qu'on a photographié les poses et les mouvements isolés. Les mélodies, les chants, les sons particuliers, et les cris qui accompagnent les danses ont été enregistrés sur bande magnétique. Certains résultats de ce travail ont été publiés dans l'annuaire édité par l'Institut d'Ethnographie (4).

## UNE CHOREGRAPHIE IMITATIVE

Ainsi qu'il est apparu, les danses de ces peuples sont toujours très imitatives.

En analysant le matériel chorégraphique traditionnel que les chercheurs et les voyageurs nous présentent dans la littérature, l'abondant fonds chorégraphique de ces peuples que nous avons mis en lumière et enregistré, permet de diviser nettement les danses populaires en danses rituelles et danses de divertissement; les premières sont parvenues jusqu'à nous de manière fragmentaire.

### a) Les danses de divertissement

Le matériel réuni met en évidence le fait que les danses les plus répandues qui nous soient parvenues, sont les danses de divertissement. Nous avons montré qu'elles étaient présentées à n'importe quel moment et pour n'importe quel motif, «pour le plaisir». Certaines d'entre elles étaient dites «libres» (improvisées), d'autres, d'une forme strictement fixée. Ces danses s'accomplissent spontanément lors de l'exécution d'un thème quelconque ou d'une quelconque mélodie. Des compétitions avaient lieu fréquemment entre les danseurs. Étaient vainqueurs ceux qui exécutaient le plus grand nombre de danses et qui les interprétaient le mieux. Les thèmes préférés des danses de divertissement étaient, chez les Tchouktchis, les Koryaks, les Eskimo et les Itelmènes, relatifs à la chasse.

## CHEZ LES KORYAKS

L'exiguïté de l'endroit où elle s'effectuait, déterminait avant tout l'originalité des figures de la danse. Dans les danses de divertissement koryaks, il y a des positions distinctes des

(\*)Fréquemment dénommés: «Tchouktchis maritimes». (N.D.L.R.).

jambes, du corps, des bras, du cou, des épaules et des hanches. Que les interprètes imitent les mouettes, les cannettes, les corbeaux ou le macareux, il n'y a aucune danse où il y ait des positions et des successions de mouvements constants et fixés une fois pour toutes. Dans toute interprétation particulière peuvent apparaître des positions nouvelles et originales du corps, des hanches, du cou, des bras et des jambes. Le corps des Koryaks, pendant l'exécution de la danse, est maintenu rigoureusement droit, chez la femme comme chez l'homme. Leurs danses sont accompagnées au tambour, ainsi que par une mélodie et des cris particuliers: «Otia-tia, it, it otcha-otcha-tcha, olo-olo-lo». Parfois les cris excitent les danseurs et alors les danses sont interprétées avec un haut degré d'émotion et une grande expressivité.

## CHEZ LES TCHOUKTCHIS

Dans les danses de divertissement tchouktchies les mouvements des mains, des épaules et de la tête, jouent un rôle considérable. Bien que les danses soient exécutées avec un habit lourd (une double combinaison en fourrure — le *kèrkèr*) et des chaussures en fourrure, les femmes tchouktchies possèdent naturellement une coordination corporelle harmonieuse. Des mouvements déterminés de leurs danses, soulignent le thème immédiat et improvisé qu'elles imitent. Les plus répandues des danses de divertissement chez les Tchouktchis sont: «le corbeau», «les grues» et «les mouettes». Elles sont accompagnées au tambour et par des bruits particuliers.

L'apparition des grues annonçait depuis longtemps, l'arrivée du printemps. Dans le peuple, l'image de la grue est liée à celle de la jeune fille, c'est pourquoi cette danse est exécutée par les jeunes filles et les femmes.

Un groupe de Tchouktchis nous a donné la représentation complète de la danse-pantomime illustrant les habitudes du Corbeau.

Le folklore des peuples originaires de cette région a conservé des légendes originales sur cet oiseau. Le «Corbeau» apparaît sous différentes noms, soit comme le créateur de la terre et des hommes, soit comme un héros fantastique, soit comme un filou vorace. Nous avons réussi à filmer cette danse-pantomime dans laquelle sont brillamment représentés

les habitudes du «Corbeau» et son comportement : comment il s'approche furtivement de la nourriture, regarde tout autour de lui avec circonspection, déchire sa proie et triomphe.

## CHEZ LES ESKIMO

Les danses de divertissement eskimo : «la chasse au morse», «la chasse à la baleine», «le partage de la baleine», «la course en Kayak», «le Corbeau» etc., à la différence de celles des Koryaks et des Tchouktchis, sont de structure figée. Elles se composent d'une brève introduction et de deux parties. La première partie est exécutée à un rythme lent ; dans la seconde, ces mouvements sont répétés à un rythme plus rapide, avec plus de fougue et le corps moins droit. En général, les hommes exécutent la danse avec des mouvements précis et brusques. Ceux des bras sont plus expressifs. Tous les danseurs portent des gants ; dans la mesure où la plastique de la danse est surtout fondée sur les mouvements des bras, les gants donnent aux mains une expression particulière. Contrairement aux hommes, les femmes-eskimos dansent avec réserve et simplement. Le mouvement élastique des genoux est caractéristique de la danse des femmes eskimo.

La description détaillée des danses de divertissement pratiquées actuellement montre qu'elles remontent à une type unique mais avec des différences particulières. Les plus complexes et élaborées sont celles des Eskimo.

### b) Les danses rituelles

L'exécution des danses rituelles, autrefois, était liée à une activité déterminée : le lancement d'un oumiak, la capture d'un premier gibier : phoque, baleine, ours, loup, ou les adieux aux âmes des animaux marins abattus etc. (5)

Nous avons décrit quelques variantes des danses rituelles célébrées à l'occasion de la capture d'un premier phoque. Cette danse se caractérise par la mobilité des hanches : leur mouvement d'un côté à l'autre rappelle la mobilité des phoques ; le mouvement du cou imite celui de l'animal quand il pressent le danger et les gestes des mains simulent le battement des nageoires.

## CHEZ LES TCHOUKTCHIS

Parmi les Tchouktchis, très répandue est la danse que l'on exécute lors de l'abattage

massif des rennes et que l'on appelle «Pitch-ghè'nién» (littéralement : crier avec la gorge). L'analyse des éléments du mouvement et de la manière de l'exécuter, ainsi que du chant guttural qui l'accompagne, montre qu'elle consiste en une imitation du renne.

La danse dite «Tremblement des genoux» («Vivriél'èt») est accompagnée d'un chant guttural. Les femmes se tiennent debout en demi-cercle, le visage tourné vers le foyer, émettant des sons gutturaux et rauques, et, ayant montré leurs dents, elles frappent en même temps et vivement leurs mains devant elles ; elles s'accroupissent légèrement et exécutent de petits mouvements vibratoires avec les genoux. En même temps, elles lèvent un bras plié au coude, la paume de la main tournée vers l'extérieur, les doigts largement écartés, écartant l'autre main en arrière. Les mouvements se répètent plusieurs fois. D'après nos informateurs cette danse exprime l'allégresse à l'occasion d'une bonne chasse. Elle présente un caractère nettement érotique. L'existence de ce type de danse a été également observé par V. G. Bogoraz à l'époque chez les Tchouktchis (6).

On ne peut pas ne pas tenir compte de l'ambiance dans laquelle se déroulent ces danses. Autrefois, beaucoup de gens se réunissaient dans la yaranga (ils pouvaient à peine se voir les uns les autres au milieu de la fumée et de la vapeur), où, le rythme accéléré des tambours, les cris et les chants passionnés, tout créait une incontestable tension émotionnelle. Les bons danseurs et chanteurs atteignaient l'extase, ainsi que les autres personnes présentes. Quand les danses s'achevaient, les femmes passaient rapidement les mains sur leurs corps et les élevaient devant elles, les paumes tournées vers l'extérieur (comme pour éloigner d'elles les esprits), tandis que les hommes exécutaient des mouvements déterminés avec les tambours (comme pour expulser les esprits).

## CHEZ LES ESKIMO

Les Eskimo exécutaient aussi des danses rituelles. La plus grande fête eskimo était dédiée à la chasse de la première baleine et se déroulait habituellement en hiver. Nous avons enregistré quelques unes de ces danses relatives à la chasse à la baleine. Une danse était



Danse traditionnelle tchouktchie  
« Pitch'èi'nàn » (Région de Magadan,  
Territoire Autonome Tchouktchi,  
village de Niéckkan).



Danse d'hommes eskimo pendant  
la « Fête de la Baleine » (Région  
de Magadan, Territoire Autonome  
Tchouktchi, District de Tchou-  
kotka, Ouélién).



Danse traditionnelle koriak  
« Mlavy:yn » (Région du Kamtchat-  
ka, Territoire Autonome Koriak,  
District de la Piénjina, village  
de Manily)

exécutée par deux hommes au bord de la mer, le premier jour même, où l'on ramenait la baleine. Les autres danses étaient interprétées par des femmes pendant la fête et étaient connues sous le nom de « danses assises » (\*). On a enregistré cinq mélodies et danses correspondantes, concernant une ligne thématique commune. La première était consacrée au « lancement d'un oumiak à la mer » ; la seconde, « on souque sur les avirons » ; la troisième, « on met les voiles » ; la quatrième, « on découvre une baleine » ; et la dernière, la cinquième, « on harponne la baleine ». Au cours de ces danses, les exécutants, par des mouvements plastiques des bras et du corps, en une pantomime très précise et d'une grande maîtrise, imitaient toutes les actions. Le dernier jour de la fête dédiée à la baleine, la danse correspondante était exécutée par les hommes de l'équipage de l'oumiak qui l'avait harponnée. Les danses étaient alors exécutées avec des masques. Nous avons enregistré dans le village de Sireniki (\*\*) une danse originale, consacrée à cette fête qui était exécutée avec un morceau de peau de renne — provenant de la région cervicale inférieure — dans les mains.

On a enregistré chez les Eskimo, une variante de la danse dédiée à la capture d'une bête à fourrure et exécutée autour d'une perche. Toutes ces danses, fort archaïques, ne sont peut-être que les vestiges de représentations totémiques anciennes.

A la différence des danses des Tchouktchis, celles des Koryaks et des Eskimo de nos jours comme par le passé, sont exécutées dans des costumes qui sont aussi des habits de fête. Les hommes portent des pantalons de danse collants, de courts « torbaza » et des gants. Ces derniers sont brodés, fins et confectionnés en peau de renne foncée ; leur coupe est telle que les mains puissent se mouvoir librement à l'endroit des plis.

A l'occasion de l'exécution de toutes les autres danses, on utilisait un type différent de vêtement, constitué de chemises de peau ayant

(\*) L. Timachéva donne la description de trois danses assises eskimo spécifiques : « En bateau », « Broderie » et « La chasse heureuse ». Danses des peuples du Nord (*Tantsy narodov Siéviéra*). Magadan, 1959 (N. D.L.A.).

(\*\*) Situé sur la mer de Béring, au dessous de Tchaplino. (N.D.L.R.).

un col brodé avec de la fourrure de glouton, et présentant, cousus sur la poitrine, des ornements semblables aux griffes de cet animal. Aux jambes, on portait des jambières en phoque. Hommes et femmes avaient des pantalons. Les parures de la tête étaient confectionnées en daim. Les femmes portaient des colliers et des bracelets de verroterie, et tressaient leurs cheveux avec des perles de verre.

Quand ils se préparaient à la danse, hommes et femmes se peignaient le visage avec du graphite ou de la couleur : les femmes se faisaient une raie sur le menton, les hommes — deux sur les joues : — l'une qui prolongeait les lèvres horizontalement, — l'autre qui divisait le visage verticalement.

## CARACTERES PROPRES A CHAQUE ETHNIE

Ainsi, l'enquête effectuée permet de comparer le folklore chorégraphique des Koryaks, des Tchouktchis et des Eskimos.

L'activité économique traditionnelle (chasse aux animaux marins) la vie sédentaire des Koryaks et des Eskimo du littoral, leur permirent la création de thèmes chorégraphiques d'imitation analogues. Les danses étaient exécutées individuellement, par couple ou en groupe, accompagnées par les tambours et les chœurs. A la différence des Koryaks, les Eskimo possèdent, à côté des danses improvisées, des danses strictement fixées, accompagnées de mélodies précises. Ceci témoigne de l'originalité particulière de la culture eskimo dont l'origine apparaît distincte de celle des Tchouktchis et des Koryaks.

Par leur caractère, les danses tchouktchies sont plus proches des danses koryakes. Tout comme les Tchouktchis, les Koryaks font des improvisations. Chez les premiers, les mouvements fondamentaux sont ceux des bras et du cou, alors que chez les seconds, l'esthétique chorégraphique est fondée sur le mouvement de tout le corps, et en particulier, des hanches et des bras. Les danses tchouktchies se caractérisent par une moindre variété des thèmes. Les matériaux recueillis sur les danses des Tchouktchis éleveurs de rennes de la péninsule des Tchouktches et sur celles des Tchouktches de la région de Kolyma supérieure de la R.S.S.A. de Yakoutie, attestent qu'il n'y a qu'une seule culture chorégraphique pour les différents groupes tchouktchies de la toundra. Dans l'ensemble,

les danses des Tchouktchis sont proches de celles des Eskimo et des Koryaks.

Les danses des peuples indigènes du Nord-Est de la Sibérie, ne possèdent qu'une seule attitude chorégraphique initiale. On trouve, dans ces danses, des éléments de mouvements caractéristiques et uniques (comme, par exemple, frapper des mains, les bras en l'air, les paumes tournées vers l'extérieur), ce que nous supposons n'avoir été, en d'autres temps, ni plus ni moins qu'une manière de chasser les esprits malfaisants. L'exécution des danses rituelles est en relation avec le mouvement circulaire du soleil. Il convient de remarquer l'orientation commune des interprètes des danses de divertissement, à l'est. Toutes les danses des Tchouktchis, des Koryaks et des Eskimo ressortissent à un type imitatif.

Ainsi — en gros, la culture chorégraphique des peuples de la Sibérie du Nord-Est, se présente comme étant nettement limitée au domaine comprenant la Tchoukotka, le Kamtchatka et l'extrême Nord-Est de la R.S.S.A. de Yakoutie. Cette région se distingue nettement de la région yakoute, où prédominent les rondes et les danses circulaires traditionnelles. Dans la région même du Nord-Est, se distinguent : la sous-région de la toundra koryako-tchouktchie et près d'elle, la sous-région koryako-itelmène, et, à part, la sous-région eskimo.

L'art chorégraphique de tous les peuples du Nord-Est de la Sibérie s'est développé plus encore à partir des années du pouvoir soviétique. (7). Les chansons nationales accompagnent au tambour, les danses imitatives — tout cela a reçu une nouvelle vie et un nouveau contenu. On se mit à créer des danses scéniques, des danses-pantomimes et des ballets. L'ensemble national de danse koryak, «**Mengo**», sur la base de légendes koryakes, créa un ballet-pantomime «**Mengo**» (Compositeur : l'Itelmène G. Porotov et metteur en scène-directeur de ballet : A. Gil'). Au répertoire de cet ensemble — des danses scéniques imitatives : «Les mouettes», «le macareux», «le corbeau» etc. Ce groupe a acquis une grande popularité, hors de la région et du pays.

L'ensemble tchouktchi-eskimo «**Erghyron**», dont le nom signifie «l'Aurore», a acquis un

grand renom. Ce nom a une résonance symbolique: c'est à partir de cet ensemble — d'où son nom — que l'art professionnel commença de fleurir dans le Grand Nord. Dans le répertoire de ce groupe, chants et danses décrivent le mode de vie et le travail des éleveurs de rennes et des chasseurs d'animaux marins. Une part inestimable dans la constitution de cet ensemble, revient à l'Eskimo Noutiétéino, travailleur culturel émérite de la R.S.F.S.R., qui fut, non seulement consultant en ce qui concerne la culture chorégraphique traditionnelle, mais qui dansait lui-même dans le groupe et qui est l'auteur de petites compositions chorégraphiques. Ses élèves interprètent de nos jours sa célèbre danse «Vol de la mouette contre le vent». Leur programme de concert est varié : ici, «Jeux masculins avec bâtons», et une danse lyrique: «La fidélité de la grue», des petites pièces chorégraphiques : «La chasse à l'isatis», «le corbeau», «L'attelage de chiens», «Les constructeurs de maisons», «Les mains des femmes tchouktchies», etc.

Au cours des deux dernières décennies, dans le Nord-Est, l'organisation des ensembles de danseurs-chanteurs a connu un grand essor. Cette nouvelle forme est la plus commode vu que, chez ces peuples jusqu'à nos jours, la danse est inséparable de la chanson. A côté du professionnel, existe un art chorégraphique amateur. Dans le seul Territoire Autonome Tchouktchi fonctionnent les ensembles d'amateurs suivants : «Les aurores tchouktchis» (\*\*), «Le coquillage» (\*\*\*), «Le petit peuplier» (\*\*\*\*), «La petite grue» (\*\*\*\*\*), «Le petit renne» (\*\*\*\*\*), «**Inètiét**» (L'aurore boréale), «La voile blanche» (\*\*\*\*\*), «**Ouélién**» etc.

Ainsi, l'art chorégraphique des peuples du Nord-Est est à la fois professionnel et folklorique.

---

(\*) République Socialiste Fédérée de Russie Soviétique.

(\*\*) Tchoukotskiié zori ;

(\*\*\*) Rakouchka ;

(\*\*\*\*) Topolinka ;

(\*\*\*\*\*) Jourvouchka ;

(\*\*\*\*\* Oliéniouk ;

(\*\*\*\*\* Biély' perous.

## NOTES :

- (1) Krachéninnikov S. : Description du pays du Kamtchatka» T. 2, SPB, 1786. (*Opisaniié ziémlí Kamtchatki*). C'est à cette époque que se rapporte la description des danses de V. Steller, traduite de l'allemand et conservée à la bibliothèque de l'Institut d'Ethnographie de Léningrad, K-II, op. I, N° 304 ; W. Jochelson : «The koryak», T. 2, 1908. (*Izouchiénié tantséval'noi koul'toury amgouémisk tchoukchiéi*) in : «Comptes-rendus des recherches sur terrain en 1971», M. : «La Science» 1972, p. 157-163 ; du même auteur : «Les danses rituelles des Koryaks et des Eskimo» (*Obriadovyié tantsy koryakov i èskimosov*), in : «Du nouveau dans les recherches ethnographiques et anthropologiques — Compte-rendus de travaux de terrain de l'Institut d'Ethnographie en 1972» (*Novoié v ètnografitchièskih i antropologhitchièskih issliédovaniiah. Itogi poliévnyh rabot Instituta ètnografii 1972 g.*) M. : «La Science» 1974., p. 20-32 ; idem : «Les jeux populaires des Tchoukchis et des Eskimos» (*Narodnyié igry tchoukchiéi' i èskimosov*) — Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie, 1975, M. : «La Science» 1077, p. 28-36 ; idem : «Relations ethniques anciennes entre peuples du Nord-Est après les données de l'art chorégraphique traditionnel» (*Driévnié ètnitchièskiié sviazi miédou narodami Siéviéro-Vostoka po dannym traditsionnogo horeografitchièskogo iskoustva*). in : «Problèmes d'Ethnogénèse des peuples de Sibérie et d'Extrême-Orient». (*Probliémy ètnoghiéniéza narodov Sibiri i Dal'niégo Vostoka*). Novosibirsk : «La Science», 1973, p. 117-119' etc.
- (2) V. G. Bogoraz : «Les Tchoukchis». T. 2, L. 1939 (*Tchoukchiéi'*) ; F.P. Wrangel : «Voyage sur le littoral septentrional de la Sibérie et sur la Mer glaciale» (*Poutiéchéstvié po siéviérnym biériégam Sibiri i po Liédovitomou moriou*) L., 1948 ; I. S. Vdovin : «Essais sur l'Histoire et l'ethnographie des Tchoukchis». (*Otchiérki istorii i ètnografii tchoukchiéi'*) M.-L., 1965 ; G.A. Miénovtchikov : «Les Eskimo» (*Eskimosy*). Magadan, 1959 ; I.S. Gourvitch : «Histoire ethnique du Nord-Est de la Sibérie». (*Etnitchièskaia istoriia Siéviérno-Vostoka Sibiri*). M., 1966 ; I.K. Volkov : «Les fêtes eskimo». Recueil sur l'ethnographie sibérienne» (*Eskimoskiié prazdniki. — Sibirskii' ètnografitchièskii' sbornik*) 1ère édit., M.-L., 1952 ; V.V. Léont'iev : «Economie et culture des peuples de la Tchoukotka» (*Hozia'istvo i koul'toura narodov Tchoukotki*) (1959-1970). Novosibirsk, 1973 ; E.S. Roubtsova : «Matériaux pour l'étude de la langue et du folklore des Eskimo» (*Matérialy po iazykou i fol'klorou èskimosov*) M.-L., 1954 ; A.P. Okladnikov : «Les pétroglyphes de Sibérie et d'Extrême-Orient comme sources pour l'histoire ethnique de l'Asie septentrionale» (*Piétroglify Sibiri i Dal'niégo Vostoka kak istotchnik po ètnitchièskoi istorii Siéviérnoi Azii*) Matériaux de la Conférence : «Ethnogénèse des Peuples d'Asie Septentrionale» (*Etnoghiéniéz narodov Siéviérnoi Azii*) 1ère édit. Novosibirsk, 1969 ; N.N. Dikov : «Les anciens bûchers du Kamtchatka et de la Tchoukotka» (*Driévnié kostry Kamtchatki*) Magadan, 1969 ; du même : «Enigmes rupestres de la Tchoukotka Ancienne (les pétroglyphes de Piégtymiél')» (*Naskal'nyié zagadki Driévniéi' Tchoukotki*) (*Piétroglify Piégtimiéliia*). M., 1971 & «Essais d'histoire de la Tchoukotka de l'Antiquité à nos jours» (*Otchiérki istorii Tchoukotki s driévniéi'chih vriémion do nachih dniéi'*). Novosibirsk, 1974.
- (3) S.S. Lisitsian ; «L'enregistrement du mouvement» (*Kinétographie*). M.-L., 1940
- (4) M.Y. Jornitskaïa : «Etude de la culture chorégraphique des Tchoukchis de l'Amgouéma»
- (5) V.G. Bogoraz : «Les Tchoukchis» op. cit. T. II., L. 1936 ; I.S. Gourvitch : «Les fêtes artisanales koryakes» (*Koriakskiié promyslovyié prazdniki*) T. I. E., nouv. sér. XXVII, M. 1962 ; I. K. Vodlov : «Les fêtes eskimo», (*Eskimoskiié prazdniki*), in : «Recueil ethnographique sibérien» 1ère édit. M.-L., 1952 ; V.T. Kouzniétsova : «Matériaux sur les fêtes des Tchoukchis des rennes de l'Amgouéma» (*Matérialy po prazdnikam amgouémiskih tchoukchiéi'*) in : «Recueil ethnographique sibérien, 2ème édit., nouvel. sér. XXXV, M.-L., 1975 etc.
- (6) V.G. Bogoraz : «Les Tchoukchis», op. cit. T. II, L., 1936, p. 13.
- (7) T.F. Pétrouva-Bytova : «Quatres danses du Kamtchatka». Pétropavlovsk en Kamtchatka. (*Tchiétyrié kamtchatskikh tantsa*). 1964. ; du même auteur : «Les danses des peuples du Nord» (*Tantsy narodov Siéviéra*). in Bulletins de la Section Sibérienne de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S., 1969, N° 11, Série des Sciences Sociales, N° 3, p. 126-127 ; du même auteur : «Le secret du mouvement» (*Siékriét dvijéniiia*) (L'Art théâtral des peuples du Nord) in : «L'arc-en-ciel sur la neige» (*Radouga na snié-gou*). M., 1972, p. 129-160.

# Le développement ethno-culturel contemporain des Hantys et des Mansis

par Z.P. SOKOLOVA

*Zoia Petrovna Sokolova est collaboratrice scientifique principale de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Spécialiste de l'ethnographie des Ob-Ougriens, elle est l'auteur d'une série d'articles sur l'ethnogénèse, l'histoire ethnique et l'ethnographie des Hantys et des Mansis. On lui doit les monographies suivantes: « Le culte des animaux dans les religions » (Moscou, 1972 et « Les Pays de Yougorie » Moscou, 1976).*

Les Hantys et les Mansis, que l'on appelle fréquemment les Ougres de l'Ob' (\*), (à la différence des Hongrois (\*\*)) sont l'un des plus grands groupes minoritaires du Grand Nord de l'Union Soviétique. En nombre, ils occupent la troisième place après les Nentsys et les Evenkis ; en 1979, ils comptaient respectivement, 21.000 et 7.600 individus (1). Depuis longtemps, ils se sont établis sur l'Ob' et sur ses affluents.

## REPARTITION GEOGRAPHIQUE

Les Hantys et les Mansis vivent dans deux districts autonomes (districts : — Hantys-Mansis et — Yamalo-Nenets) de la région de Tioumen et dans les régions de Tomsk et de Sviérdlovsk.

Environ 90% des Hantys vivent dans la région de Tioumen, dont — un tiers dans le Territoire Autonome Yamalo-Nénets sur l'Ob' et sur ses affluents: le Kounovat, la Synia, le Poloui', le Nadym et la Chtchoutch'ia ; et — deux tiers sur l'Ob' et l'Irtych et leurs affluents : le Kazym, l'Agan, l'Yougan, le Trom-Yougan, le Salym, le Pim, le Vah, le Nazym et la Konda. Moins de mille Hantys vivent dans la région de Tomsk, sur l'Ob' et son affluent le Vasiougan.

Plus de 95% des Mansis vivent dans le Territoire Autonome des Hantys-Mansis, sur l'Ob' et ses affluents : la Sos'va septentrionale, le Liapin et la Konda ; le reste — dans

(\*) Ou mieux : «Ob-ougriens» (N.D.L.R.) ; (\*\*) Qui font également partie des Ougriens mais de l'ouest ! (N.D.L.R.)

la région de Sviérdlovsk et dans d'autres districts du pays.

Les Hantys et les Mansis sont toujours plus ou moins mélangés avec les Russes, au nord — avec les Nentsys ; à l'ouest — avec les Komi-Zyriènes ; à l'Est avec les Sel'koups et les Kètes, et au sud — avec les Tatars sibériens. Avec le temps, ce voisinage a influencé leur culture matérielle et spirituelle.

## ETHNOGENESE ET HISTOIRE ETHNIQUE

Les Hantys et les Mansis se composent de divers groupes ethnographiques et territoriaux se distinguant les uns des autres par le dialecte et les particularités de leurs activités, de leur culture et de leurs coutumes (2). Les Hantys appartenant aux groupes ethniques septentrionaux et orientaux ont conservé leur spécificité (les Hantys méridionaux se sont beaucoup russifiés) et en particulier les groupes territoriaux Kyzymkis, Vasiougansko-Vahovskis et Sourgoutskis. Chez les Mansis, on distingue des groupes septentrionaux et orientaux (ceux de l'ouest et du sud ne sont déjà plus fixés), et en particulier, les Sos'vinsko-Liapinskis. L'originalité de ces groupes s'explique par leur isolement dans le passé, et par l'influence que les peuples voisins ont exercée sur eux.

A partir de l'ère soviétique, de grandes modifications sont intervenues dans l'établissement des Hantys et des Mansis. Dans un premier temps, ils occupèrent un territoire plus large qu'auparavant. Ainsi, les Mansis s'éloignèrent des affluents de la rive gauche de l'Ob' en direction de l'Ob' lui-même et de ses affluents de la rive droite (par exemple : le Kazym). Les Hantys se déplacèrent en partie, vers les régions du nord et de l'est, vers les affluents les plus septentrionaux de l'Ob' et le Taz. Dans un troisième temps, par suite de la migration d'une région vers l'autre, on remarque un certain mélange entre Hantys et Mansis de groupes ethniques et territoriaux différents. Enfin, avec l'augmentation dans le

secteur d'une population, de différentes nationalités venues là pour mettre en valeur les gisements de gaz et de pétrole, et pour développer l'industrie forestière, s'accrut le nombre des agglomérations multinationales dans lesquelles. Hantys et Mansis vivaient avec des représentants d'autres peuples (3).

## UNE ECONOMIE EN PLEINE MUTATION

L'économie de la région où vivent les Hantys et les Mansis, connut un nouveau développement. Maintenant, ils participent au développement de l'exploitation forestière et de l'industrie du pétrole et du gaz ; de leurs rangs sont sortis des mécaniciens, des conducteurs de tracteurs et des ingénieurs. Cependant, la partie essentielle de la population s'intéresse aux branches traditionnelles de l'économie : la pêche, la chasse et la renniculture. Ces dernières ont permis le développement de kolkhozes, de sovkhozes et d'exploitations coopératives d'Etat. Dans les sovkhozes du nord, la population s'occupe surtout d'élevage de rennes ; les kolkhozes situés sur les rives de l'Ob' et de ses grands affluents, pratiquent la pêche et l'agriculture (élevage et culture maraîchère) tandis que les exploitations artisanales se spécialisent dans la chasse, l'élevage d'animaux à fourrures et les produits de la forêt (cueillette de noix, de champignons et de baies). Dans les années 1950-60, ces activités se développèrent et devinrent économiquement plus fortes.

Pendant la période soviétique, les branches traditionnelles de l'économie subirent de grandes modifications (4). Leur équipement technique s'accrut. Ceci concerne surtout la pêche qui prit un caractère industriel. Les Hantys et les Mansis constituent environ la moitié de tous les pêcheurs de la région. Ils pêchent et déposent le poisson dans les postes de réception des usines et combinats de poisson et dans les entreprises industrielles qui s'occupent de son traitement. Dans ces entreprises travaillent également des Hantys et des Mansis ainsi que des représentants d'autres peuples. Les poissonneries et les combinats, possèdent une flotte moderne équipée de réfrigérateurs. Les compagnies de pêcheurs possèdent un équipement très moderne : filets de nylon, énormes chaluts tirés par des grues mécaniques, bateaux à moteur

etc. En même temps, sur les petites rivières, on pratique la pêche traditionnelle : le cours d'eau est occupé par des barrages aux ouvertures desquels on tend des filets. Les pêcheurs sont transportés par hélicoptère et par avion jusqu'aux fleuves et lacs éloignés, on les ramène ensuite à leur village. On crée également des pêcheries sur les rives de l'Ob'.

Bien que les modes de chasse des Hantys et des Mansis soient restés dans l'ensemble, traditionnels, l'équipement technique des chasseurs s'est considérablement amélioré. Ils possèdent des armes modernes et des tentes que transportent hélicoptères et avions. Pendant la période soviétique, de grandes mesures furent prises, dans les régions de Tioumen et de Tomsk, pour enrichir la faune : on a lâché et acclimaté des ondatras, des visons et des zibelines du Bargouzin (\*) et l'on a reconstitué le peuplement du castor sibérien occidental. Dans ce domaine, le mérite revient aux chasseurs de même qu'aux collaborateurs de la réserve de castors et de zibelines Kondo-Sos'vinsk.

En renniculture survinrent également des modifications importantes : un personnel zootechnique et des vétérinaires s'occupent des troupeaux ; les pasteurs ont reçu un matériel moderne (tracteurs, voitures tous terrains, traîneaux motorisés), leur mode de vie a changé : maintenant ils sont assistés par des équipes médicales itinérantes et par des groupes de propagande avec équipement cinématographique ; de plus, on les transporte en hélicoptère ou en avion dans les endroits éloignés et c'est également par voie aérienne que sont acheminés les produits alimentaires, les quotidiens et les revues ; ils possèdent, en outre, des émetteurs radio et des transistors.

Grâce au développement de ces branches traditionnelles de l'économie, aux dotations de l'Etat et à l'augmentation du prix du poisson, de la pelleterie et des rennes, le salaire des pêcheurs, des chasseurs et des pasteurs s'est élevé pour atteindre, maintenant, celui des ouvriers qualifiés. On a organisé pour les pêcheurs, les chasseurs ainsi que les éleveurs de rennes, la fourniture d'un habillement et de chaussures spéciales (pantalons et vestes

(\*) Variété de zibeline sibérienne de la région du lac Baïkal (Le Bargouzin est une rivière qui se jette dans le lac Baïkal).



caoutchoutés, bottes en caoutchouc, vêtements et chaussures en peau).

Les Hantys et les Mansis, surtout les femmes, travaillent également dans des fermes d'élevage où l'on élève des renards argentés, des visons et des isatis. Cette nouvelle branche de l'économie se développe bien dans les régions où le poisson, pour l'alimentation des animaux, abonde.

L'économie privée des Hantys et des Mansis se développe. Au nord, ils ont des rennes ; au sud des vaches, des moutons, des porcs, de la volaille et des potagers où ils cultivent des pommes de terre et des légumes. Les limites de leurs jardins et de leur élevage de bétail domestique ont progressé en direction du nord et de l'est, où auparavant, il n'y en avait pas.

Le développement de l'économie, l'augmentation du niveau de vie des populations, les relations internationales, ont entraîné de grands changements dans la culture matérielle et spirituelle des Hantys et des Mansis : on y observe un mélange d'éléments traditionnels et d'éléments russes (5).

Avec le développement de l'agriculture, l'apparition des potagers et l'élévation du niveau de vie, le régime alimentaire a commencé de se modifier. Outre les produits de l'alimentation traditionnelle — viande, poisson, baies et noix, on fait maintenant usage de lait, de pommes de terre, de légumes et même de produits importés : céréales, beurre, conserves de fruits et de légumes, et confitures. On commence à consommer plus de sucre et de thé. Les femmes préparent, non seulement les plats traditionnels de viande et de poisson, mais ont appris à les cuire dans l'huile, confectionnent des côtelettes, des rôtis, des pelménis (\*) et font des gâteaux. Cependant, les plats traditionnels de viande et de poisson sont encore préférés : stroganina (petits filets de poisson congelé), ouha (soupe de poisson), varka (oeufs de poisson mijotés dans de l'huile de poisson) poisson — bouilli ou cuit au feu de bois, et viande bouillie.

## L'HABITAT TRADITIONNEL ET MODERNE

Les types d'agglomérations et d'habitations des Hantys et des Mansis subissent aussi

(\*) «Oreillettes farcies de viande» (N.D.L.R.).

de grandes modifications. La majorité de la population est sédentaire et vit dans de grandes agglomérations créées pendant la période soviétique. Ce sont des localités de 200 à 500 entreprises, avec une planification urbaine correcte, l'électricité, des installations pour appareils de radio, ainsi qu'un réseau d'établissements culturels et de services courants, magasins, poste, club, hôpital, école avec internat, bains etc. Ces agglomérations furent construites en même temps qu'on développa les activités et qu'on sédentarisa toute la population.

Jusqu'à la Révolution d'Octobre, une grande partie des Hantys et des Mansis menait une vie sédentaire ou semi-sédentaire. Ne nomadisait que les familles des éleveurs de rennes. Mais le degré de sédentarité était varié dans les familles de pêcheurs et de chasseurs. Beaucoup d'entre eux avaient une vie assez mobile au printemps, en été et à l'automne, migrant d'un lieu de pêche à un autre selon les déplacements du poisson, cependant qu'en hiver ils avaient une résidence permanente. (6).

L'habitat dispersé des Ob-ougriens le long des petites rivières et leurs fréquents déplacements saisonniers étaient naturels quand il s'agissait de gérer une exploitation individuelle. Mais cet éparpillement du peuplement était un obstacle à la gestion d'une économie collective ainsi qu'à l'amélioration du mode de vie de la population (électrification, installation de la radio, construction d'écoles et d'hôpitaux). C'est pourquoi, les Hantys et les Mansis, comme partout dans le Nord, commencèrent à s'installer dans de grandes agglomérations nouvellement construites grâce aux ressources et aux subsides de l'Etat. Ce transfert (que la littérature soviétique appelle «sédentarisation» ou «passage à la sédentarisation») fut particulièrement intense dans les années 1950-60 et se poursuit encore aujourd'hui. (7).

Dans ces localités, vivent en permanence les familles des pêcheurs, des chasseurs, des renniculteurs, des éleveurs d'animaux à fourrures et des personnes employées aux travaux agricoles. Les brigades de pêcheurs, de chasseurs et de pasteurs quittent ces agglomérations pour exercer leur activité ou pour mener les troupeaux de rennes au pâturage. Les éleveurs de rennes vivent alors dans des ha-

bitations mobiles, les «Tchoums» (constructions coniques faites de perches, recouvertes de peaux de rennes en hiver et d'écorce de bouleau en été), les chasseurs — dans des tentes ou des petites isbas, et les pêcheurs, dans des tentes ou de vieilles habitations saisonnières situées dans de petits villages traditionnels. Certains kolkhozes ou sovkhazes ont construit pour leurs chasseurs, pêcheurs et pasteurs, des bases spéciales situées près des pâturages et des lieux de travail.

Dans les nouvelles agglomérations, des maisons de rondins ont été bâties. Elles sont construites selon un modèle type, sont chauffées et disposent de toutes les commodités. Les maisons à un appartement (les plus nombreuses de toutes) ont une à deux pièces, une cuisine et une entrée. On en construit à un étage et à plusieurs appartements. L'intérieur des nouvelles demeures a changé : des meubles modernes, des rideaux aux fenêtres, des fleurs sur les appuis, des tapis sur le sol, des tapisseries sur les murs, des récepteurs de radio, des magnétophones, des instruments de musique etc. y ont fait leur apparition.

L'intérieur traditionnel — petites tables basses, — lits de planches recouverts de fourrures ou de nattes, — ustensiles faits en écorce de bouleau ou en bois, — sacs en peaux de renne pour ranger les affaires, la couture, — sacs, en peau de poisson pour conserver la farine et le sel — ne s'est maintenu que dans les habitations saisonnières. Parmi les instruments de travail et les ustensiles de ménage, on peut voir aussi, des outils pour le traitement des peaux, des couteaux, des tarières, des boîtes et des tuyés(\*) en écorce de bouleau pour les champignons et les baies, pour conserver le sel, la farine et le poisson.

Les skis, en général larges et couverts de kamous (peau de patte de renne) constituent le moyen de transport traditionnel le plus usuel. Les chasseurs en font usage. Les pêcheurs se servent de petits bateaux creusés dans des troncs d'arbre pour surveiller les filets sur les petites rivières. Dans le nord de cette région, ils ont des traîneaux tirés par des rennes, mais certaines familles hantys et mansis utilisent des chiens. Le traîneau à main

(\*) «Tuyés» désigne un panier de bouleau, rond et à couvercle, pour le miel, les baies etc. (N.D.T.).

est tiré par le chasseur lui-même. Les moyens de transport modernes se sont beaucoup développés : canots à moteur, vedettes, bateaux à diesel, hydroglisseurs, véhicules tous terrains, traîneaux motorisés, hélicoptères et avions. Toute agglomération importante pratiquement, dispose de transport aérien. (8).

## LE VETEMENT

Dans la manière de s'habiller et de se chauffer des Hantys et des Mansis il y a eu également beaucoup de changements. Dans les régions méridionales et occidentales, ils portent, été comme hiver, des vêtements et des chaussures russes de type rural ou citadin. Dans les autres régions, ils gardent le costume et les chaussures traditionnels l'hiver ; l'été, seuls les femmes continuent de porter les robes et les blouses traditionnelles. Ce mélange d'éléments anciens et modernes dans l'habillement est caractéristique des Hantys et des Mansis. Ainsi, l'été, les femmes portent des robes et des blouses de satinette et d'indienne, décorées de rubans de couleurs et cousues de perles, avec des chaussures faites à la fabrique ; en automne et au printemps, elles portent des blouses de drap décorées d'une «mosaïque» (\*) de tissus de couleurs, avec des bottes en caoutchouc. Très en vogue sont les foulards de fabrication industrielle, bariolés avec des pompons. Le costume d'hiver des hommes comprend : la **malitsa** et le **sovik** (la première a la fourrure à l'intérieur, le second — à l'extérieur), en voyage on les porte l'un sur l'autre) et les hautes bottes fourrées avec des bas de fourrure. Les femmes portent la pelisse fourrée, mais ces dernières années elles mettent de plus en plus la malista comme les hommes. Beaucoup ont commencé à se faire des robes en soie, en popeline et en autres tissus à la mode dont nombre d'entre eux sont imprimés (alors qu'auparavant, on n'utilisait que des tissus unis). Sous l'influence des Komi-Zyriènes, les Mansis ont modifié la coupe de leurs robes, de leur vêtements de fourrure et de leurs chaussures. Les ornements des robes se simplifient car il n'y a que quelques femmes à savoir garnir les costumes de dessins compliqués. A l'heure actuelle, les habits sont souvent faits à la machine et même les bandes

(\*) à type de patch-work (N.D.L.R.).

décorées ne sont plus cousues à la main mais à la machine. La jeunesse adopte la mode actuelle tout en appliquant aux vêtements des ornements et des détails traditionnels : de retour au pays natal, après avoir étudié dans diverses autres régions, les jeunes préfèrent les robes et les chaussures à la mode, les bonnets de fourrure, les gants et les costumes sont entrés dans l'usage courant.

Dans la vie de chaque jour, on porte le plus souvent des vêtements et des chaussures achetés. Lors des fêtes, on revêt aussi bien les costumes traditionnels que modernes. Les vieux conservent l'habillement traditionnel dans lequel on les enterre.

Une série d'éléments de la culture des Hantys et des Mansis ont été repris par les Komi-Zyriènes, par les Russes et d'autres peuples étrangers. Ce sont : le costume et les chaussures en fourrure, les canots creusés dans des troncs d'arbre, les traîneaux tirés à la main, les pièges pour les animaux, les oiseaux et les poissons, les procédés de préparation du poisson — séchage au feu, au soleil ou boucanage, et les plats locaux — stroganina, varka etc.

## L'ALPHABETISATION ET SES CONSEQUENCES

La culture spirituelle des Hantys et des Mansis a également subi des modifications importantes pendant les années de pouvoir soviétique. Grâce au développement de l'éducation et de l'aide médicale à la population, ainsi qu'à l'élévation du niveau de la culture générale, de nombreuses coutumes et traditions liées à la religion et à la superstition ont disparu. (9).

D'après les résultats du recensement des années 1926-27, il n'y avait alors que 5% des Hantys et des Mansis sachant lire et écrire. Mais le niveau d'instruction des gens constituant ces 5% était même si bas, qu'ils ne pouvaient généralement que signer et anonner quelques lignes. Maintenant, toute la population, à l'exception des vieillards, sait lire et écrire. Tous les enfants hantys et mansis vont à l'école, et vivent dans des internats aux frais de l'Etat. L'Etat prend aussi en charge, les garçons et les filles qui continuent leurs études dans des établissements secondaires spé-

cialisés ou universitaires à Hanty-Mansisk, Saliéhadr, Tobolsk, Tioumen', Sviérdlovsk, Léningrad, Moscou. Des rangs des Hantys et des Mansis sont sortis beaucoup de professeurs, médecins, zootechniciens, vétérinaires, ingénieurs, musiciens etc...

Jusqu'à la Révolution, dans tout le territoire où vivaient les Hantys et les Mansis, il n'y avait que trois petits hôpitaux qui servaient, essentiellement, à la population russe. Maintenant, chaque grosse agglomération, chaque centre de kolkhoze, de sovkhoze ou d'économie artisanale a son hôpital et dans les centres régionaux il y a des dispensaires et divers établissements médicaux. Par exemple, dans le seul Territoire Autonome des Hantys-Mansis, il y a plus de 300 établissements médicaux et 200 pour enfants. Les autochtones y reçoivent non seulement les soins mais aussi les médicaments gratuitement. Certaines maladies comme le trachome ont disparu, la mortalité tuberculeuse a fortement décliné. Les femmes accouchent dans des hôpitaux ou dans des postes de médecine auxiliaire et d'obstétrique. La population a cessé de solliciter l'aide des chamans et des guérisseurs.

## L'ACTION DES MASS-MEDIAS

Le développement de la presse, de la radio, du cinéma, de la télévision et des bibliothèques a joué un rôle important dans l'élévation du niveau culturel de la population. En 1914, dans la région, il y avait: 100 estaminets, 41 églises et 7 écoles dans lesquelles étudiaient 15 enfants issus de familles hantys et mansies aisées. Or, maintenant, rien que dans le Territoire Autonome Hanty-Mansis il y a plus de 200 écoles, 225 clubs, palais et maisons de la culture, 880 collectifs d'artistes amateurs, 230 bibliothèques, 20 écoles musicales ou artistiques et musicales pour enfants et 250 installations de cinéma. Un habitant sur trois y étudie. (10). Les Hantys et les Mansis s'abonnent à des journaux et à des revues ; la presse locale est imprimée dans la langue maternelle de ces peuples. Les émissions radio sont également transmises en langues vernaculaires. Des bibliothèques, des salles de cinéma ou des cinémas ambulants ont été créés dans chaque grosse agglomération. La télévision s'est développée dans les grandes villes ou dans les grandes agglomérations environnantes.

L'augmentation du niveau d'instruction et de culture de la population a eu pour résultat l'apparition d'une couche intellectuelle parmi les Hantys et les Mansis. Ils sont : professeur des instituts supérieurs et des écoles secondaires, savants, écrivains, poètes, artistes etc. Parmi eux, citons : Piotr Hatanziéïév auteur du premier dictionnaire hanty-russe, savant et homme de lettres, — Nikolaï Tiériéchkine, Evdokiia Rombandiéïeva et Anastasia Sai'nahova des philologues, — Matrona Balandina écrivain et philologue, — Léonid Kisiéliév et Nikolaï Sviéchnikov des historiens, — Youvan Chéstalov écrivain et poète, — Mikoul' Choul'ghin poète etc.

Pendant la période soviétique, s'est développée une littérature nationale hanty et mansie. De ces peuples sont sortis des dizaines de poètes et d'écrivains professionnels. Nombre d'entre eux sont membres de l'Union des Ecrivains de R.S.F.S.R. et d'U.R.S.S. Les œuvres du célèbre poète et écrivain mansi Youvan Chéstalov ont été traduites en langues étrangères.

## TRADITION ET VIE MODERNE

Des coutumes et cérémonies traditionnelles anciennes, il n'y a que quelques unes qui se soient conservées, le plus souvent dans les villages situés sur les rives des petits affluents de l'Ob', parmi les représentants de la vieille génération. Ce sont, avant tout, des cérémonies funéraires : — la manière d'inhumer et de construire les tombeaux, — l'exécution de rites liturgiques pour les morts, — la confection d'une effigie du défunt qui abrite son âme etc. Les anciens maintiennent encore quelques cérémonies totémiques exprimant une relation particulière avec certains animaux, oiseaux et poissons, avec leurs os, de même que certains interdits. Ça et là, des vieux célèbrent encore «la fête de l'ours» (11) — à l'occasion d'une chasse heureuse à cette animal, rite qui a acquis depuis longtemps les caractères d'un divertissement. Les femmes âgées conservent certaines coutumes et cérémonies : — elles se couvrent le visage avec des foulards ayant appartenu aux plus vieux ancêtres du mari, — maintiennent quelques tabous relatifs à certaines espèces d'animaux et de pois-

sons, et même certaines croyances liées à la grossesse et à l'accouchement. (12).

Un art national s'est développé. Celui-ci est avant tout un art appliqué à la décoration des costumes, des chaussures et des ustensiles ménagers. Du fait de leur passé, les femmes hantys et mansies sont expertes dans l'art de faire de la broderie garnie de perles, des articles d'ornement en écorce de bouleau, des applications décoratives, de la «mosaïque» (patch-work) de fourrure et de drap, et de sélectionner des fourrures de différentes couleurs pour réaliser un motif déterminé. Pour favoriser le développement de l'art national, chaque année on organise dans les centres des districts du Territoire Autonome des expositions d'art appliqué où l'on peut voir : des boîtes et des paniers (**touyés** : cf. supra) d'écorce de bouleau richement décorés, des sacs de peau de renne pour ranger la couture et pour garder ses affaires, des blagues à tabac — «souvenir», des bottes fourrées et décorées, des robes et des blouses nationales avec des motifs appliqués et brodés de perles, des moufles en tricot ou en drap, des ornements de perles etc. Les hommes y participent aussi : sculpteurs sur bois, amateurs, mais maîtres dans l'art de tresser d'ingénieux coffrets en racines de cèdre. Les œuvres du talentueux sculpteur amateur, Piotr Chechkin sont conservées et exposées dans de nombreux musées parmi lesquels ceux de Lénin-grad.

L'art amateur connut une grande popularité dans la région, en développant des aspects nationaux tels que le folklore, la chorégraphie, la musique et le théâtre populaires. Les participants utilisent largement le folklore, les danses, les chants et les intermèdes de la traditionnelle fête de l'ours. Les manifestations de l'art amateur, coïncident avec la réalisation de diverses fêtes soviétiques : «1er mai», «Anniversaire de la Révolution d'Octobre», «Jour international de la Femme», «Nouvel An», «Jour du Pêcheur» et «Jour de l'Éleveur de rennes». En outre, chaque année on organise des olympiades de district et de région au cours desquelles ont lieu des concours d'art amateur, des expositions d'art appliqué et des compétitions sportives. Participent à leur organisation les clubs et les maisons de la culture présents dans chaque agglomération ainsi que les maisons d'art populaire dans les cen-

tres des Territoires, les villes de Hanty-Mansi'ks et de Saliéhard. (\*).

Les fêtes soviétiques qui se déroulent ici, diffèrent peu de celles qui ont lieu dans les autres régions de notre pays (défilés de travailleurs, meetings, fête des exploitations d'avant-garde, concerts d'artistes amateurs et professionnels, kermesses) mais elles ont fréquemment une couleur nationale (\*\*). Car tout, en effet y est national : les costumes, les expositions, la cuisine et même les genres de sports. Ainsi, lors des festivités du Jour du Pêcheur, on considère comme obligatoire de présenter des plats nationaux à base de poisson: des entreprises commerciales organisent la vente de poissons frits, de gâteaux de poisson, tandis que la direction des kolkhozes, des sovkhozes et des entreprises de conserves de poisson, préparent la traditionnelle soupe de poisson sibérienne. Pendant la fête du «Jour de l'Éleveur de rennes», on prépare des plats de viande de renne. (13).

Au cours de ces fêtes, se disputent des compétitions sportives : courses — à dos de renne, à skis, — en traîneau, lancement du lasso avec lequel les pasteurs attrapent les rennes, tir au fusil et à l'arc, sauts en traîneau, etc. Des sports tels que le lancement du lasso et de la hache de berger, le saut au-dessus du traîneau, sont inclus dans le programme des spartakiades d'hiver et d'été de la R. S.F.S.R.

## BILAN D'UNE ACCULTURATION MULTIPLE

Les processus ethniques, chez les Hantys et les Mansis, suivent la ligne des mariages mixtes, du développement de la langue maternelle, et de l'influence réciproque des cultures. (14). Le nombre des mariages mixtes a augmenté au cours des dix dernières années du fait de l'accroissement de la population étrangère, surtout dans les régions où les industries du gaz et du pétrole sont en train de se développer, et dans les villages situés sur l'Ob' et l'Iétych. Là, se sont conclus de 11 à

(\*)Capitales, respectivement, du Territoire Autonome Hanty-Mansi et du Territoire Autonome Yamalo-Nénets. (N.D.L.R.).

(\*\*) National désigne ici le caractère proprement hanty et mansi de ces manifestations ; ils ne faut pas confondre la nationalité (qui peut être hanty, mansie, russe etc.) avec la citoyenneté qui est toujours soviétique et supra-nationale. (N.D.L.R.).

39% de mariages mixtes, la majorité d'entre eux avec des Russes, et le reste avec des Komis-Zyriènes, des Nentsys, des Ukrainiens, des Biélorusses et des Tatars. Le nombre des mariages entre Hantys et Mansis s'est accru avec la migration de ces derniers vers le nord et l'ouest. Dans une série de districts sur l'Ob' et sur le cours inférieur du Kazym, la population s'est mélangée de telle manière qu'elle parle les langues hanty et mansie et qu'il n'est pas toujours possible d'en déterminer l'appartenance nationale. (\*) Ailleurs, le nombre des mariages mixtes ne dépasse pas 4 à 9 %.

Le développement de la littérature nationale et des émissions radiophoniques favorisent celui des langues hanty et mansi. Ainsi, du fait que les différences entre les divers dialectes de ces deux ethnies sont très importantes (par exemple : les Hantys du nord, ne comprennent pas ceux de l'est) les langues littéraires comportent quelques variantes sous forme de dialectes divers. Les écrivains et les poètes écrivant dans leur langue maternelle, l'enrichissent en se fondant sur les oeuvres folkloriques et sur la langue russe. Cette dernière sert de langue de contact, non seulement entre les divers groupes de Hantys et de Mansis, mais encore avec les autres peuples qui se sont établis en Sibérie occidentale. La majorité des Hantys et des Mansis sont bilingues connaissant et parlant leur langue maternelle et le russe: dans la vie courante, en famille, ils utilisent le plus souvent la première mais sur le lieu de travail, ils emploient le russe. Une partie de la population a perdu sa langue maternelle, ainsi, selon les résultats du recensement de 1979, 22,5% des Hantys et 50,5% des Mansis, ne la parleraient plus considèrent le russe comme leur langue maternelle. Il y a même parmi eux des poètes qui n'écrivent qu'en russe (Andréi Tarhanov) bien que leurs oeuvres soient l'expression de la vie et des coutumes de leur peuple et qu'elles soient liées à son folklore et à son histoire.

Grâce aux contacts entre les divers peuples, les cultures se sont enrichies mutuellement. Ceci apparait dans le mélange — dont nous avons déjà parlé — d'éléments traditionnels et modernes ou même empruntés à la culture d'autres ethnies.

(\*) C'est en effet par la langue maternelle d'un individu qu'on définit son appartenance nationale en U.R.S.S. (N.D.R.L.).

## NOTES

- (1) «La population de l'U.R.S.S. selon les résultats du recensement de la population de toute l'Union de 1979» (*Nasiéliéniié SSSR. Po dannym Vsiésoiouznoi' piériépsi nasiéliéniiia 1979 goda*). M., édit. Littérature politique. 1980, p. 25.
- (2) Z.P. SOKOLOVA : «Sur la question de la formation des groupes ethnographiques et territoriaux des Ob-ougriens». (*K voprosou o formirovanii étnografitchiéskih i territorial'nih group obskih ougrov*). In : «Ethnogénèse et histoire ethnique des peuples du Nord». (*Etnoghiéniz i étnitchiéskaia istoriia narodov Siéviéra*). M., «La Science» (*Naouka*). 1975.
- (3) Z.P. SOKOLOVA : «Processus ethniques contemporains chez les Ob-ougriens». (*Sovriémiénnyé étnitchiéskié prots.ssy ou obskih ougrov*) in : «Les transformations dans l'économie et dans la culture, et les processus ethniques chez les peuples du Nord». (*Priéobrazovaniia v hozia'stvii i koul'tourié i étnitchiéskié protsésy ou narodov Siéviéra*). M., 1970, «La Science», p. 85-89.
- (4) Z.P. SOKOLOVA : «Les transformations dans l'économie, la culture et le mode de vie des Ob-ougriens». (*Priéobrazovaniia v hozia'stvii, koul'tourié i bytié obskih ougrov*) S. E., 1968, N° 5, p. 26-33.; «La vie nouvelle des peuples du Nord» (*Novia jizn' narodov Siéviéra*). M. 1967, «La Science», p. 39-65.
- (5) Z.P. SOKOLOVA : «Les transformations dans l'économie, la culture et le mode de vie...» op. cit. p. 33-36.; du même auteur : «Les pays de Yougorie» (*Strana Yougoriia*) M., «La Pensée» (*Mysl'*), 1976; «La Fédération russe. Sibérie Occidentale. (Série : «Union Soviétique») (*Rossii'skaia Fiédiératsiia. Zapadnaia Sibir'*) M. «La Pensée», p. 113-118; V.M. Kouliémzyn et N.V. Loukina : «Les Hantys de Vasiougansko-vahovsk». (*Vasiougansko-Vahovskiié hantv*). Tomsk, Université, 1977, p. 13-113.
- (6) Z.P. SOKOLOVA : «Les villages et les habitations contemporains des Hantys vahovsk». (*Sovriémiénnyé stéliéniiia i jilichtcha vahovskih hantov*) Travaux de l'Institut d'Ethnographie de l'Acad. des S. d'U.R.S.S. nouv. sér. T. IV. M., «La Science», 1960.
- (7) Z.P. SOKOLOVA : «Processus ethniques contemporains...» op. cit. p. 89-92. V. I. Vasil'ev, Y. B. Simtchienko et Z.P. Sokolova : «Les problèmes de la reconstruction du mode de vie des minorités du Nord». (*Probliemy riékonstrouktsii byta malyh narodov Siéviéra*). S.E. 1966, N° 1.
- (8) Z.P. SOKOLOVA : «Les Hantys» (*Hanty*). Questions d'Histoire (*Voprosy istorii*) N° 8, 1971.
- (9) «La vie nouvelle des peuples du Nord...» op. cit., p. 76-112; Z.P. Sokolova : «Les transformations dans l'économie, la culture et le mode de vie...» op. cit., p., 36-39; V.M. Kouliémzyn et N. V. Lioukina, op. cit., p. 114-186.
- (10) V. BAHILOV : «La terre vierge de Yougie soviétique». (*Nov' soviétskoï iougy*). Léninskaia Pravda, N° 225, 11 novembre 1974; P. Chéckkin : «Les propres enfants de notre pays». (*Strany svoiéi' rodnyie diéti*) «Culture soviétique», 8 novembre 1977.
- (11) Z.P. SOKOLOVA : «Certain Ethnic Processes among the Selkups, Khanty and Evenks of Tomsk oblast. — Soviet Anthropology and Archeology, V 1, N° 2, New York, 1962.
- (12) Z.P. SOKOLOVA : «Survivances des croyances religieuses chez les Ob-ougriens». (*Piériéjiti riéligioznyh viérovanii' ou obskih ougrov*). Recueil du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie, T. XXVII. Léninegrad : «La Science», 1971; du même auteur : «Le Pays de Yougorie» (*Strana iougoriia*); idem : «Nouvelles données sur les rites funéraires des Hantys du Nord». (*Novyié dannyié o pogriébal'nom obriadié siéviérnyh hantov*). Etudes de Terrain de l'Institut d'Ethnographie, 1974, M., 1975 «La Science».
- (13) «La Fédération Russe...» op. cit., p. 118-119.
- (14) Z.P. SOKOLOVA : «De quelques processus ethniques ayant évolué chez les Sel'kups, les Hantys et les Evenkis de la Région de Tomsk». (*Oniékotoryh étnitchiéskih protsésah, protiékaïouchtchih ou sel'koufov, hantov i évenkov Tomskoi' oblasti*). S.. E., 1961, N° 3.

Traduit de russe par Louis HOGUET

# Les Entsys: Destin historique

par V.I. VASIL'IEV

*Vladimir Ivanovitch Vasil'iev, est collaborateur scientifique de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. Kandidat ès Sciences Historiques, spécialiste de l'ethnographie des peuples samodis, il est l'auteur d'une série d'articles sur l'ethnogénèse, l'histoire ethnique et l'ethnographie des Entsys, des Nentsys et des Dolgans. On lui doit la monographie suivante, parue à Moscou en 1979: «Les problèmes de la formation des populations Nord-samodis».*

Les Entsys sont l'une des petites ethnies peuplant l'Extrême-Nord de notre pays. Ils comptent en tout 350 personnes.

Ils vivent dans le district de Krasnoïarsk, aux confins du Territoire Autonome de Taïmyr (Dolgano-Nénéts), sur le cour inférieur de l'énisséï en deux petits groupes. Le premier, le plus nombreux (environ 200 personnes) est concentré en totalité dans la zone septentrionale de la toundra, c'est pourquoi on le nomme habituellement **toundrien** (\*) dans la littérature ethnographique et linguistique; le second, se trouvant à quelques centaines de kilomètres plus au sud dans l'aire de toundra forestière, est dit — forestier. Chacun de ces deux groupes ne constitue pas seulement une unité territoriale: il diffère de l'autre par sa constitution ethnique (familio-clanique) et dans sa culture matérielle apparaissent des traits spécifiques. De plus ils sont caractérisés par des dialectes originaux.

La langue énets appartient à la branche samodie de la famille linguistique ouralienne à laquelle sont apparentés également le nénéts, le nganassan et le sel'koup. Dans le passé aux langues samodis appartenaient encore le kamassintsy, le mator, le tofalar (karagasse) et le taighinets: à présent, les ethnies qui les parlaient ont été turquifiées ou ont complètement disparu des cartes ethnographiques: il y a encore deux à trois siècles, elles étaient établies sur les contreforts du plateau Saïan au contact des régions de taïça et de steppe boisée de Sibérie méridionale.

Les liens anciens des ancêtres des peu-

(\*) Néologisme introduit par nous et formé sur le mot toundra et par analogie à l'adjectif russe **toundrovyi'**. (N.D.T.).

ples samodis contemporains avec la Sibérie méridionale sont attestés par des données ethnonymiques. Les noms d'une série de clans nentsys, entsys, nganassans se trouvent en parallèle avec des noms claniques et tribaux des Khakasses, Kamassintsys, des Tofalars et d'autres groupes sud-sibériens. Ainsi, **Madou** (auto-appellation des Entsys de la toundra) peut être comparé à **Matou** (comme on appelait, dans les documents historiques, une partie des Mators: les Mators de la steppe), à **Maadou** (l'un des grands clans touvins) etc. Les **Mougadi** — clan énets connu grâce à des documents d'archives, à partir de la première moitié du XVIIème siècle — selon l'avis du célèbre linguiste et ethnographe finnois M. A. Castrén, sont, de par leur nature ethnique, proches des composants claniques qui apparaissent dans la constitution des Koïbals (**Bioghiod'i**), des Kamassintsys (**Biéhéché**), des Karagasses (**Bogéché**) etc. (1). Des ethnonymes analogues au nom de clan énets **loutchi**, se retrouvent chez les Tofalars et les Touvins — les Todjintsys des monts Saïan Orientaux (clans: **Tchogdou** et **Tchoudou**), chez les Koumandintsys et les Toubalars qui entrent dans le groupe des Altaïens septentrionaux (clans: **D'oty** et **louty**), chez les Tatars de Tomsk (**Iéouchintsy**) etc.

## ETHNOGENESE ET HISTOIRE ETHNIQUE

La confrontation des matériaux de l'archéologie, avec les données de la toponymie et avec les informations des sources historiques, fournit les bases d'une hypothèse selon laquelle les ancêtres sud-sibériens des Entsys vinrent dans le Nord, non pas en un même temps, mais sous l'influence de facteurs historiques variés. Le premier groupe de clans samodis, qui par la suite entra dans la composition des Entsys, s'était avancé vers le nord sous la pression de nomades turcophones, lesquels venant du territoire de l'Altaï méridional au IXème siècle de notre ère avaient commencé de pénétrer activement dans le bassin du moyen Obi et de son affluent, le Tom'.

Le second groupe des ancêtres sud-si-

bériens des Entsys, apparaît dans les latitudes septentrionales quatre cents ans plus tard, au XII<sup>ème</sup> siècle, sous la pression d'une autre vague ethnique turque qui s'était établie dans la zone de steppe boisée de Sibérie Méridionale, à l'époque gengiskanide.

Ainsi, ce ne sont pas des groupes ethniques compacts qui ont pénétré dans le Nord à des époques différentes, mais, comme l'a écrit un célèbre spécialiste de la linguistique samodie, G.N. Prokofiev, seulement des clans isolés (ou une partie d'entre eux, V. Vasil'iev) appartenant à «diverses tribus samodies» (2).

Cette circonstance a exercé une grande influence sur tous les stades ultérieurs du processus de formation ethnique des Entsys.

À l'époque de l'arrivée des Samodis dans le Nord, la zone toundrienne d'Eurasie, étendue entre les fleuves Miézién' et Lénisséi, était déjà occupée. Sur les aborigènes peuplant ces hautes latitudes on ne sait vraiment pas grand chose. Si l'on en juge par les vestiges archéologiques, leur principale occupation était la chasse au renne sauvage du nord quand il traversait les cours d'eau de la toundra. Un tel type de chasseur, nommé Morrédé, est représenté largement dans de nombreuses œuvres du folklore énéts. Les aborigènes du nord ne connaissaient pas l'élevage du renne domestique, habitaient des huttes de terre ou des demeures à demi recouvertes de terre ; pour la chasse ils se servaient de javalots, d'arcs et de flèches ; les obstacles hydrographiques étaient surmontés par des embarcations légères ayant une carcasse à ossature, tendue de peau, du type des kayaks eskimo.

De l'avis des spécialistes, fondé sur l'estimation des ressources alimentaires florofaunistiques de la zone de toundra, la population pré-samodie du continent nord-eurasien était relativement peu nombreuse. Les nouveaux arrivants, vraisemblablement, assimilèrent dans un délai assez bref les autochtones qui se fondirent complètement en eux. Toutefois, de nombreux éléments de la culture locale, bien adaptés aux rudes conditions naturelles de l'arctique, furent récupérés par les Samodis et devinrent partie intégrante de leur complexe culturel. Parmi ceux-ci on peut retenir : l'art et la manière de capturer le renne sauvage, certains détails dans la construction

du tchoum et le costume masculin — la parka, précisément, bien adaptée à la chasse pédestre. La parka énéts se composait de deux parties principales : — le dessus, se présentant comme un manteau avec capuche, court, s'arrêtant au genou et de coupe épaisse : il était fait de plusieurs morceaux de peau de renne d'été (ou de peaux de jeunes rennes : **pyjik** (\*)) de couleur blanche de préférence, la fourrure à l'extérieur ;

— le dessous était en peau de renne sauvage, la fourrure à l'intérieur, et beaucoup plus longue que la précédente. Les deux parties étaient cousues ensemble et leur bord inférieur était orné d'une garniture de fourrure de chien blanc.

Extraordinairement originale par la forme était la chaussure traditionnelle énéts, confectionnée en fourrure (**kamous**) de patte de renne sauvage et n'ayant pas de cou-de-pied.

L'influence de la population aborigène s'est faite sentir dans la formation de la structure ethnique des Entsys. L'analyse des traditions ethnogénétiques et d'autres matériaux folkloriques porte à supposer que certaines composantes de l'organisation clanique des Entsys, selon toute vraisemblance, sont, à l'origine, en relation avec le substratum pré-samodi. Tels sont les clans : Lodosiéda, Sonouko, laznié et quelques autres. À propos de Lodosiéda, par exemple, il existe toute une série de légendes dans lesquelles les membres de ce clan se présentent comme des êtres étranges, énigmatiques, accomplissant des actes sauvages que rien ne justifie : ils s'entre-tuent, plument les cygnes vivants, se couchent sur le bucher etc. Analysant le cycle des légendes des Lodosiéda, le célèbre ethnographe soviétique V.O. Dolghih a émis avec juste raison l'hypothèse, qu'elles pouvaient refléter l'idée que se faisaient les Samodis des aborigènes, ancêtres de ce clan, et dont les coutumes, dans l'esprit des nouveaux arrivants, étaient étranges et sauvages (3). Dans un autre de ses ouvrages, il a exprimé de manière encore plus nette cette hypothèse en notant que, d'après les récits entsys, ce même clan faisait remonter ses origines aux anciens chasseurs de renne sauvage du nord : les Morrédé. (4).

Ainsi, à côté de la base sud-sibérienne samodie, dans la constitution des Entsys est

(\*) de **pyj** : la bourre. Origine obscure. (N.D.T.).



entrée une composante aborigène, laquelle a exercé une influence considérable sur la formation de la spécificité ethnique et de la culture de ce peuple.

Les premières mentions des Entsys dans les sources russes écrites, remontent à la fin du XV<sup>ème</sup> et au début du XVI<sup>ème</sup> siècles. Dans le célèbre monument littéraire de l'époque, la légende novgorodienne «Des hommes inconnus du pays d'Orient», parmi d'autres informations sur les peuples de Sibérie, on trouve ce qui suit : «Dans le pays d'Orient, par delà les terres de lougor' (\*) au bord de la mer, vivent des hommes, les Samoyèdes, appelés Molgonziéi.» (5).

«**Molgonziéi**» n'est autre que le nom altéré du clan énets Mongkasi (Mouggadi). Dans les documents russes du yassak du XVII<sup>ème</sup> siècle, ce clan s'appelait «**Mangaziéia**». Selon l'hypothèse de G.N. Prokof'iev, le nom de la forteresse, construite par les «militaires» russes au début du XVII<sup>ème</sup> siècle sur le Taz inférieur — la célèbre «Mangaziéia d'or bouillant» vient également du nom de ce clan énets et peut être interprété comme «la terre (du clan) Mongkasi.»

Dans ce même XVI<sup>ème</sup> siècle, la nouvelle concernant les «Molgonziéins» atteignent l'Europe Occidentale, comme on peut en juger en lisant les instructions données par une compagnie commerciale anglaise aux navigateurs et hommes d'affaires, Arthur Pitt et Charles Jackman, qui, en 1580, avaient pris la tête d'une expédition sur le littoral septentrional de la Russie. Dans les instructions on disait que, après avoir atteint l'embouchure de l'Ob', s'ils y trouvaient des hommes, «que ce soient des Samoyèdes (Nentsys : V.V.) (\*\*) des Ougres (Hantys : V.V.) ou des «**Molgonzes**» ils devaient s'entretenir avec eux avec douceur» mais s'il y avait parmi eux, le souverain en personne ou un régent d'un grade supérieur, ils devaient lui «remettre une des lettres de Sa Majesté et recevoir une réponse correspondante». (7).

«**Mangaziéia**» («**Molgonziéi'**») fut le premier d'une longue liste de noms sous lesquels figurèrent les Entsys dans les documents officiels ainsi que dans les œuvres d'histoire et de géographie des trois siècles

(\*) Le pays de Yougorie.

(\*\*) L'auteur : V. Vasil'iev.

précédents. Dans les livres du yassak du XVII<sup>ème</sup> siècle, sous le nom de l'hivernage où ils versaient cet impôt, les Entsys de la toundra étaient appelés «**Samoyèdes**» hantaïsk, et ceux de la forêt : (Samoyèdes) du Taz et de Tourouhansk. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, de même, ils étaient les «**Samoyèdes**» hantaïsk, karasinsk et podgorodny. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, apparut le terme générique de tous les Entsys : «**Samoyèdes**» iénisséiens.

A cette époque, l'aire de peuplement des Entsys s'était sensiblement réduite par rapport aux siècles précédents. Les Nentsys les avaient refoulés à l'est, transformant le bassin du cours inférieur du Taz en une zone d'influence ethnique à eux. Les Sel'koups s'étaient établis sur le cours supérieur et moyen du Taz. Les Entsys se trouvaient repoussés de l'Iénisséi, — ceux de la forêt, dans la région de toundra forestière, — ceux de la toundra, sur la rive gauche du fleuve au nord, près de son estuaire.

## L'INFLUENCE DETERMINANTE DE LA CULTURE NENETSE

L'influence nénétsé s'exerça sur de nombreux aspects de la culture traditionnelle énétsé et, avant tout, sur le courant le plus important de leur activité économique : l'élevage du renne domestique. Les lointains ancêtres des Entsys, qui occupaient alors les contreforts de la chaîne des Monts Saïan, étaient familiarisés avec la renniculture, mais celle-ci était d'un type particulier, le renne servant exclusivement comme bête de somme. Sur son dos on fixait un bât sur lequel était placé le fardeau. On peut supposer que cette utilisation pratique du renne, les ancêtres des Entsys l'avaient apportée dans le Nord. En tout cas, dans la littérature il est mentionné, qu'autrefois, chez eux, on avait recours à un tel moyen de transport des marchandises.

L'élève du renne pour le trait (si on les attelle au traîneau du conducteur ou de marchandise — pas moins de deux —, ceux-ci servent bien de force de traction) s'est développé assez tard chez les Entsys, peut-être même durant le siècle ou les deux siècles précédents, et sans doute sous l'influence nénétsé. En témoigne avant tout, l'affinité de la terminologie : les noms des types de traîneau à renne, des détails fondamentaux de leur con-

struction et de l'attelage sont, en langue énétoise, pour leur majorité d'origine nénétoise.

L'extension du renne de trait conduisait progressivement les Entsys à assimiler d'autres éléments de la culture rennicole nénétoise et avant tout le vêtement masculin d'hiver : la malitsa; cette pelisse à longs pans, faite de plusieurs peaux de renne, la fourrure à l'intérieur, avec capuche de fourrure et bas (de la pelisse) également en fourrure, est très confortable et pratique pour les longs trajets en traîneau.

Les Entsys de la forêt avaient déjà adopté, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, apparemment, le type de vêtement nénétois, tandis que chez ceux de la toundra, le costume national se maintenait plus longtemps. Dans les années 20, l'immense majorité des Entsys toundriens, les hommes comme les femmes, portaient encore la **parka** et les **bakarits** traditionnels.

A notre époque, les deux groupes d'Entsys — forestier et toundrien — se sont en grande partie confondus. Une fraction des Entsys de la forêt dès les années 40 du siècle dernier, se mit à nomadiser en compagnie de ceux de la toundra, suivant l'itinéraire de migration des troupeaux de rennes. Leurs descendants vivent toujours actuellement dans la toundra. Depuis le début de la transformation socialiste de l'économie du Nord, dans les collectifs de producteurs on trouve, à côté des Entsys : des Nentsys, des Dolgans et des représentants d'autres groupes ethniques du Grand Nord. Au cours des dernières décennies, quand on eut construit des agglomérations bien aménagées sur le Bas-lénissiéi, des centres kolkhoziens et sovkhosiens, des familles de différentes régions du pays originaires principalement, du sud du district de Krasnoïarsk : des Russes, des Ukrainiens, des Biélorusses, des Tatars etc, y affluèrent en masse.

La cohabitation dans ces agglomérations favorisa le développement ultérieur de relations ethniques entre les Entsys et les représentants d'autres peuples. Plus particulièrement, les contacts entre Entsys et Nentsys se renforcèrent, ce qui se manifesta par une brusque élévation du nombre des mariages mixtes entre les deux populations.

D'après les données relatives à l'année 1926, chez les Entsys de la toundra on comp-

taient 18% de familles mixtes énéto-nentsies. (8). En 1962, quand l'auteur vint à faire une expédition sur le Bas-lénissiéi, les familles énéto-nentsies de ce groupe constituaient déjà presque la moitié (44%). De récentes enquêtes de terrain (1977-1978) ont montré que de nos jours le pourcentage de telles familles atteint 71%.

Le rapprochement ethnique avec d'autres populations a été consigné, dans nos notes de terrain, dans le groupe des Entsys de la forêt. Ici également, les familles mixtes énéto-nentsies prédominent, mais leur pourcentage est sensiblement inférieur : 37,5%.

## UN TRILINGUISME DE FAIT

A la faveur des mariages mixtes, chez les Entsys toundriens et forestiers, actuellement la connaissance de la langue nénétoise s'est largement répandue. Les Entsys l'utilisent dans leur rapports quotidiens avec les Nentsys, c'est la langue parlée sans exception, dans toutes les familles mixtes énéto-nentsies et énéto-entsies. A l'heure actuelle, la majorité des Entsys conservent leur langue maternelle, que connaissent, non seulement les gens âgés, mais aussi les représentants des jeunes générations. En vérité, dans les conversations courantes qui s'élèvent d'habitude dans les rues des agglomérations, on n'entend pas très souvent la langue énétoise. Si, dans un groupe, parmi les gens qui participent à un entretien se déroulant dans le bâtiment du bureau du sovkhos, dans un magasin ou avant le début d'une séance de cinéma, il se trouve des personnes qui ne maîtrisent pas la langue énétoise, les Entsys préfèrent parler nénétois ou russe.

Du fait que dans chaque agglomération sovkhosienne du Bas-lénissiéi, il y a actuellement des crèches-jardins d'enfants et des écoles-internats, les enfants entsys (comme ceux de toutes les nationalités d'U.R.S.S.) sont soumis à l'instruction scolaire obligatoire et la connaissance de la langue russe s'est répandue parmi toutes les catégories d'âge de la population. Seuls, quelques vieillards, qui ont passé la majeure partie de leur vie dans la toundra, mais qui maintenant ont pris leur retraite et se sont installés dans les agglomérations, possèdent insuffisamment la langue russe. Pour la majorité des Entsys, le russe,

est avec leur maternelle, et le nénets, la troisième langue de contact.

## MODERNITE ET IDENTITE ETHNIQUE

La culture traditionnelle énetse a subi les plus sérieuses et peut-être irréversibles modifications. Comme l'a remarqué V.O. Dolghih, il y a trente ans encore, en 1948, 19% des hommes et 21% des femmes du groupe de la toundra conservaient un type traditionnel de vêtement. (9). Au cours de l'hiver 1962, seulement un homme et quelques femmes portaient le costume national. Comme l'ont montré nos observations faites sur le terrain au cours de ces dernières années, le costume énetes a complètement disparu dans le Bas - Iénisséi. On n'a pu nous indiquer que deux femmes qui gardaient encore le leur, mais dans la vie courante, dans la rue et à la maison elles ne le mettaient déjà plus.

Tous les Entsys iénisséiens ont adopté un type de vêtement nénets. Le portent, de préférence en hiver, les hommes et les femmes d'un âge avancé à la ville comme (et surtout!) dans la toundra, en exerçant leurs activités. L'été, en principe, la population énetse des agglomérations porte des vêtements de confection : les hommes : costume (veste et pantalon), blouson, bottes, bonnet de fourrure ou casquette ;

les femmes: robe, jupe et chemisier, blouson, petit manteau, souliers, bottines, demi-bottes et fichu. Au travail, lors de la migration estivale du poisson, les pêcheurs revêtent une combinaison de toile, un blouson et des hautes bottes de caoutchouc (remontant jusqu'à l'aîne).

D'autres aspects du mode de vie des Entsys ont subi des changements importants. En fait, le passage des représentants de ce groupe ethnique à un mode de vie sédentaire est achevé. La majorité des familles entsies possèdent un appartement dans des maisons confortables.

Si l'on considère les produits achetés, le domaine alimentaire des familles entsies s'est considérablement étendu. A côté de la viande

de renne, du gibier aquatique et du poisson, une place de choix est réservée à différents produits en conserve, au gruau, au beurre, au sucre, aux bonbons, aux galettes, aux gâteaux secs, aux craquelins et aux produits panifiés de confection locale.

La cuisine nationale énetse s'est enrichie de plats tels que le rôti de renne assaisonné d'oignon sauvage ou cultivé, le poisson rôti, la soupe de viande ou de poisson etc.

Cependant, il serait erroné de considérer les processus, décrits plus haut, de rapprochement des Entsys avec les groupes ethnographiques voisins, au premier rang desquels — les Nentsys; de même que l'adoption par eux d'une série d'éléments culturels russes (et plus précisément soviétiques) comme des processus de caractère assimilateur.

Comme l'ont montré les matériaux de notre enquête ethnographique auprès des deux groupes territoriaux d'Entsys, la majorité des représentants de ce peuple conservent nettement la conscience de leur origine à part, distincte de celle des Nentsys. Bien plus, on a pu constater chez eux, que le sentiment de leur identité s'était considérablement renforcé au cours de ces dernières années.

Le terme encore relativement récent d'«E-nets», artificiellement formé dans les années 30 par analogie avec les appellations de «Nénets», «Nganassan» etc. était pratiquement inconnu des Entsys eux-mêmes. Grâce à un grand travail de propagande, mené auprès de la population des soviets ruraux entsys, et à la collaboration active des ethnographes, ce terme s'est bien fixé dans les documents officiels comme dans la conscience de la population elle-même. (10).

Maintenant, quand on les interroge sur leur nationalité, la plupart des Entsys — et en particulier les jeunes — répondent : «je suis Enets». Ceci concerne en premier lieu, ceux parmi les jeunes qui parlent ou comprennent la langue énetse.

Le petit peuple énetes, conserve fermement, la conscience de son originalité nationale.

## NOTES

- (1) M.A. Castrèn : «Reiseberichte und Briefe aus den Jahren 1845-1840». St.Petersbourg, 1856, p. 389.
- (2) G.N. Prokofiev : «Les langues samodis et le problème de l'origine des peuples du groupe samodi : Nentsys, Entsys et Sel'koups». (*Samodii'skiié iazyki i probléma proishojdiénia narodnostiéi samodii'skoi' groupy — niéntsév, èntsév i sié'l-koupov*). Thèses d'un article de la Section de l'Académie des Sc. d'U.R.S.S. de l'Institut d'Ethnographie, en collaboration avec l'Institut de la Langue et de la Pensée N.Y. Marra, 1940. (manuscrit). Archives de la section de Léningrad de l'Acad. des Sc. d'U.R.S.S. F. 282, op. I, d. 169, L. 4.
- (3) «Contes mythologiques et légendes historiques des Entsys». (*Mifologhitchiéskiié skazki i istoritchiéskiié priédaniia èntsév*). Notes, introduction et commentaires de V.O. Dolghih. Travaux de l'Institut d'Ethnogr. T. 66, M., 1961, p. 225.
- (4) «Récits de moeurs entsys'. (*Bytovyé rasskazy èntsév*) Notes, introduction et commentaires de V.O. Dolghih. Travaux de l'Inst. d'Ethnog., T. 75, M., 1962.
- (5) Citation d'après D.N. Anoutchin : «Sur l'histoire de la connaissance de la Sibérie jusqu'à Yermak». (*K istorii oznakomliénii s Sibiriou do Iermaka*). Antiquités. Travaux de la société d'archéologie de Moscou. T. 14, M. 1890, p. 230.
- (6) «Grammaire sel'koupe (samoyède-ostiake). (*Sié'l-koupskaia (ostiako-samoiéd'skaia) gramatika*). Travaux de linguistique de l'association de recherche scientifique de l'Institut des peuples du Nord. T. IV, 1ère édit. L., 1935, p. 10.
- (7) «Les voyageurs anglais dans l'Etat de Moscou au XVIème siècle» (*Anglii'skiié poutiéchéstviéniki v Moskovskom gosouarstvié v XVI v.*) L., 1938, p. 133.
- (8) V.I. Vasil'iev : «Processus ethniques contemporains dans le Bas-lénissiei.» (*Sovriémiénnyé ètnitchiéskiié protsèssy v nizobah lénissieia*). in: «Travaux du VIIème congrès international des Sciences Anthropologiques et Ethnographiques. T. 10, M., «La Science», 1970, p. 343.
- (9) V.O. Dolghih : «Le kolkhoze Kirov du District National du Tai'mir». (*Kolhoz imiéni Kirova Tai'myrskogo natsional'nogo okrouga*) S.E., 1949, N° 4, p. 87.
- (10) V.I. Vasil'iev : «Processus ethniques dans le Bas-lénissiei (Sur la question de l'originalité ethnique des Entsys contemporains) (*Ètnitchiéskiié protsèssy ob ètnitchiéskoi' samobytnosti sovriémiénnyh èntsév*). in: «Etudes de terrain de l'Institut d'Ethnographie». 1977. M., «La Science».

Traduit de russe par Christian MALET

---

La rédaction tient à souligner que les opinions émises dans les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Boréales* est une revue libre, ne se rattachant, à aucune idéologie mais qui reste largement ouverte à l'expression des courants de pensée les plus divers.

---

LES INTERTITRES FIGURANT DANS LES ARTICLES SONT DE LA REDACTION

---

**VOTRE ABONNEMENT ARRIVE A EXPIRATION  
REABONNEZ-VOUS EN UTILISANT CE BULLETIN**

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner au

**Centre de Recherches Inter-Nordiques (C.R.I.N.)  
28, rue Georges Appay, 92150 SURESNES FRANCE**

Abonnement simple : 1 an (4 numéros): France : 100 francs

Etranger : 125 francs

Abonnement de soutien

: 300 francs

Nom : .....

Prénom : .....

Profession : .....

Adresse N° .... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Date .....

Règlement par : (\*)  Chèque bancaire

Chèque postal 22 171 55 G PARIS

Mandat

*(\*) Cocher la case correspondante.*

---